

Dylan Adam

Identité principale : Métisse
Ville : Princeton, C.-B.
Province : Colombie-Britannique

Soumission

En tant que représentant des jeunes de la communauté métisse à charte de Vermillion Forks, à Princeton, en Colombie-Britannique, j'ai bénéficié d'une occasion unique d'apprentissage et de croissance continus. Ce rôle m'a permis non seulement d'approfondir ma compréhension de ma propre culture métisse, mais aussi de la promouvoir activement au sein de ma communauté.

Tout au long de mon parcours scolaire, j'ai été confronté à de nombreux obstacles qui m'ont empêché de réussir. J'ai appris que l'accès à sa culture et le soutien qu'elle apporte sont essentiels à la réussite scolaire. Malheureusement, pendant les premières années de mon éducation, j'ai été coupé de ma culture métisse et je n'ai pas été exposé à sa richesse et à son importance. Ce manque de contact m'a conduit à lutter contre l'anxiété sociale, que, malgré mes efforts, le système d'éducation publique n'était pas en mesure de traiter. Ce n'est que lorsque j'ai renoué avec ma culture métisse et que j'ai eu l'occasion de participer davantage à la vie de ma communauté que j'ai connu un tournant dans mon parcours scolaire. Ce rapprochement m'a permis d'élargir mes connaissances et de relever des défis qui me semblaient auparavant impossibles. Aujourd'hui, en tant que fier leader de ma communauté, j'ai le privilège d'éduquer d'autres jeunes à propos de notre importante culture.

Je poursuis actuellement des études en sciences politiques à l'Université de la Colombie-Britannique Okanagan. Mon objectif est de continuer à promouvoir la culture métisse et de jouer un rôle actif dans la voie à suivre pour notre communauté et la nation métisse. Mes expériences m'ont appris la valeur des liens culturels et l'importance d'apporter un soutien aux personnes qui sont confrontées à des obstacles à la réussite scolaire.

On dit souvent que les jeunes sont notre avenir, et je pense qu'il ne peut y avoir de véritable leadership sans éducation. Ayant personnellement bénéficié de l'accès aux ressources au niveau communautaire, je suis convaincu qu'il est nécessaire de veiller à ce que toutes les communautés autochtones puissent s'adresser aux jeunes et leur offrir la possibilité de se rapprocher de leur culture.

Le fait d'être coupé de sa culture, comme je l'ai été, peut avoir un impact dévastateur sur le développement de l'éducation. C'est pourquoi je pense qu'il est essentiel de veiller à ce qu'aucun jeune Autochtone ne soit privé d'une tribune pour se faire entendre. En tant que

personne ayant trouvé sa voix grâce à cette plateforme, je sais de première main à quel point il est essentiel pour tous les jeunes leaders autochtones en herbe de disposer des outils et des ressources nécessaires le plus tôt possible. Pour que nos jeunes réussissent, il faut leur donner le soutien et la possibilité de vivre leur culture en parallèle avec le système d'éducation publique établi. Cela nécessite un effort coordonné pour s'assurer que les communautés autochtones ont accès aux ressources et au soutien nécessaires pour garantir ce lien essentiel.

En résumé, je pense qu'il est essentiel de permettre aux jeunes Autochtones d'accéder à leur culture et de leur apporter le soutien dont ils ont besoin pour réussir, afin de bâtir des communautés fortes et résilientes et de former les futurs dirigeants. En investissant dans la prochaine génération, nous pouvons contribuer à assurer un avenir meilleur pour tous. Une communauté forte est essentielle.

Kassidy Augustine

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Sipekne'katik

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Toute ma vie a été façonnée et modelée par l'éducation. Comme jeune femme autochtone de 19 ans, ma mère m'a toujours fait comprendre que l'éducation était une priorité. J'ai excellé dans mes études tout au long de ma scolarité, mais l'aspect social a été difficile, car j'ai fréquenté l'école secondaire hors de la réserve. J'ai été confrontée à beaucoup de racisme, ce qui a été très dur pour moi. On m'a traitée de toutes sortes de noms que je n'oublierai jamais, si bien que j'ai quitté l'école en 10^e année pour aller dans une école de la réserve. L'école de la réserve était une école traditionnelle avec des enfants autochtones et des enseignants autochtones pour la plupart. Cela m'a fait beaucoup de bien d'avoir reçu un enseignement dans un cadre décolonisé et m'a vraiment aidée à guérir du traumatisme d'avoir été victime d'intimidation raciale. J'ai ensuite obtenu mon diplôme avec un an d'avance et je suis maintenant étudiante en deuxième année à l'Université Dalhousie, où j'étudie les sciences politiques et le droit, la justice et la société. Je suis maintenant confrontée à une toute nouvelle série de problèmes. J'ai souvent du mal à m'intégrer, car il n'y a pas beaucoup d'élèves autochtones, et j'ai aussi du mal à articuler et à épeler, car mon père ne sait ni lire ni écrire. Ma famille n'utilise pas de grands mots comme le font les professeurs à l'université. Nous parlons beaucoup le micmac ou « le jargon de la réserve » et il m'est donc difficile de comprendre ou d'utiliser de grands mots. Mais, malgré ces obstacles, je continue à avancer et à essayer de réussir dans une institution coloniale qui n'a pas été bâtie pour moi. J'ai presque terminé ma deuxième année.

Tout au long de ma vie, j'ai fait partie de nombreuses organisations et j'ai eu l'occasion de développer mes compétences en matière de leadership. À l'âge de 15 ans, j'ai été invitée à participer à une expédition arctique appelée *Students On Ice*. Je suis allée au Groenland pendant trois semaines avec d'autres peuples autochtones du monde entier. J'ai appris à connaître les écosystèmes arctiques et les modes de vie autochtones, et à rencontrer de nouvelles personnes. Cela m'a permis de m'ouvrir et de réaliser ce dont j'étais capable et m'a donné confiance en moi. Cette même année, j'ai été invitée à participer à une initiative et à une occasion d'emploi appelée *The Red Road Project*, un camp d'une semaine organisé par des Aînés pour enseigner les modes de vie traditionnels et la sobriété. Par la suite, dans le cadre de notre travail, nous avons dû mettre à profit nos connaissances et organiser des activités communautaires pour les jeunes et servir de modèle. J'ai occupé ce poste pendant deux ans et j'ai rencontré de nombreux jeunes. Actuellement, je participe au conseil des jeunes de ma

circonscription fédérale de Kings Hants, dirigée par le député Kody Blois. Nous y discutons des questions politiques qui sont importantes pour nous et je soulève des questions concernant ma communauté autochtone. J'ai également été bénévole pour lui au cours des deux dernières années. De plus, je participe actuellement à un programme de bénévolat de huit semaines dans ma communauté, qui encadre de jeunes Autochtones âgés de 12 à 15 ans. Je leur ai parlé de mon expérience à l'université pour les encourager à faire des études supérieures.

Naokah Bailes

Identité principale : Premières Nations
Ville : Deline
Province : Territoires du Nord-Ouest

Soumission

Je suis Sahtu Got'ine (Premières Nations du Grand lac de l'Ours). Je suis née et j'ai grandi dans une petite communauté subarctique des Territoires du Nord-Ouest, où mes parents ont su créer des occasions pour que je devienne une leader solide grâce à l'éducation et à l'animation en plein air. Grandir dans une petite communauté nordique n'a pas été sans difficulté, notamment lorsqu'il s'est agi de partir pour poursuivre de meilleures études, mais mon lien avec la culture et la terre m'ont permis de rester motivée.

J'ai connu les deux extrémités opposées du système d'éducation au Canada, de l'élève qui se distinguait sur le plan académique dans une petite communauté nordique à l'élève qui avait deux ou trois ans de retard mental dans un prestigieux pensionnat privé de l'île de Vancouver. J'avais 13 ans lorsque j'ai franchi les portes de l'école de Shawnigan Lake. Les uniformes, la chapelle, les dortoirs et les règles strictes sont les premières choses que j'ai remarquées. Ironiquement, les droits de scolarité élevés étaient en partie payés par l'argent des pensionnats de mes grands-parents autochtones, simplement pour que je sois envoyée dans un autre type de pensionnat. Je suis passée du traditionnel au non traditionnel, du public au privé, du nord au sud, des cours d'esclave aux cours de français, je craignais qu'une institution plus moderne ne tue l'Autochtone en moi. Tout d'abord, j'ai été confrontée à un énorme choc culturel qui m'a presque fait prendre le prochain vol vers le nord, et il m'a fallu trois mois pour cesser d'être submergée par le choc et le mal du pays. J'ai fini par trouver mes repères, par comprendre la routine de Shawnigan, par me faire des amis pour la vie et par surmonter de nombreux défis scolaires que je n'aurais pas pu relever sans le soutien de Shawnigan. Cet institut n'a pas « tué l'Autochtone en moi », il l'a fait grandir et l'a poussé à devenir une leader autochtone solide.

Le fait de passer du temps dans un nouvel environnement m'a permis de comprendre à quel point ma vie dans le Nord était unique et à quel point ma culture et la terre sont vraiment spéciales. Au départ, je pensais que mon séjour allait lentement rompre mon lien avec le Nord, mais cette occasion qui a changé ma vie n'a fait que renforcer mon attachement à ma culture. En fait, je ne savais pas ce que j'avais jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Shawnigan m'a fait apprécier l'éducation d'une manière que je souhaiterais voir dans le Nord. Elle m'a poussée à sortir de ma zone de confort à de nombreuses reprises et m'a mise au défi comme jamais ma ville natale n'aurait pu le faire. Il est absolument essentiel de quitter sa ville natale et de sortir de sa zone de confort, de relever de nouveaux défis pour se développer. Sans ce changement,

je n'aurais ni la motivation ni la confiance nécessaires pour essayer de nouvelles choses et poursuivre mes rêves.

Mon premier parcours scolaire à Shawnigan m'a conduit à poursuivre une carrière dans l'industrie du tourisme dans les Territoires du Nord-Ouest. J'ai commencé à travailler pour Hunting Outfitters à l'âge de 13 ans dans les montagnes du Mackenzie, de l'autre côté de la rivière de ma ville natale. Le fait d'être une femme autochtone a été la partie la plus difficile, car il s'agit d'une industrie dominée par les hommes blancs. Cependant, je me suis toujours dit de continuer à m'accrocher, même si de nombreuses personnes m'ont dit que je n'étais pas à ma place. J'ai compris les défis à relever pour ouvrir la voie aux minorités, et j'étais fière de faire savoir à l'industrie de la chasse que les femmes autochtones pouvaient aussi être des leaders dans le domaine du plein air, mais qu'il n'y a pas assez de leaders autochtones dans l'industrie du tourisme. Je voulais que mes ancêtres soient fiers de moi et que les jeunes de la région se passionnent pour les possibilités de leadership dans des environnements de plein air.

Aujourd'hui, j'ai choisi une carrière qui reflète mes valeurs : former de jeunes leaders autochtones au moyen d'expéditions en plein air dans notre région natale (Sahtu). J'anime et je suis guide pour des excursions qui mettent les jeunes au défi et leur montrent les tenants et les aboutissants du métier d'animateur de plein air. Depuis deux ans, je suis également en train de faire un baccalauréat en gestion du tourisme nature à l'Université de Northern British-Columbia. J'espère pouvoir retourner dans le Nord à plein temps lorsque j'aurai obtenu mon diplôme, et aider à créer des occasions de tourisme et de gestion des terres. J'espère également que les jeunes Autochtones pourront s'aventurer dans de nouveaux environnements comme je l'ai fait, sans obstacle humiliant, mais plutôt avec des systèmes de soutien offerts par des visages familiers.

Talia Baptiste

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Tsidedel
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Depuis l'âge de 8 ans, j'ai toujours voulu participer au changement positif au sein de ma communauté, de mon pays et de ma famille. Ma ?inkwel (maman) a été coordonnatrice de l'éducation pour ma communauté pendant 13 ans et j'ai vu beaucoup d'obstacles dressés devant les jeunes étudiants autochtones.

Dans mon enfance, j'ai appris que l'éducation est très importante et vitale pour la survie. L'éducation est la clé d'un grand nombre de portes et de possibilités. Ma vision est de donner aux jeunes les moyens d'atteindre leurs objectifs, d'inclure les pratiques modernes et traditionnelles aux systèmes scolaires pour que les jeunes puissent s'y intégrer et s'y sentir en sécurité sur le plan culturel, de réduire le choc culturel pour les enfants, d'enseigner aux personnes qui détiennent le pouvoir que tout est profondément interrelié. De l'éducation à la gouvernance, en passant par la guérison, le logement, les terres, la justice, la culture et la langue, tous ces domaines sont interreliés et ont une incidence importante les uns sur les autres. Les possibilités de guérison et le soutien doivent être facilement accessibles aux jeunes pendant qu'ils sont à l'école. Aller à l'école peut être un élément déclencheur et difficile à gérer s'il y a des problèmes à la maison. Je suis une survivante intergénérationnelle des pensionnats de deuxième génération. J'ai une ?inkwel solide, mais elle lutte contre ses traumatismes et ses dépendances, et cela a eu des répercussions sur moi pendant que j'allais à l'école. J'ai également fait l'expérience de la lutte contre les dépendances et j'ai eu l'occasion d'apprendre des méthodes de guérison grâce à Tsow-Tun-Le-Lum, sur l'île de Vancouver. J'ai également fait partie du système de protection de l'enfance pendant un certain temps après le décès de mon père. J'ai occupé trois emplois pendant mes études secondaires pour m'occuper l'esprit et m'aider à subvenir à mes besoins. Je n'ai pas tendu la main parce que je ne voulais pas que ma famille soit détruite - une fois de plus. Depuis l'âge de 11 ans, j'ai toujours été étudiante et employée. Mes grands-parents m'ont appris à toujours travailler et à aller à l'école. Ils n'ont pas eu les mêmes occasions que moi et ils sont tellement fiers de moi qu'ils m'ont incitée à toujours travailler dur. J'ai travaillé pour ma communauté en tant que rédactrice de propositions, gestionnaire de terrains et chercheuse communautaire pour créer des plans de mise en œuvre. Aujourd'hui, je suis coordonnatrice des loisirs et des événements et j'aide mon service à prévenir la prise en charge des jeunes en leur offrant des occasions efficaces. Je suis également membre du Conseil de ma communauté de Tsidedel depuis 2018. Je fais également partie de conseils d'administration et de comités pour ma Nation, afin de défendre et de promouvoir des

changements positifs. J'ai fréquenté trois universités différentes, en ligne et en personne, tout en travaillant pour ma communauté. Je suis reconnaissante d'avoir obtenu le certificat de gestion professionnelle des terres autochtones de l'Université de l'île de Vancouver, le certificat d'administration et de leadership en santé autochtone de l'UBC et un certificat d'études générales de l'Université Thompson Rivers. J'ai eu l'occasion de travailler avec la *PG Division of Family Practice* en tant que gestionnaire de communauté clinique pour travailler avec *Doctors of BC* et en tant que gestionnaire des opérations pour *Focus Forward for Indigenous Youth*, desquels j'ai beaucoup appris, même si ce n'était que pour une courte période. C'est une grande expérience d'apprentissage que de participer à des conférences et de rencontrer des gens de l'île de la Tortue pour partager et écouter des histoires, des pratiques exemplaires, des obstacles et la manière dont d'autres les ont surmontés. J'espère que tous les jeunes Autochtones auront le courage d'aller dans le monde pour se dépasser, poser des questions et participer au changement dont le Canada a besoin.

Asha Bear

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Neqotkuk (Tobique)
Province : Nouveau-Brunswick

Soumission

D'une manière ou d'une autre, j'ai baigné dans l'éducation pendant la majeure partie de ma vie. J'ai suivi des études postsecondaires à l'Université Dalhousie et j'ai obtenu un baccalauréat ès arts en sociologie et en théâtre et une mineure en études autochtones en 2018. Après avoir terminé l'université, je suis retournée dans ma communauté, Neqotkuk (Première Nation de Tobique), pour commencer ma carrière. J'ai commencé à travailler à l'école secondaire locale. J'y ai travaillé pendant deux ans avec des élèves autochtones de ma communauté. J'ai encouragé et créé des liens avec de nombreux jeunes de la communauté. J'ai appris que les élèves autochtones ne bénéficiaient que de peu de soutien pour réussir dans un espace qui n'a pas été créé pour eux. J'ai travaillé avec le personnel pour intégrer les méthodologies du double regard dans la classe en créant un espace pour les élèves qui soit sûr et adapté à la culture. Cependant, cela s'est avéré plus difficile que je ne l'imaginai. En raison d'un épuisement professionnel, j'ai décidé de partir et de poursuivre mes études à l'UNB en vue d'obtenir un certificat d'études supérieures en counseling autochtone. À l'UNB, j'ai participé à un programme d'immersion riche en culture autochtone avec des pratiques et des enseignements holistiques. Ce programme m'a poussée à rechercher une plus grande exposition culturelle, et je suis en train d'apprendre ma langue et de jouer du tambour. J'étudie également pour obtenir un certificat en production cinématographique, ce qui n'est pas une mince affaire. Je suis impatiente de raconter mes histoires, mais ce programme s'inscrit dans un contexte colonialiste. J'ai l'impression de vivre dans deux mondes, étant à l'université pour la deuxième fois - un monde riche sur le plan culturel et un autre qui est occidentalisé.

Au cours de mes études, j'ai plaidé en faveur de la réussite des peuples autochtones. Tout d'abord, en incorporant le principe du double regard à mon travail. Dans mon organisation, nous organisons des ateliers avec les jeunes sur les relations saines et la préparation à l'emploi. Au cours de mes études, j'ai travaillé à l'intégration de programmes riches sur le plan culturel pour nos élèves, en prévision de l'école. Ils doivent disposer d'un espace sûr pour se développer avec des personnes qui les comprennent. J'ai mis à profit mon expérience des différents systèmes scolaires pour créer des ateliers attrayants destinés à encourager et à soutenir les élèves. De plus, j'ai récemment obtenu une subvention pour intégrer des ateliers de perlage afin d'aider les étudiants autochtones de l'enseignement postsecondaire pendant leurs études. Ces ateliers contribueront à créer une communauté qui soutiendra les étudiants

pendant leur séjour à l'étranger. En défendant cette cause, j'aide les futurs étudiants autochtones en les accompagnant dans leur parcours scolaire de plusieurs façons.

Bertram Bernard

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Eskasoni

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Je m'appelle Bertram Bernard fils, mais mon nom traditionnel est Muin Ji'j [moo-in geeg], ce qui signifie « petit ours » dans ma langue, le micmac. Je suis un chercheur en commerces et un professionnel bispirituel qui réside dans la Première Nation Eskasoni, en Nouvelle-Écosse. Vivre dans la Première Nation Eskasoni m'a permis de comprendre l'importance de la culture et des traditions micmaques, tout en me permettant de rendre service à ma communauté. Ce bref essai décrira mon expérience du système éducatif en tant que membre d'une Première Nation, ainsi que la manière dont j'ai éliminé les obstacles et les stéréotypes négatifs en effectuant des études supérieures.

Depuis 2019, je suis employé par l'*Union of Nova Scotia Mi'kmaq* en tant que chef de projet de l'équipe chargé de la gouvernance de l'information et des projets de données. Nous travaillons avec de nombreuses données provenant des enquêtes régionales sur la santé des Premières Nations et d'autres projets connexes afin d'aider les communautés des Premières Nations à comprendre l'importance des données et de la recherche. La plupart de mon temps de bénévolat est consacré à Pride Eskasoni, dont je suis le cofondateur et le directeur des opérations. Mes responsabilités consistent à superviser tous les aspects du fonctionnement de l'organisation et à encadrer les membres de la communauté 2SLGBTQ+ en leur apportant des connaissances en matière de commerce et d'éducation, en les aidant à saisir des occasions potentielles. De plus, j'ai été choisi pour être le premier vice-président micmac des finances et des opérations d'une société étudiante de l'Université du Cap-Breton. Je pense que ces réalisations n'auraient pas eu lieu sans mon parcours scolaire.

Au cours de mon parcours scolaire, j'ai été confronté à de nombreux commentaires racistes et stéréotypés en tant qu'étudiant des Premières Nations à l'université. J'ai obtenu un baccalauréat (BBA) et une maîtrise en administration des affaires (MBA) à l'université du Cap-Breton. Lors de l'obtention de ma maîtrise à l'Université du Cap-Breton, j'ai fait l'objet de nombreux commentaires racistes, biaisés et stéréotypés sur le fait que j'étais un étudiant autochtone. Des commentaires comme « Je ne savais pas que les Autochtones étaient intelligents », « Tu vis toujours dans un tipi? » et « Tu as de la chance de bénéficier d'une éducation gratuite en tant qu'étudiant des Premières Nations ». Ces commentaires peuvent nuire aux étudiants autochtones, tant sur le plan physique que mental. Bien que mes expériences soient le fruit d'un manque de connaissances sur les peuples autochtones, l'éducation des personnes qui ne connaissent pas notre histoire doit porter sur ces questions.

Dans ma communauté, la Première Nation Eskasoni, je suis la deuxième personne à avoir été acceptée à la Harvard Business School. En 2019, j'ai reçu une bourse complète pour assister à des cours en personne. J'ai obtenu le certificat *Leading People and Investing to Build Sustainable Communities* (traduction : diriger des personnes et investir pour bâtir des communautés durables) à la Harvard Business School.

Ma vision est d'aider mes communautés micmaques grâce à l'éducation que j'ai reçue et d'être un mentor pour les personnes qui souhaiteraient suivre le même parcours que moi. Mon objectif ultérieur en matière d'éducation est de poser ma candidature au doctorat en administration exécutive des affaires (EDBA) et de devenir la première personne micmaque de l'histoire à être diplômée du programme EDBA. J'aimerais également remercier le comité pour le temps qu'il m'a consacré et j'espère que mon parcours éducatif me permettra d'être sous les feux de la rampe pour la Voix de jeunes leaders autochtones 2023.

Timothy Bernard

Identité principale : Premières Nations
Ville : Summerside
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

Lorsque j'ai atteint la 12^e année (2012), mes notes étaient telles que je n'ai eu aucun mal à être accepté dans un programme d'études postsecondaires à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Je n'ai pas terminé le programme à l'époque (2012-2014), en raison de multiples facteurs, dont certains sont liés aux obstacles auxquels moi-même et de nombreux étudiants autochtones sommes confrontés. J'ai d'abord été accepté à l'UPEI au programme d'ingénierie, car je pensais aussi avoir ce qu'il fallait pour devenir ingénieur. J'ai rapidement découvert que le programme d'ingénierie était très difficile et accéléré, ce qui n'était pas un bon choix de programme pour un étudiant fraîchement diplômé qui ne connaissait aucune des exigences du programme. À l'époque, j'ai commencé à étudier davantage de sujets dans le domaine des sciences et des affaires, sans être encore sûr de ce que je voulais faire à l'avenir. J'ai quitté l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard sans diplôme et avec quelques cours que j'ai réussis. Ce n'est qu'en 2018 que j'ai décidé de faire un nouvel essai à l'université. J'ai fait une demande d'inscription à l'Université du Nouveau-Brunswick au programme scientifique et j'ai obtenu un diplôme en sciences avec une spécialisation en biologie. Ma deuxième tentative d'inscription à l'université a été beaucoup plus fructueuse, car j'étais un étudiant mûr qui comprenait le processus et j'étais plus confiant pour poser les questions auxquelles j'avais besoin de réponses.

Je ne peux parler que de mon expérience et je n'étais pas bien informé sur le processus postsecondaire (ma première tentative), donc quand j'ai dû déménager à une heure et demie de voiture dans une ville que je ne visitais guère, pour aller à une université que je ne connaissais pas, il est inutile de vous dire que j'ai paniqué. Mon expérience est probablement similaire à celle de nombreux étudiants, pas seulement autochtones, mais j'ai remarqué au fil des ans que des personnes faisaient des commentaires sur le fait que les peuples autochtones devraient tous être éduqués puisque c'est « gratuit » et que les Autochtones sont paresseux parce qu'ils ont toutes ces occasions qui leur sont données, mais ne font rien d'eux-mêmes. J'ai malheureusement entendu ces commentaires de la part de personnes que je respectais. Aujourd'hui, je comprends plus clairement ces commentaires, car je peux me rappeler mon expérience de l'éducation en tant qu'Autochtone. Je dis que d'éducation est « gratuite », mais rien qui la concerne n'est gratuit. Bien sûr, les droits de scolarité sont couverts, mais les étudiants autochtones ne reçoivent qu'une mince allocation de subsistance, et la situation ne s'est pas améliorée entre la première fois où j'ai fréquenté l'université en 2012 et la deuxième

fois de 2018 à 2022. Heureusement, des programmes ont été mis en place pour compléter cette aide, mais il faut souscrire à un programme provincial/fédéral en plus de toutes les autres aides que vous devez demander. En plus d'être stressant sur le plan financier, le fait d'effectuer des études postsecondaires m'obligeait à voyager et à vivre loin de ma famille, de ma communauté et de mon système de soutien. Cela a été un obstacle au début, jusqu'à ce que je devienne plus indépendant et qu'il me soit plus facile de m'y retrouver lors de ma deuxième tentative d'études postsecondaires. La façon dont j'ai surmonté les obstacles à l'école a été de travailler dur et de toujours m'efforcer de faire de mon mieux. J'étais un étudiant « mûr » et j'ai donc établi mes priorités dès le premier jour de classe. Les quatre années ont été difficiles, mais j'ai terminé mon dernier semestre avant la remise des diplômes avec une moyenne de 3,6.

Grâce à ma formation, j'ai pu travailler au ministère des Pêches et des Océans en tant que technicien de recherche scientifique pendant environ deux ans avant de poser ma candidature à un poste de spécialiste de l'environnement au sein de la Division de gestion intégrée des ressources de la Confédération des Micmacs de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce poste me permet d'élaborer divers programmes/initiatives que les communautés des Premières Nations et moi-même estimons nécessaires, ainsi que de les mettre en œuvre. Mon objectif est d'acquérir davantage de connaissances afin d'être un jour en mesure de jouer un rôle plus important au sein de mon organisation. Mon superviseur a joué un rôle déterminant en me donnant l'occasion d'apprendre et de progresser.

Makadae-Makoons Boissoneau

Identité principale : Premières Nations

Ville : Sault Ste. Marie

Province : Ontario

Soumission

J'ai fait l'expérience d'un système éducatif fondé sur le racisme systématique en raison du fait que je suis un Autochtone, et j'ai été confronté à de nombreux problèmes raciaux en classe, même aujourd'hui, alors que je continue à maintenir le cap sur ce que je veux réaliser pour les communautés autochtones. Je pense que si nous nous en tenons aux racines traditionnelles de l'enseignement tel qu'il existe aujourd'hui, nous risquons de perdre encore plus de jeunes Autochtones. Je crois que si nous avons un enseignement plus « autochtone », c'est-à-dire que nous ne nous asseyons pas derrière un bureau pour apprendre, et que nous faisons réellement les leçons ou les cours en utilisant « nos mains » plutôt que « notre tête », nous pourrions voir une augmentation du nombre de jeunes Autochtones dans les classes/les programmes. J'ai appris à prendre du recul et à laisser quelqu'un d'autre diriger de temps en temps, mais je n'ai jamais oublié que ce rôle de « leader » est basé sur l'expérience et la confiance en soi.

Robyn Boulanger

Identité principale : Premières Nations

Ville : Winnipeg

Province : Manitoba

Soumission

Je m'appelle Robyn Boulanger, mon nom spirituel est Memengwaa Ikwe, ce qui signifie Femme papillon tourbillonnante. Je suis membre du clan de l'esturgeon et je viens de la Première Nation Berens River. J'ai obtenu mon baccalauréat en éducation à la fin du mois d'avril. Je voulais devenir enseignante d'éducation physique, parce que je crois au pouvoir de l'éducation, qui permet d'acquérir des connaissances, de renforcer la confiance en soi et d'éliminer les obstacles aux occasions. Ma mission en tant qu'enseignante est de créer un environnement en classe où toutes les cultures et traditions sont célébrées. Je veux faire de l'école une expérience positive pour tous les élèves, en particulier pour les jeunes Autochtones. J'ai récemment posé ma candidature à une maîtrise en éducation autochtone à l'UBC. J'espère être acceptée dans ce programme extraordinaire et en apprendre davantage sur les connaissances et les perspectives autochtones.

Je me suis intéressée à l'obtention d'une maîtrise en éducation autochtone parce que je voulais en savoir plus sur mon patrimoine culturel. J'ai vu les effets des traumatismes intergénérationnels sur ma famille et j'ai eu la chance de briser ce cycle. J'ai pu y parvenir grâce au soutien de mes proches et en utilisant le sport comme un exutoire positif. Cependant, en raison des exigences élevées d'un étudiant-athlète, je n'ai pas eu le temps d'approfondir ma compréhension de la culture ojibwée. Au cours de ma troisième année d'université, j'ai commencé à m'intéresser à mes origines autochtones. Je pense qu'un programme de maîtrise m'aidera à m'équiper sur le plan professionnel pour former d'autres personnes à enseigner efficacement les visions du monde et les connaissances autochtones.

Mon expérience en matière d'éducation autochtone s'est faite au moyen du sport et de l'entraînement. J'ai collaboré avec diverses organisations autochtones. Le club de basket Anishinaabe Pride, créé par ma famille, a été ma première expérience en tant qu'entraîneuse. Notre principal objectif était de donner aux jeunes Autochtones et aux jeunes des quartiers défavorisés la possibilité de jouer à un niveau compétitif. Le programme a permis d'enseigner les compétences fondamentales du basket-ball tout en intégrant les enseignements autochtones au jeu. Les valeurs de la fierté sont basées sur les sept enseignements sacrés qui encouragent les athlètes à utiliser le sport comme un exutoire pour se connecter à leur culture. J'ai également eu l'occasion de me rendre dans des communautés autochtones éloignées du Manitoba pour organiser des camps sportifs pour les jeunes et les jeunes adultes. Pendant cette période, j'ai animé des exercices et des activités, tout en préparant des repas nutritifs

pour la communauté. J'ai également été invitée à participer à des cérémonies de purification et de sudation communautaires. Cette expérience m'a ouvert les yeux et a confirmé ma passion pour l'enseignement des bienfaits de l'activité physique à nos jeunes Autochtones. Je pense que l'intégration du sport, des connaissances et des valeurs traditionnelles dans ma profession d'enseignante en éducation physique profitera aux expériences d'apprentissage de tous les élèves. De plus, j'accorderai la priorité à la création d'un environnement inclusif sur le plan culturel auquel mes élèves autochtones pourront ressentir un sentiment d'appartenance.

Je pense pouvoir apporter une perspective unique et contribuer aux discussions futures sur le thème de l'éducation. En outre, j'ai hâte d'entendre les points de vue des dirigeants autochtones afin d'approfondir mes connaissances sur les expériences des autres partout au Canada. Mon objectif en tant qu'enseignante est de promouvoir la santé et le mieux-être des Autochtones grâce à l'éducation. Je suis convaincue que c'est à l'école que nous pouvons apporter les changements les plus importants pour promouvoir la réconciliation et optimiser les possibilités offertes aux jeunes Autochtones. Comme l'a déclaré le sénateur Murray Sinclair dans les appels à l'action de la CVR 94, « c'est l'éducation qui nous a mis dans ce pétrin, c'est l'éducation qui nous en sortira ».

Julianna Brinston

Identité principale : Premières Nations
Ville : St. John's
Province : Terre-Neuve-et-Labrador

Soumission

Les possibilités d'apprentissage traditionnel sont nettement plus rares pour les jeunes Autochtones qui cherchent à se rapprocher de leur culture. Dès notre entrée au système éducatif public, nous sommes inondés par des structures et des modes de connaissance colonialistes. Mon éducation la plus marquante a été le manque d'occasions d'apprendre ce que signifie vraiment être une Autochtone. En raison de cela, la voie de la vérité et de la réconciliation n'est pas claire. Les Canadiens continuent de vivre dans un fantasme idéaliste où nous levons fièrement le nez sur le rejet américain de la théorie critique de la race, mais nous ne sommes pas blancs comme neige. En fin de compte, la voie pour rectifier des atrocités qui continuent de hanter nos communautés autochtones doit être ancrée dans la reconnaissance et l'éducation. Tant que nous n'aurons pas reconnu les abus passés, nous ne pourrons pas nous attaquer aux systèmes actuels qui aggravent les inégalités auxquelles sont confrontés les peuples des Premières Nations.

En grandissant, j'ai toujours eu le sentiment d'être séparée de moi-même et de mon identité en tant qu'Autochtone. Je n'ai pas ressenti de lien avec les horreurs dont parlaient mes enseignants dans mes cours d'histoire, parce que c'est ce que je croyais : l'histoire. Un élément du passé révolu qui ne peut plus nuire. Cette idéologie eurocentrique toxique est poussée dans les écoles comme un moyen de brouiller les pistes, de prétendre que « nous sommes mieux renseignés maintenant », mais la vérité n'est pas aussi simple que cela. Je me suis toutefois efforcée, en poursuivant mes études postsecondaires, de m'engager sur la voie de la découverte de soi et de décoloniser mes cadres de référence. J'y suis parvenue en établissant des liens et en apprenant à connaître mes communautés autochtones et leurs antécédents au moyen d'activités bénévoles et administratives.

En tant que membre de l'association *Indigenous Leaders of Tomorrow*, j'ai participé activement à des webinaires hebdomadaires, au cours desquels des sujets comme le leadership autochtone, l'activisme et la sensibilisation culturelle ont été abordés avec divers conférenciers. Ces intervenants venaient d'horizons culturels divers et partageaient leurs perspectives et pratiques uniques. Ce programme m'a permis de mieux apprécier mon patrimoine et de nouer des liens avec d'autres jeunes Autochtones qui, comme moi, aspiraient à se rapprocher de leurs ancêtres. J'ai été encore plus inspirée d'entrer en contact avec les jeunes de ma communauté sur le plan culturel au *First Light Friendship Centre*, où j'ai participé à des jeux dirigés par des

enfants avec des enfants de ma communauté, et où je les ai guidés dans leur propre parcours d'enrichissement culturel.

Les efforts que j'ai déployés au sein de ma communauté m'ont été très utiles dans ma quête de dotation culturelle, mais le temps que j'ai passé dans le système postsecondaire en tant que femme étudiant les STIM et envisageant une carrière en médecine a fait davantage ressortir les lacunes en matière d'éducation. J'ai eu beaucoup de mal à trouver ma place parmi mes pairs, qui pensaient que je n'avais pas gagné ma place dans leurs rangs. Pour eux, mes réalisations n'étaient qu'une façade, un « avantage » qui m'avait été donné par mon patrimoine. Ce sentiment est partagé par de nombreux étudiants autochtones, qui se sentent relégués au second plan et luttent pour ne pas ressentir la cruelle emprise du syndrome de l'imposteur.

L'autonomisation des étudiants autochtones dans le système éducatif est essentielle à la voie de la réconciliation. Les systèmes scolaires publics et secondaires sont des espaces colonialistes depuis longtemps, mais il est primordial, dans la lutte pour la justice, de les autochtoniser en favorisant la connexion et la collaboration entre les élèves. Les abus passés commis dans les pensionnats ont étroitement lié l'identité autochtone et la perte de la culture, et ce, en raison de l'impérialisme colonialiste. Les pensionnats représentent l'un des nombreux héritages omniprésents du pillage européen. L'étape la plus importante pour surmonter l'héritage est la reconnaissance, car ce n'est qu'alors que nous pourrons ouvrir la voie à la réconciliation.

Jordan Brown

Identité principale : Inuit (Inuvialuit, Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut)

Ville : Happy Valley-Goose Bay

Province : Terre-Neuve-et-Labrador

Soumission

La meilleure éducation que j'ai jamais reçue a été dispensée par les personnes qui m'entouraient et qui avaient connu des difficultés particulières. Des gens qui avaient des histoires à raconter - mais ce n'étaient pas des histoires, c'était la vraie vie. Parfois, nous ne voulons pas connaître les histoires et, dans notre culture, elles sont souvent difficiles à raconter. En grandissant, je suis entrée à l'école avec l'esprit ouvert et l'envie d'apprendre. Au fil des ans, je me suis demandé quand nous pourrions un jour découvrir toutes les choses étonnantes que j'ai vues en photo et que j'ai apprises en passant du temps chez ma grand-mère. Je n'ai jamais compris pourquoi tout ce qui concerne ma vie était si peu connu du reste du monde.

Ce n'est que lors de ma dernière année à l'école secondaire que j'ai pu m'inscrire à un cours sur la société et la culture des Inuits du Labrador et que ma mère m'a parlé des pensionnats. Les gens avaient honte. Je n'avais plus à me demander pourquoi les gens ne criaient pas du haut des toits au sujet de leur identité autochtone. C'est comme si l'on se peignait une cible dans le dos. Pendant si longtemps, on nous a demandé de nous taire, de ne pas parler notre langue, de nous couper les cheveux, de nous conformer à quelque chose que nous n'étions pas censés être et que nous n'avons jamais voulu être. Dans mon expérience de l'éducation, j'ai eu du mal à dire ma vérité dans les endroits où je me trouvais. J'ai toujours été l'enfant le plus silencieux et le plus timide de la classe, mais en grandissant, je ne pouvais pas laisser l'expression de mon identité autochtone devenir une cible dans mon dos.

Dans ma vie, je ne me voyais pas du tout exercer une quelconque fonction de direction. Je ne pouvais pas non plus laisser passer ma vie sans jamais essayer. Chaque fois que je me trouve dans une situation difficile, je pense à ma grand-mère, qui est la femme la plus forte, la plus intelligente et la plus sage que j'aie jamais rencontrée. Elle a enduré et vécu tant de choses parce qu'elle savait qu'elle pouvait survivre. Si je parviens à accomplir ne serait-ce que la moitié de ce qu'elle a fait, j'en serai éternellement fier. J'ai eu l'occasion d'enseigner le sport et la danse en grandissant et, l'été dernier, j'ai pu coordonner un programme d'été après avoir été conseiller pendant quelques étés.

J'aime travailler avec les jeunes et le fait d'occuper un poste qui a une telle incidence, ne serait-ce que sur une partie de leur vie, me tient à cœur. Il est très important pour moi d'intégrer la culture à un programme destiné aux jeunes pendant l'été au Labrador. Étant donné que j'aurais

aimé qu'il en soit ainsi dans mon enfance, j'aime vraiment prendre le temps de m'assurer que les jeunes vivent une expérience bien équilibrée et inclusive en apprenant à connaître les principales cultures du Labrador, mais aussi que nous pouvons accepter cette partie de nous-mêmes, quels que soient les traumatismes ou les blessures qui peuvent subsister. J'espère que notre système éducatif pourra intégrer les cours et les ressources permettant aux élèves d'accéder à la culture principale de leur région.

Stephanie Cameron-Johnson

Identité principale : Premières Nations
Ville : Victoria
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Mon expérience en matière de leadership remonte à l'âge de 16 ans, lorsque j'ai décroché mon premier emploi chez McDonald's en ville. Depuis l'âge de 5 ans, je suis l'aînée de deux familles d'accueil différentes. La famille dans laquelle j'ai été intégrée à l'âge de 13 ans (deuxième foyer d'accueil) m'a montré à quoi ressemblent l'amour, l'attention et le soutien au sein d'une communauté. Je suis le premier membre de ma famille immédiate à faire des études supérieures. J'ai grandi dans un foyer européen et j'ai découvert le monde avec une perspective occidentale. Je veux retrouver ma culture et mes enseignements, car le développement culturel de mon identité est encore à l'horizon, mais mes connaissances occidentales et institutionnelles sont solides. Je sais que ma force, en tant que femme autochtone, est de montrer aux personnes qui parcourent également le système occidental qu'elles peuvent elles aussi réintégrer l'éducation et les enseignements autochtones dans leur vie afin d'améliorer leur propre qualité et le mieux-être de leur communauté.

Les systèmes éducatifs sont placés dans les communautés afin d'échanger un type particulier de connaissances avec un groupe de personnes qui pensent de la même manière pour travailler et fonctionner ensemble. J'aborderai les différences entre les systèmes éducatifs.

Occidental traditionnel (écoles publiques ou privées)

Je regrouperai les écoles publiques et privées, car elles sont basées sur des visions du monde occidentales. En 2011, dans le système éducatif traditionnel occidental, c'était la première fois que j'entendais parler des peuples autochtones dans mon cours d'histoire. La vision occidentale du monde existe parce que la mentalité colonialiste enseigne aux gens à communiquer d'une seule manière et à avoir des relations transactionnelles - c'est le contraire de l'éducation autochtone. Les relations transactionnelles se font en échange de quelque chose. Les relations réciproques sont liées et basées sur le respect et les relations permanentes. L'éducation occidentale n'a pas pensé aux peuples qui vivaient ici auparavant et ne s'est pas souciée de les reconnaître. Par conséquent, je ne savais pas que les peuples autochtones existaient, ni que de nombreuses nations existaient en Colombie-Britannique ou dans l'ensemble du Canada - le programme était axé uniquement sur l'expansion occidentale et sur l'importance de celle-ci pour notre pays. Le système éducatif occidental a activement supprimé l'histoire et l'éducation autochtones et continue de déprécier les peuples et la culture autochtones. Il existe un fossé énorme entre l'éducation autochtone et l'éducation occidentale.

Éducation traditionnelle autochtone

Les systèmes éducatifs traditionnels varient d'un bout à l'autre du Canada parce que chaque culture est différente. Par exemple, les enseignements culturels varient et les sources provenant des Aînés, des jeunes et des membres de la communauté varient en fonction de leur histoire unique et de leurs leçons de vie. Les visions du monde autochtones sont connues pour être liées à la terre et ne récolter que ce dont elles ont besoin. Il s'agit de trouver un équilibre et de prendre soin de la terre et des gens. Lorsqu'il est déséquilibré, le système échoue; les peuples autochtones de l'île de la Tortue le répètent depuis sept générations.

Enseignement postsecondaire occidental et autochtone

J'ai eu le privilège de faire des études supérieures. Lors de ma première introduction aux études autochtones en 2011, j'ai ressenti un sentiment de soulagement et de confusion quant à mon identité, car c'était la première fois que j'entendais parler des raisons pour lesquelles les peuples autochtones continuent de lutter à cause des pensionnats, de la rafle des années 60 et de la disparition de femmes et d'enfants. Il était nécessaire de connaître la vérité concernant notre histoire, mais ce n'était pas facile parce que c'était un choc culturel et j'étais bouleversée que l'on nous ait dupés à propos des injustices et que l'on n'ait pas donné l'éducation nécessaire sur « l'histoire du Canada ».

Tiana Cappo

Identité principale : Premières Nations

Ville : Saskatoon

Province : Saskatchewan

Soumission

Je termine actuellement mon diplôme en éducation par l'intermédiaire du Programme de formation des enseignants autochtones. Tout au long de mes études, j'ai eu l'impression de ne pas être à ma place en raison de mon appartenance ethnique en tant que jeune fille autochtone. Lorsque le moment est venu d'aborder les deux thèmes de l'histoire ou de la culture autochtone qui figuraient dans le programme scolaire de la Saskatchewan à l'époque, j'étais légèrement gênée, car je sentais que les autres enfants me fixaient du regard, ainsi que le seul autre élève visiblement issu des Premières Nations de la classe.

Aujourd'hui, j'ai renoué avec ma riche culture et mon histoire en tant que femme anishinaabe de la Première Nation Muscowpetung. Cependant, dans le passé, j'ai remarqué que j'avais du mal à mettre en œuvre les contenus relatifs aux Premières Nations, aux Métis et aux Inuits dans la salle de classe, parce qu'on ne me l'avait jamais montré à l'école. Je ne pourrai jamais récupérer ce manque de connaissances.

J'ai commencé à effectuer des recherches professionnelles pour ma pratique et j'ai entamé des discussions difficiles sur la manière dont je pouvais combler ce fossé entre ce que je sais et ce que je fais pour moi-même. Tout cela nous amène à la conclusion que l'éducation dans la salle de classe et à l'extérieur de celle-ci de tous les élèves, quelle que soit leur race ou leur appartenance ethnique, est utile à l'avancement de la réconciliation. La base de connaissances que les élèves acquerront et posséderont pour devenir des alliés du savoir et des ressources autochtones proviendra de l'apprentissage à l'école et à la maison. Pour nos enfants autochtones, les connaissances qu'ils possèdent et acquièrent allumeront une flamme en eux pour commencer à s'aider eux-mêmes et à aider leurs communautés à grandir, à se développer et, finalement, à réussir dans cette civilisation colonisée.

Le système éducatif lui-même est une construction sociale mise en place par le gouvernement colonial, il n'y a aucun moyen de le « décoloniser », et ce n'est pas ce qui va se passer. Cependant, il existe des moyens de modifier les méthodes d'enseignement, les modes de savoir et les méthodes qui permettront à nos jeunes de participer davantage aux questions de subjectivité autochtone, qu'ils soient eux-mêmes Autochtones ou non.

L'éducation doit devenir un espace sûr pour les jeunes Autochtones et changer le discours pour la population autochtone plus âgée. Il n'y a pas si longtemps, ces institutions étaient censées nous priver de notre langue, de notre culture et de nos modes de savoir. Nous ne pouvons pas

tolérer que nos enfants autochtones soient systématiquement absents parce que leurs parents, tuteurs ou grands-parents craignent de ne pas les revoir.

L'éducation n'est jamais une priorité pour les jeunes. Nous sommes tous en apprentissage permanent, le monde change constamment, les concepts sociaux changent et les gens aussi. Nous devons rester à la hauteur, et c'est en écoutant nos jeunes que nous y parviendrons.

Miigwech

Kenton Cardinal

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Nation crie de Saddle Lake
Province : Alberta

Soumission

Je m'appelle Kenton Cardinal, membre de la Nation crie de Saddle Lake. Je suis actuellement étudiant en sciences politiques à l'université de l'Alberta, avec une mineure en études autochtones, axée sur la gouvernance et les partenariats avec les Premières Nations. En grandissant, j'ai toujours été scolarisé hors de la réserve, dans une ville voisine située dans une région rurale de l'Alberta. Comme beaucoup de familles autochtones, ma famille pensait qu'il valait mieux que je fréquente une école blanche pour avoir de meilleures occasions, c'est-à-dire des sorties éducatives, une qualité d'enseignement, une exposition technologique et l'accès à des infrastructures adéquates. Naturellement, comme dans de nombreuses communautés rurales de l'Alberta, il y avait des problèmes de discrimination et de racisme - des cicatrices de traumatisme, de honte et de souffrance dans nos communautés - à cause de l'ancien pensionnat qui se trouvait à proximité.

Je n'ai jamais eu beaucoup de contacts avec ma communauté jusqu'à ce que mon père décède et que je me perde - j'ai fini par abandonner l'université et je suis retourné dans ma réserve. Dans mon deuil, j'ai découvert les cérémonies, la confiance dans la culture et la communauté. Ma vision du monde a immédiatement changé, j'ai emprunté le chemin de mes ancêtres. J'ai acquis une meilleure connaissance et une plus grande conscience des affaires communales, du niveau de pauvreté dans ma communauté et des principes fondamentaux de la gouvernance crie. Ma passion et mon intérêt se sont accrus, tout comme ma base de connaissances. En juin 2022, j'ai décidé de me présenter aux élections du chef et du conseil. Malheureusement, je n'ai pas réussi à me faire élire, mais j'ai trouvé un sentiment d'appartenance et d'identité. C'est ainsi que j'ai décidé de me réinscrire à l'université.

Bien que j'aie survolé mon parcours, je peux dire que j'ai acquis beaucoup d'expériences et d'occasions essentielles. J'ai eu l'occasion de suivre un chef (Eric Shirt) et de participer à de nombreuses réunions de chefs et à des rassemblements communautaires. J'ai appris au sujet des ententes de financement et j'ai tissé des liens avec de nombreux chefs de région de l'Alberta, en visitant d'autres nations. Dans l'ensemble, les réserves souffrent partout d'un manque de financement, d'un manque d'infrastructures et de liens, d'un manque d'utilisation des technologies et d'occasions. Lorsque nous pensons à l'éducation, nous pensons à la maternelle à la 12^e année, mais nous avons tendance à délaissé nos jeunes enfants dès la garderie. Selon les croyances des Premières Nations, l'éducation commence à la naissance et se poursuit jusqu'à la mort - l'éducation dure toute la vie - les garderies sont toujours les moins

prioritaires et bénéficient du plus mauvais niveau de financement par rapport aux classes supérieures, en particulier dans ma communauté.

Aujourd'hui, dans la nation crie de Saddle Lake, nous élaborons nos propres lois – en particulier en éducation. Nous constatons que le système mis en place pour nous éduquer a échoué. Nous prenons donc l'initiative d'aborder les questions de financement et de politique, tout en développant un programme d'études qui englobe la philosophie, la culture, la langue et l'autonomie des Premières Nations. Si je suis choisi pour profiter de cette occasion, je voudrais aborder ces questions, mais aussi montrer des images et des chiffres pour mettre en évidence et souligner ces sujets. Nous devons soutenir nos jeunes et leurs visions; mes générations doivent s'affirmer et s'exprimer - c'est l'occasion pour moi de m'exprimer.

William Chilton-Petiquay

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Wemotaci

Province : Québec

Soumission

<https://1drv.ms/w/s!AvmUSHWzyswigTbe6COEhSjE790S?e=lqzXWj>

Ceci est un lien Word, où j'ai mis ma soumission de 500 mots.

Si le lien ne fonctionne pas, je l'ai copié-collé ci-bas :

Kwei! Tout d'abord, j'aimerais me présenter et vous parler de mon parcours académique. Je m'appelle William Chilton-Petiquay, j'ai 18 ans et je suis originaire de la communauté de Wemotaci, donc je suis un Atikamekw. Je parle aisément le français, l'anglais ainsi que ma langue d'origine, qui est l'atikamekw. J'ai fait mes études primaires et secondaires dans cette communauté autochtone. Maintenant, je fais des études supérieures, c'est-à-dire postsecondaires. Plus précisément, je suis étudiant au cégep de Trois-Rivières depuis la session d'automne 2022. Depuis longtemps, j'ai à cœur le désir de changement dans plusieurs domaines comme la politique ou la santé, mais surtout l'éducation. J'ai pour but de changer le système actuel des écoles primaires de quelques manières. Avant de commencer à vous parler de ma vision des choses, je tiens à vous mentionner que j'ai assisté au Sommet Jeunesse 2022 à Trois-Rivières pour la section « éducation ». Nous avons abordé, avec d'autres personnes ayant choisi préalablement ce domaine, plusieurs aspects négatifs quant au fonctionnement du système des écoles secondaires en milieu autochtone. Plusieurs des sujets dont on a parlé m'ont interpellé et j'aimerais les mentionner ici :

Préserver la (les) culture(s) autochtone(s) :

À ce sujet, nous avons présenté des stratégies à atteindre afin de préserver les cultures autochtones, comme le fait d'inclure la jeunesse à la promotion de la culture, d'organiser des activités avec un thème culturel et traditionnel ou de favoriser des sorties scolaires dans la nature. Pour la dernière stratégie, j'aimerais vous parler d'un de mes souvenirs d'enfance en lien avec celle-ci. Quand j'étais plus jeune, il y avait un programme intitulé « Camp Notcimik » ou « Camp Kice Amiskw ». Le but était de partir quelques jours dans la nature afin que nous, les enfants, puissions découvrir l'art de la trappe, la pêche, la cuisine traditionnelle ainsi que d'autres activités propres aux Premières Nations. C'était le moyen que l'éducation de ma communauté avait trouvé afin de préserver l'identité culturelle et cela avait bien fonctionné.

Promouvoir la réussite scolaire :

Nous avons effleuré ce sujet et j'aimerais l'approfondir. Nous savons que la réussite scolaire dans les communautés autochtones n'est pas totalement la plus merveilleuse. En fait, le taux de décrochage scolaire est élevé, le taux de personnes n'ayant pas le diplôme d'études secondaires est élevé; il faut essayer de trouver des moyens de promouvoir la réussite scolaire. En y pensant bien, on pourrait donner aux jeunes élèves du secondaire une rencontre avec un ou des personnes modèles (avec une certaine expérience scolaire) qui leur parleront de leur parcours académique dans le but de les encourager à ne pas abandonner les études.

Bref, d'autres moyens sont bons, comme organiser des soirées de reconnaissances des élèves. J'aimerais aussi ajouter que les sports dans les communautés sont très présents, les JAIB (Jeux Autochtones Interbandes) peuvent en témoigner, donc j'aimerais que le sport-études puisse y avoir lieu dans les écoles (RSEQ), cela augmenterait le désir de poursuivre les études chez les jeunes, puisqu'ils auront la possibilité d'exercer leur sport favori tout en allant à l'école.

Adrien Clarke

Identité principale : Premières Nations

Ville : Saskatoon

Province : Saskatchewan

Soumission

Bonjour. Tansi. Je m'appelle Adrien Clarke. Mon pronom est « elle ». Je suis une Crie des régions boisées du territoire du Traité 6, dans le nord de la Saskatchewan. Je voudrais rendre hommage à mes ancêtres qui m'ont précédée, car c'est grâce à eux que je peux être là où je suis aujourd'hui. Je peux utiliser ma voix, je peux être une mère et regarder mes enfants grandir, et j'en suis éternellement reconnaissante. Je suis capable de prendre de la place dans les systèmes qui sont censés m'opprimer. Je suis étudiante à l'Université de Saskatchewan depuis 2019, j'ai récemment été transférée du College of Nursing à Arts and Science avec une majeure en études de santé et une mineure en psychologie.

J'ai obtenu un diplôme d'études secondaires dans ma communauté d'origine, Southend. Le fait de quitter ma communauté d'origine et de surmonter le choc culturel a suscité quelques inquiétudes, mais j'étais reconnaissante d'avoir l'occasion d'aller plus loin. J'ai obtenu mon diplôme d'ambulancière paramédicale en soins primaires en 2017. J'ai ensuite poursuivi mes études. J'étais en troisième année d'études d'infirmière lorsque j'ai changé d'université en raison du racisme, de la discrimination et de la marginalisation dont je faisais l'objet. Mon expérience au sein de l'école d'infirmières n'a pas été comme les autres.

Prendre de la place et marcher dans deux mondes est une bataille à laquelle nous sommes tous confrontés en tant qu'étudiants autochtones dans les systèmes coloniaux. Pour beaucoup d'entre nous, il est effrayant de s'exprimer et des années de colonisation nous bloquent la voix, nous sommes réduits au silence. Souvent, nous croyons ce qu'ils pensent de nous, nous devenons victimes de cette mentalité. En tant que personne qui a craint d'utiliser sa voix à cause de générations de colonisation et d'oppression, il est temps pour moi de dire ma vérité. Pas pour moi, mais pour mes enfants et leurs enfants, pour les étudiants autochtones du monde entier. J'ai surmonté de nombreux obstacles en tant qu'étudiante autochtone et j'ai été accusée de plusieurs choses pendant mes études cliniques qui m'ont empêchée d'avancer. Pour eux, c'était un mardi, mais pour moi, c'est ma vie et celle de mes enfants qui étaient touchées. J'ai connu mon premier décès sur le terrain et mon instructrice m'a dit « ce n'est pas ta faute », puis elle a enquêté sur le décès pour s'assurer qu'il n'était effectivement pas de ma faute. Je savais que ce n'était pas ma faute, mais j'aurais aimé que l'on fasse preuve de compassion à ce moment-là. C'est seulement un exemple parmi de nombreux autres. J'ai rencontré les doyens des trois universités, le président du service d'aide aux étudiants, les conseillers qui défendent les intérêts des étudiants autochtones. J'ai eu plusieurs réunions pendant que je faisais mes

études cliniques tout en étant une mère célibataire avec deux enfants, tout en étant étudiante à plein temps et en travaillant. Mais à la fin de la journée, tout ce qui était fini, c'était moi. J'en avais assez de me battre. Ils n'ont pas assumé leur responsabilité, ils ont nié le racisme et la discrimination que j'avais subis. C'était moi le problème parce que j'étais émotive, stressée et que je ne pouvais pas gérer les « soins infirmiers ». On a nié ma version des faits et manipulée pour me faire croire que j'étais le problème. Les étudiants et les instructeurs faisaient des microagressions et faisaient preuve d'incivilité dans les classes. Je me souviens m'être sentie en danger, comme une intruse et un fardeau. Bien que j'aie réussi, j'ai pensé que cela ne valait pas la peine de continuer, compte tenu de l'impact sur ma santé mentale et mon bien-être général. Je m'exprime parce que je ne veux pas que mes enfants ou d'autres jeunes Autochtones se sentent ainsi lorsqu'ils poursuivent des études supérieures.

Autumn Cooper

Identité principale : Premières Nations
Ville : Nanaimo
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Uy skweyul. Enthu sit'quwiliye, i xwunitum snat Autumn Cooper. Tun ni cun utl Stz'uminus. I cun tatulut tu hul'qumi'num'.

Bonjour, mon nom traditionnel est sit'quwiliye et mon nom anglais est Autumn Cooper. Je viens de la Première Nation Stz'uminus, située sur l'île de Vancouver. J'apprends actuellement notre langue traditionnelle, le hul'q'umi'num'. Ces deux dernières années, j'ai appris avec un mentor-apprenti du First Peoples Cultural Council. Cela m'a permis de commencer le parcours d'apprentissage de ma langue traditionnelle dans le cadre de rencontres individuelles avec une personne qui la parle couramment. Je suis très passionnée par l'apprentissage, l'enseignement et le partage de notre langue avec tous, dans l'espoir d'augmenter le nombre de locuteurs. Actuellement, je travaille avec des garderies et des centres d'accueil autochtones dans les territoires où l'on parle le hul'qumi'num' pour aider à créer des ressources et à organiser des formations pour le personnel. Je m'y rends une fois par semaine pour organiser un cercle hul'q'umi'num' pour les enfants. Mon travail m'a permis de pratiquer la langue tous les jours et de trouver de nouvelles façons d'intégrer le hul'q'umi'num' dans nos garderies et nos écoles.

En juin 2022, j'ai obtenu un baccalauréat en éducation à l'Université de l'île de Vancouver et je fais actuellement ma maîtrise en éducation autochtone à l'Université de Colombie-Britannique. Pour mon projet de fin d'études, je suis en train de créer une ressource de toutes les ressources hul'q'umi'num' qui ont été produites publiquement. Les ressources sont classées par niveaux/âges, jeux, chansons, etc. J'ai également veillé à distinguer les deux dialectes de hul'q'umi'num' ici sur l'île de Vancouver, car de nombreuses personnes ne connaissent pas les différences entre les deux. J'espère qu'au lieu de recréer les mêmes ressources, les gens pourront utiliser et continuer à élaborer de nouvelles ressources. Cette ressource permettra à toute personne, quel que soit son niveau d'apprentissage des langues, de trouver facilement des sites, des vidéos et des jeux adaptés à son usage. Il reste actuellement une trentaine de personnes parlant couramment le hul'qumi'num' dans les neuf nations qui le parlent. Malheureusement, nous perdons plus de locuteurs qui parlent couramment la langue que nous n'en gagnons. Notre langue est enseignée au niveau de base pour connaître le nom des couleurs, les chiffres et les animaux. Grâce à mon objectif d'intégrer davantage de langues dans toutes nos écoles, nous pouvons améliorer le niveau de maîtrise pour commencer à enseigner aux élèves des niveaux plus élevés de hul'qumi'num'. Les autres objectifs sur lesquels j'aimerais continuer à travailler sont l'intégration d'un plus grand nombre de langues dans nos systèmes

éducatifs et la création de leçons que n'importe quel enseignant peut utiliser pour enseigner à ses élèves Hul'qumi'num. Pour un objectif à long terme, j'aimerais continuer à parler couramment la langue et créer un plan annuel afin d'avoir une classe d'immersion complète ou un nid linguistique dans nos garderies.

Dans le passé, j'ai travaillé à l'école de mes nations ainsi que dans les écoles publiques pour intégrer davantage de langues, mais j'ai remarqué le manque de soutien et de ressources. En quittant le système éducatif, j'ai pu travailler davantage avec les langues dans le cadre d'un volet d'enseignement préscolaire, mais j'aimerais revenir dans nos écoles avec plus d'expérience en tant qu'enseignante de langues. J'aimerais que la langue et la culture soient davantage proposées dans nos écoles, car les élèves autochtones et non autochtones ne bénéficient pas de cette occasion d'apprentissage.

Huy ch qu. Je vous remercie.

Benjamin Cooper-Janvier

Identité principale : Premières Nations

Ville : Calgary

Province : Alberta

Soumission

Je m'appelle Benjamin Cooper-Janvier et je suis un professionnel autochtone de 26 ans. Diplômé en 2020 d'un baccalauréat en commerce avec distinction, diplômé en 2022 d'une maîtrise en comptabilité professionnelle, et candidat à l'obtention du titre de CPA (candidat retenu à l'EFC 2022). Je suis né à Edmonton et j'ai brièvement vécu dans la réserve des Premières Nations de Cold Lake avec mon père déné (survivant des pensionnats) avant de déménager à Calgary où j'ai grandi avec ma mère (d'origine anglaise, née au Canada, mais aussi danseuse du soleil pendant de nombreuses décennies). J'ai grandi en connaissant de nombreuses communautés autochtones des Traités 6 et 7 et entouré de nombreuses sueries, danses du soleil et gardiens du savoir traditionnel. Par conséquent, j'ai été élevé par des modes de savoir autochtones, même si j'ai grandi en grande partie dans la ville de Calgary.

Comme cet essai ne compte pas le nombre de mots nécessaires pour expliquer en détail le POURQUOI, veuillez comprendre qu'il provient d'un lieu de guérison (ayant vécu un suicide familial dû à un traumatisme intergénérationnel et s'en étant remis), de résilience (ayant passé une vie à faire face à un racisme cruel, manifeste et subtil), et d'un souci pour les communautés autochtones et non autochtones du Canada (mes amis et ma famille). Après tout, mon sang est celui de la réconciliation (autochtone et non autochtone).

Mon leadership au sein de la communauté s'est traduit par des conférences, des conversations visant à développer l'empathie envers la réconciliation et du mentorat. J'ai eu le privilège de parler de la réconciliation lors de groupes de discussion formels et informels (j'ai eu une fois l'honneur de parler avec le D^r Reg Crowshoe), de faire des présentations en classe et d'un discours de fin d'études. J'ai fait du bénévolat dans ma communauté en enseignant le commerce aux enfants de Tsuu-Tina. J'ai été l'ambassadeur CPAP pour l'Université de Calgary, où j'ai encadré des dizaines d'étudiants sur la manière de passer efficacement le cap du recrutement. Enfin, j'ai courageusement partagé mon histoire brute avec des amis, des professeurs et des camarades de classe afin de susciter l'empathie envers la véritable nature des luttes autochtones et de faire tomber des croyances systémiques plus larges.

Ma vision de l'éducation

Je pense que l'éducation est l'une des clés permettant aux populations autochtones d'accéder à une plus grande indépendance en tant que peuple, mais elle doit être de nature à la fois traditionnelle et non traditionnelle. Faire fi des modes de connaissance traditionnels privera

une communauté de son histoire, de ses récits, de ses connaissances, et nuira davantage à sa capacité de guérir et d'aller de l'avant.

Par ailleurs, je pense que les connaissances non traditionnelles comme l'enseignement postsecondaire sont essentielles dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. De mon point de vue, le fait de comprendre la réconciliation économique grâce à mon éducation m'a permis de saisir et d'encadrer certains enjeux auxquels sont confrontés les peuples autochtones aujourd'hui. Par exemple, mon expérience dans le domaine des affaires et de la comptabilité me permet de comprendre la complexité de la lutte des peuples autochtones à obtenir du capital et de comprendre la position d'un créancier.

En résumé, l'éducation doit intégrer les formes de savoirs traditionnels et non traditionnels si elle doit être utilisée pour soutenir le leadership autochtone. Cette combinaison de connaissances donnera aux dirigeants autochtones les outils dont ils auront besoin pour résoudre les problèmes traditionnels et non traditionnels qu'ils finiront par rencontrer dans leur vie et leur communauté.

Alexandre Daigle Paquette

Identité principale : Premières Nations

Ville : Ottawa

Province : Ontario

Soumission

J'ai créé un programme d'impression 3D dont voici la description.

Nous prévoyons une série d'ateliers pratiques pour les jeunes sur le thème de la conception et de l'impression 3D. La structure de la programmation s'articule autour de deux aspects clés : la fierté culturelle et l'innovation sociale.

Objectif : Offrir des possibilités de moderniser l'art et les connaissances autochtones en utilisant des technologies numériques et en valorisant la culture et les connaissances autochtones.

Mission : Aider les jeunes Autochtones à acquérir des compétences numériques et des compétences personnelles générales, contribuant ainsi à leur développement et à l'amélioration de leur employabilité grâce à un atelier.

Le programme d'impression 3D profitera à la communauté des jeunes en les aidant à avoir une vie meilleure en travaillant sur eux-mêmes et en développant de nouvelles compétences technologiques. La combinaison de la formation technologique et des groupes de travail social sert à créer un programme moderne qui aidera les participants à trouver ou à créer un emploi. L'objectif du programme est d'enseigner aux participants le pouvoir qu'ils ont sur leur propre vie et les occasions qui les attendent dans l'avenir actuel de la technologie.

Nous voulons atteindre un groupe de 6 à 10 jeunes âgés de 12 à 18 ans et les aider à accroître leurs compétences, leur estime de soi et leur autodétermination afin d'améliorer leur qualité de vie en réduisant les mauvaises habitudes pour en favoriser des bonnes. Nous souhaitons offrir un mentorat et des conseils en matière de santé mentale et d'autodétermination par l'intermédiaire d'une formation portant sur les imprimantes 3D, la conception graphique, l'entrepreneuriat et en organisant des groupes de soutien en personne ou en ligne pour les séances de formation, ainsi que des groupes de mentorat et de conseil et des séances individuelles si nécessaire. Les séances en personne consisteront à faire une heure de travail social, une heure de formation/leçons et du travail à domicile à effectuer chaque semaine. Le jour de leur remise de diplôme, les participants recevront un certificat et un cadeau fabriqué par Wabano. À la fin du programme, nous souhaitons que les participants aient une meilleure estime d'eux-mêmes et qu'ils comprennent mieux qui ils sont et ce qu'ils veulent faire par la suite.

Kaelei Daniels

Identité principale : Premières Nations

Ville : Winnipeg

Province : Manitoba

Soumission

Mon expérience du système éducatif est unique. J'ai pu faire l'expérience du système éducatif dans la réserve, dans la société occidentale et dans l'enseignement postsecondaire en tant qu'étudiante athlète et jeune mère célibataire. Tout ce à quoi j'ai été confrontée au cours de mon parcours scolaire a fait de moi ce que je suis aujourd'hui et ce que je défends en matière d'éducation pour la population autochtone.

Ma famille a déménagé souvent, j'ai fréquenté de nombreuses écoles différentes au cours de mon enfance. J'ai toujours été considérée comme la « nouvelle ». Il était beaucoup plus facile d'être la « nouvelle » dans les écoles de la réserve que dans une école majoritairement blanche. Cela s'explique en grande partie par le fait que j'étais dans un espace où mes camarades, mes enseignants et tous les autres me ressemblaient et parlaient comme moi.

J'avais l'impression de ne pas être à ma place parce que je n'avais pas pu apprendre le cri comme tous les jeunes qui allaient à l'école dans la NCO. J'avais l'impression qu'une grande partie de mon identité était absente parce que je ne connaissais pas les rudiments de ma propre langue, mais je connaissais les rudiments du français. J'ai eu l'impression d'être une traîtresse ou une impositrice.

Ce qui m'a aidée à trouver ma place, c'est le sport. Faire partie de diverses équipes sportives m'a aidée à trouver ma voie dans le système éducatif et m'a également permis d'éviter bien des ennuis. Lorsque j'étais au secondaire, je m'entraînais avec les équipes de basket de l'école secondaire, car ma grand-mère en était l'entraîneuse. Honnêtement, il y a eu des moments où j'ai voulu arrêter et cesser d'aller à ces entraînements pour faire des choses « normales de jeune ». On m'a permis de cesser d'y aller, mais j'ai fini par me rendre compte que je ne ratais rien. Je suis heureuse d'avoir pris la décision de continuer à jouer, car le sport m'a permis de poursuivre mes études.

J'ai passé mes années de l'école secondaire dans une école du sud de Winnipeg. J'étais dans une école remplie de familles riches ou aisées, alors que je vivais dans un appartement de deux chambres avec ma mère célibataire et mes trois autres frères et sœurs. Je suis ressortie du lot. Je l'ai ressenti tout particulièrement lors de nos leçons minimales sur l'histoire des Autochtones : tous les yeux étaient fixés sur moi, comme si j'étais censée parler au nom de toute ma nation. Il était difficile d'être l'une des rares enfants visiblement autochtones dans

une école de plus de 1 000 personnes. Encore une fois, c'est le sport qui m'a permis de ne pas me sentir complètement isolée.

Le passage à l'enseignement supérieur en tant qu'étudiant-athlète autochtone n'a pas seulement été éprouvant, mais également stimulant pour l'esprit. J'ai pu me trouver dans une position que peu d'Autochtones ont l'occasion d'occuper, surtout après avoir vécu dans une réserve. En grandissant, je n'ai vu pratiquement personne qui me ressemblait pratiquer du sport, alors c'était très spécial pour moi d'être en mesure d'être cette personne pour quiconque en avait besoin. Mon séjour à l'école postsecondaire a été de courte durée, car j'ai subi de nombreux traumatismes au cours des deux années de mon programme. Il n'y avait pas beaucoup de soutien pour moi ni de personnes à qui je pouvais m'adresser en toute confiance. J'ai essayé les services de conseil proposés par l'école, mais je me sentais tellement déconnectée que cela ne m'a pas aidée.

Quelques années plus tard, j'ai décidé de reprendre mes études. J'étais une nouvelle maman, essayant d'améliorer ma vie pour mon fils et moi. L'école était en ligne, il était pratiquement impossible de trouver une garderie et les professeurs n'étaient pas très compréhensifs envers la situation dans laquelle je me trouvais. Finalement, j'ai décidé d'attendre encore un an ou deux pour terminer mes études. Lorsque j'y retournerai, je plaiderai, en mon nom et en celui d'autres personnes, en faveur d'un meilleur soutien aux personnes issues des réserves et d'un meilleur soutien aux jeunes mères désireuses de s'instruire.

Aujourd'hui, je travaille pour le Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council (MASRC) en tant que consultante en sports autochtones. Je peux contribuer à faire tomber les obstacles auxquels les communautés autochtones sont confrontées en matière de sports et de loisirs. Je fais de mon mieux pour contribuer au développement des sports et des loisirs, car je sais qu'ils contribuent à maintenir les jeunes à l'école et à leur éviter des ennuis.

Mackenzie Deleary

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Chippewas de la Thames
Province : Ontario

Soumission

Je m'appelle Mackenzie Deleary; je viens de la Première Nation Chippewas de la Thames, une petite communauté rurale située à l'extérieur de London, en Ontario. J'ai obtenu un baccalauréat en sciences de la santé à l'Université Western Ontario et je suis actuellement candidate à une maîtrise en santé publique à l'École de médecine et de dentisterie Schulich. Bien que j'aie été élevée principalement dans ma communauté d'origine, mon éducation s'est faite exclusivement hors de la réserve, principalement dans des classes où il n'y avait que très peu ou pas d'élèves autochtones.

Cependant, l'un des principaux moteurs positifs de mon parcours universitaire a été l'engagement communautaire. Ayant grandi en pratiquant du sport et en étant étudiante-athlète à l'université, j'ai eu l'honneur de bénéficier de nombreuses occasions de leadership avec l'Université Western, Indigenous Sport & Wellness Ontario et les Jeux olympiques spéciaux pour aider à promouvoir la participation sportive et l'activité physique. De plus, la plupart de mes intérêts de recherche ont été façonnés par mon expérience vécue de l'accès aux sports et de l'équilibre entre les devoirs académiques en tant que jeune des Premières Nations, ce qui m'a amené à prendre la parole lors de symposiums et de groupes de discussion sur la recherche.

Tout au long de mes études, l'éducation et son rôle significatif dans l'évolution de la santé ont fortement influencé mon point de vue sur le développement communautaire. Étant donné que les Autochtones représentent une population relativement jeune, l'éducation leur offre la possibilité de développer des compétences personnelles, d'avoir un plus grand sentiment d'efficacité personnelle et de contrôler leur vie. De plus, l'éducation peut permettre aux jeunes Autochtones de réduire les inégalités sociales, économiques et politiques. Pour que les communautés autochtones bénéficient efficacement de l'éducation, les interventions de soutien doivent d'abord être élaborées sur des bases solides. En outre, cette base solide doit être fondée sur les points forts, sur des données probantes et sur les valeurs autochtones (vision du monde, autodétermination, approche holistique). Ayant grandi dans une communauté rurale des Premières Nations, je me souviens de la difficulté que j'avais à me préparer pour les longs trajets vers la ville pour me rendre à l'école chaque matin et à devoir souvent organiser d'autres moyens de transport, car mes activités extrascolaires se déroulaient exclusivement avant et après l'école. Bien que j'aie bénéficié du soutien de ma famille et du remboursement de ma communauté, j'ai été confrontée à un problème particulièrement

difficile : le sentiment d'épuisement, le fait de devoir surmonter les mêmes obstacles tous les jours, alors que j'étais souvent la seule étudiante des Premières Nations à participer à des activités extrascolaires.

Ainsi, les interventions de soutien (groupes de soutien, espace de mieux-être à l'école, centre d'apprentissage communautaire) fondées sur les points forts peuvent garantir que les solutions élaborées cherchent activement à renforcer les points forts de la communauté et à dépasser la pensée axée sur les déficits. De plus, le fait de s'appuyer sur des données probantes signifie que l'on recherche dans la littérature des programmes/interventions qui ont fait leurs preuves et que l'on continue à développer le programme pour qu'il soit plus sûr sur le plan culturel et plus pertinent pour les communautés autochtones. Enfin, l'autodétermination peut être illustrée par l'amélioration des systèmes de collecte de données hébergés par les communautés autochtones afin d'éclairer les décisions futures à leur avantage.

Cody Demerais

Identité principale : Métisse
Ville : Prince Albert
Province : Saskatchewan

Soumission

L'auteur Cody Demerais est un entrepreneur métis primé de 28 ans. Il est né et a grandi à Prince Albert, en Saskatchewan. Il sera le premier à vous dire qu'il n'a pas toujours suivi le chemin qu'il emprunte actuellement.

En grandissant, Cody a été élevé par sa mère célibataire et différentes gardiennes. À l'âge de 11 ans, il a été confronté à un dilemme qui l'a poussé à devenir indépendant. Il a commencé à travailler pour obtenir des extras, notamment en aidant à payer ses propres activités sportives et ses vêtements. Cody a toujours été reconnaissant de l'éthique du travail que cela lui a inculqué!

Mais son indépendance dès son jeune âge lui a donné le sentiment de ne pas être à sa place pendant de nombreuses années, ce qui l'a amené à essayer de trouver des moyens de « s'intégrer » à cette mentalité et, bien sûr, sa propre indépendance financière, qui l'a rendu très vulnérable, avec les drogues et l'alcool qu'il consomme souvent... Au fil des ans, sa personnalité portée sur la dépendance a entraîné des problèmes de consommation de substances plus intenses ainsi que de nombreux excès de colère et une dépression à un rythme alarmant.

Ce mode de vie l'a mené à une nuit qui a changé sa vie; un accident de voiture dans laquelle il se trouvait avec son meilleur ami. Peu après l'accident, il a tenté de mettre fin à ses jours, car il souffrait d'un état de stress post-traumatique, il ressentait de la culpabilité et de la colère envers les conséquences de l'accident.

Cody est aujourd'hui un leader prospère, qui parle de son passé de manière inspirante et motivante, afin que les autres n'aient pas à apprendre à leurs dépens.

Il a reçu le prix du « Jeune entrepreneur de l'année » pour 2021 dans le cadre des prix ABEX décernés par les chambres de commerce de la Saskatchewan. Il siège aujourd'hui au conseil d'administration de la chambre de commerce de Prince Albert, ainsi qu'au conseil d'administration de la chambre de commerce de la Saskatchewan. Et il est le représentant des jeunes pour la Western Regional 2 Métis Nation Saskatchewan.

Un entrepreneur, un artisan du changement, un défenseur de la communauté. Cody Demerais veut changer les choses dans ce monde!

L'histoire de Cody a pris un virage à 180 degrés, un virage dont il est fier d'avoir pu se relever et se dépoussiérer, non seulement pour améliorer sa propre vie, mais aussi pour s'assurer d'apporter une valeur ajoutée aux personnes qu'il rejoint au moyen de ses discours, de ses ateliers ou de sa marque.

« Une fois que vous croyez que vous avez la possibilité et la capacité de faire de grandes choses, la vie devient sans limite. » - Cody Demerais.

Stevie-Rae DeMerchant

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Woodstock
Province : Nouveau-Brunswick

Soumission

Tout au long de mes années d'études, j'ai fait l'expérience de l'enseignement public et des établissements d'enseignement supérieur en tant qu'étudiante autochtone. Au cours de mes premières années d'études, j'ai trouvé la paix en dissimulant mon identité d'Autochtone à deux esprits, car l'école publique n'était JAMAIS l'endroit où l'on pouvait se faire accepter. À l'école secondaire, si vous n'apparteniez pas à la catégorie des Blancs riches, vous n'étiez pas traité de la même manière, surtout lorsque l'on découvrait que vous étiez Autochtone. Cela a créé de nombreux obstacles, non seulement pour moi, mais aussi pour mes amis et mes proches. Lorsque j'essayais de parler de ma culture ou d'exprimer mon intérêt pour l'histoire de mon peuple, je me heurtais à des éducateurs peu réceptifs qui me disaient TRÈS clairement que les pensionnats n'étaient pas pertinents et qu'il ne s'agissait pas d'un génocide. Se sentir accepté dans un établissement qui ne veut manifestement pas de vous mène beaucoup de gens à l'échec, mais je m'en suis sortie et je suis devenue la première personne de ma famille à faire des études postsecondaires. Malheureusement, je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où l'on m'a parlé des peuples autochtones à l'école publique; cela m'a poussée à créer des espaces où mon peuple peut trouver l'acceptation et la stabilité. J'ai commencé à organiser des activités intramurales dans ma réserve, à planifier des concours, à travailler à la mise en place d'un programme d'été pour les élèves autochtones du secondaire, qui les aiderait à acquérir des compétences et à trouver un emploi, et à participer à la coordination d'activités pour les jeunes (fêtes de fin d'année, activités de fin d'année scolaire, service aux dîners des Aînés). Le programme d'été a été conçu pour offrir à nos élèves des certifications leur permettant de progresser sur le marché du travail, y compris les premiers soins, la gestion des émotions et de la colère chez les adolescents, la sécurité en canoë, l'administration de la naloxone, l'orientation professionnelle et, pour finir, la rédaction d'un curriculum vitae et la planification de la carrière. Les élèves de la Première Nation de Woodstock ont participé à ces ateliers de promotion de l'emploi et ont rendu service à leur communauté en organisant une collecte de fonds au profit du refuge pour animaux du comté de Carleton.

Dans l'enseignement supérieur, j'ai trouvé un nouveau chez-moi qui m'acceptait pour moi-même, mais cela ne signifie pas que les obstacles se sont effacés. J'ai passé mes années à l'Université St. Thomas à défendre les intérêts des étudiants autochtones en étant leur représentante au sein du syndicat des étudiants de St. Thomas, en faisant du lobbying au Parlement avec l'Alliance canadienne des associations d'étudiants, en défendant leurs intérêts

au niveau provincial et en sensibilisant la population aux problèmes qui continuent de toucher les peuples autochtones et plus particulièrement les étudiants. Cette année, j'ai concentré mes efforts sur le programme de soutien aux étudiants de l'enseignement postsecondaire. Ce programme représentait 93 % de l'ensemble des fonds fédéraux destinés aux étudiants autochtones, mais il finance moins de la moitié (42,2 %) des étudiants des Premières Nations inscrits dans un établissement d'enseignement postsecondaire. La population autochtone est le segment de la population canadienne qui connaît la croissance la plus rapide et qui est le plus jeune, et au sein de cette démographie, 70 % des jeunes des Premières Nations ont manifesté leur intérêt pour l'enseignement postsecondaire. Si le programme de soutien ne répond pas à la demande, nous continuerons à avoir des étudiants autochtones incapables de réaliser leurs rêves et les universités ne seront pas représentées. Défendre les intérêts de mon peuple est une chose qui me passionne et que je ferai jusqu'à ce que le créateur m'arrête.

Jazmyn-Rae Desjarlais

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Ojibway Brokenhead
Province : Manitoba

Soumission

À qui de droit,

Je m'appelle Jazmyn-Rae Desjarlais. J'ai vécu toute ma vie dans la communauté, mais en raison du niveau réduit du programme scolaire offert dans ma réserve, mes parents ont pensé qu'il était préférable de m'envoyer dans une école d'immersion française dans la ville voisine. J'étais l'une des trois élèves autochtones de toute l'école. On n'y a jamais enseigné à propos de mes peuples et de mes cultures, mais j'en ai profité pour apprendre et enseigner à mes pairs. Tous les exposés que j'ai faits ou les documents que j'ai rédigés portaient sur les peuples ojibwés et l'histoire du Canada, en français intégral. Au lieu d'accepter la position de la minorité, j'ai choisi d'ouvrir la voie en apportant ce type d'éducation à l'école.

Après l'école primaire, j'ai poursuivi mes études à l'école secondaire à Selkirk, au Manitoba. J'ai eu du mal à me faire des amis parce que mon discours, mon humour et ma façon de me comporter étaient différents, jusqu'à ce que je trouve ma place dans le sport. J'ai commencé à jouer au hockey, au volley-ball, au basket-ball et au hockey-balle dans le cadre d'activités extrascolaires. Le sentiment d'appartenance à une communauté que je ressens lorsque je suis sur mes terres d'origine me manque en vivant dans une communauté et en allant à l'école à Selkirk. Le sport m'a permis de travailler en équipe, ce qui a créé des amitiés et un sentiment d'appartenance à la communauté qui me manquait. Le sport m'a encouragée à m'honorer et à m'estimer davantage, ce qui a rendu encore plus courageuse la personne que je SUIS.

Au fil des années, mon engagement envers les études et le sport est resté important. C'est devenu plus important que d'avoir des amis. À l'école secondaire, j'ai suivi tous les cours obligatoires en avance, c'est-à-dire que j'ai suivi tous les cours de sciences et de mathématiques de la 12^e année au cours du deuxième semestre de la 11^e année. J'ai eu la possibilité d'obtenir mon diplôme plus tôt, mais j'ai choisi de suivre des cours supplémentaires pour m'assurer que je restais disciplinée en tant qu'élève afin de faciliter la transition entre l'école secondaire et l'université.

Je me suis inscrite à l'Université du Manitoba dans le programme Uni 1, mais je n'ai tenu qu'un semestre. C'était la première fois que je vivais hors de la communauté et que je me retrouvais dans la société occidentale. J'ai rapidement appris que l'université n'était pas un mode d'apprentissage. À mon avantage, ma communauté lançait une initiative de durabilité alimentaire, ce qui m'a permis de m'inscrire au programme d'agriculture de l'Université du

Manitoba tout en continuant à vivre au sein de la communauté. Malheureusement, après le changement de direction, l'initiative a été mise de côté.

Aujourd'hui, je porte en moi cette connaissance des deux modes de vie, à la fois dans la réserve et dans le mode de vie occidental. Aujourd'hui, je suis courageuse et j'ai choisi de partager les connaissances tirées de mon parcours. Je me rends maintenant dans des communautés éloignées pour enseigner le pouvoir du sport sur le développement social. Je me sers de mon expérience pour motiver et encourager la prochaine génération - et ce n'est que le début.

Miigwetch/Merci de votre attention. J'espère vous rencontrer bientôt en personne.

Meilleurs vœux.

Jaz

Brady Doucette

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Nation micmaque Potlotek
Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

En tant qu'Autochtone ayant fait partie du système éducatif pendant près de vingt ans, j'ai fait l'expérience de l'éducation par immersion, de l'éducation dans les réserves et hors des réserves, j'ai obtenu mon diplôme de premier cycle en études environnementales et je suis actuellement inscrit à une maîtrise en éducation à la durabilité à l'Université du Cap-Breton. Entre les quatre murs d'une salle de classe, j'ai toujours éprouvé des difficultés, mais lorsque j'ai trouvé un diplôme interdisciplinaire axé sur l'environnement, j'ai pu apprendre davantage en dehors de la salle de classe; c'est ce qui m'a incité à devenir éducateur, et j'espère un jour enseigner en plein air avec une approche décolonisée. Je me suis beaucoup concentré sur le double regard, le concept qui utilise à la fois le savoir autochtone et le savoir occidental avec un respect égal pour chacun et, ce faisant, j'ai pris confiance en mon identité en tant qu'Autochtone. Ce serait un grand honneur de me représenter et de représenter mon peuple, les Micmacs, à cet événement et de partager mes idées sur la manière dont le système éducatif devrait évoluer à l'avenir et sur l'importance du savoir de nos Aînés et de l'énergie de nos jeunes.

Augatnaaq Eccles

Identité principale : Inuit (Inuvialuit, Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut)

Ville : Ottawa

Province : Ontario

Soumission

J'ai grandi à Rankin Inlet, au Nunavut, où j'ai fait toutes mes études secondaires. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai suivi le programme Nunavut Sivuniksavut à Ottawa, un programme d'enseignement postsecondaire destiné aux étudiants inuits, puis j'ai fréquenté l'Université Carleton, où je viens d'obtenir un baccalauréat spécialisé en histoire et en anglais. J'ai reçu une éducation variée, allant de l'école du Nunavut à un programme spécifique aux Inuits, en passant par un programme universitaire dans le sud du Canada. En tant qu'élève du secondaire au Nunavut, j'ai connu les problèmes liés au taux élevé de rotation des enseignants, au manque de programmes académiques disponibles, ce qui a limité les programmes universitaires auxquels je pouvais m'inscrire, et j'ai été témoin des difficultés rencontrées par nombre de mes camarades de classe dont l'anglais était la langue secondaire, ainsi que de la discrimination et du découragement que mes camarades de classe et moi-même avons subis de la part d'enseignants originaires du sud du Canada. En tant qu'excellente élève, bilingue en anglais et en inuktitut et élevée dans la culture inuite, je me suis efforcée d'encourager et d'aider mes amis et mes camarades de classe qui avaient des difficultés, en faisant preuve de patience et en ayant la capacité de communiquer d'une manière que les enseignants du Sud n'avaient pas.

Au Nunavut Sivuniksavut, j'ai pu constater que le fait de bénéficier d'un soutien adapté à la culture aidait les étudiants du Nunavut à s'adapter à la vie dans le sud, tout en poursuivant des études postsecondaires. L'une des plus grandes difficultés des étudiants du Nunavut est qu'ils doivent souvent quitter leur communauté d'origine pour poursuivre leurs études. Ainsi, les étudiants inuits doivent faire face au mal du pays et au choc culturel, en plus de leur charge de travail. En outre, au cours de ce programme, les disparités entre les étudiants de tout le Nunavut en matière d'éducation sont apparues clairement. Bien que mes camarades de classe soient brillants et compétents, le manque d'enseignants fiables et dévoués dans leurs communautés d'origine et le fait que l'anglais est leur langue seconde les ont obligés à travailler deux fois plus dur. Pendant mon passage à Nunavut Sivuniksavut, tout comme à l'école secondaire, j'ai souvent aidé mes camarades de classe, même si Nunavut Sivuniksavut était mieux équipé pour aider mes camarades de classe parce que ses méthodes et son matériel d'enseignement étaient destinés aux étudiants inuits du Nunavut.

Mon passage comme étudiant à l'Université de Carleton a été une expérience différente. Contrairement à Nunavut Sivuniksavut, je n'avais pas beaucoup ou pas du tout de pairs inuits autour de moi et je me sentais souvent seule. J'ai dû faire face à des professeurs, à des adjoints

et à des camarades de classe qui étaient ignorants et faisaient parfois des commentaires désobligeants à l'égard des peuples autochtones, ou je me suis sentie obligée de corriger des professeurs qui enseignaient de la matière sur les Inuits qui était inexacte en raison de leur manque de connaissances. Malgré ma réussite scolaire, j'avais l'impression de ne pas être à la hauteur en raison de mon éducation au Nunavut, car les enseignants du secondaire nous disaient souvent que nous n'étions pas aussi intelligents que les élèves du sud. Ce n'est qu'à la fin de mon programme que j'ai senti que je méritais ma place aussi.

Grâce à mon expérience de l'enseignement postsecondaire, je donne aujourd'hui aux élèves de ma ville natale des conseils sur l'enseignement postsecondaire et j'aide les élèves du Nunavut à s'adapter à la vie dans le Sud.

Twyla Etchinelle

Identité principale : Premières Nations
Ville : Fort Smith
Province : Territoires du Nord-Ouest

Soumission

Je pense que l'éducation peut être utilisée de différentes manières et/ou sous différentes formes pour apprendre et s'adapter aux défis et aux besoins de chaque jeune afin de surmonter ces obstacles. Pour certains, il peut s'agir de spiritualité, de mentalité, d'activité physique ou d'émotivité, qui peuvent découler de problèmes profondément enracinés et non résolus, qui peuvent se produire à la maison, dans la salle de classe, avec la famille ou les amis proches. Ce n'est pas tout le monde qui ne parlera pas de ses problèmes. C'est pourquoi il est très important de créer des espaces sûrs pour les jeunes. En tant qu'Autochtone, j'ai été confrontée à mes propres problèmes et j'aimerais faire tomber ces barrières pour les jeunes générations, dans de nombreux domaines de ma vie, que ce soit au travail, à l'école ou simplement en allant au centre commercial;

Claudia Flynn

Identité principale : Premières Nations

Ville : Montréal

Province : Québec

Soumission

Lorsque je suis tombée par hasard sur la candidature des jeunes dirigeants autochtones, je ne pensais pas répondre aux critères. J'ai alors remarqué que le thème de cette année était l'éducation autochtone, une force motrice actuelle de ma vie et de mon travail, et j'ai compris que je devais poser ma candidature. Ce ne sont pas les obstacles de mon propre parcours éducatif dont j'aimerais vous parler dans cette soumission, mais plutôt la manière dont je continue à transmettre les connaissances, les enseignements et les modes de savoir autochtones aux étudiants autochtones et aux générations à venir.

Je suis enseignante et j'ai su très tôt que c'était ma vocation. Il y a quelques années, j'étais responsable d'un stage autochtone pour des étudiants de tout le Canada et j'ai réalisé que même si tous les élèves avec lesquels je travaillais avaient des objectifs, des ambitions de vie, etc. différents, nous étions tous liés par un fil conducteur autochtone. Il y avait un sentiment de puissance incommensurable dans une communauté remplie d'élèves autochtones. Le fait d'être à la base d'un tel programme et de soutenir la croissance et le développement de chaque élève avec lequel je travaillais m'a procuré une grande fierté, car je me suis rendu compte de tout ce qui pouvait être accompli, tant au niveau de la personne que de la société.

Aujourd'hui, je travaille à la faculté d'ingénierie de l'Université McGill dans le cadre d'une initiative appelée E-IDEA (*Engineering, Inclusivity, Diversity and Equity Advancement*; [traduction : Ingénierie, inclusion, diversité et avancement de l'équité]), où j'enseigne aux étudiants de premier et deuxième cycles la valeur de la diversité et de la collaboration dans leur vie de tous les jours. J'utilise mes propres perspectives en tant que femme autochtone pour mener des conversations difficiles et encourager mes étudiants à s'ouvrir à d'autres modes de savoir. Ce poste m'a permis d'agir en tant que facilitatrice culturelle à la fois au sein de l'université et à l'extérieur par l'intermédiaire de nos programmes de sensibilisation des populations autochtones, dans le cadre desquels nous encourageons les jeunes Autochtones à envisager l'ingénierie comme un parcours d'éducation.

Parallèlement, j'étudie pour devenir enseignante de sciences à l'école secondaire, où j'intègre les enseignements et les modes de savoir autochtones au programme d'études scientifiques. Dans le cadre de ma maîtrise en enseignement et en apprentissage, je mène un projet de recherche de base sur la manière dont nous pouvons accroître l'engagement des Autochtones dans les STIM. J'intègre les perspectives du double regard, en utilisant à la fois les sciences

occidentales et autochtones dans mes plans de cours, et j'ai découvert des moyens d'utiliser ces principes dans les cours de sciences.

L'éducation autochtone est devenue une de mes passions, que ce soit pour moi-même ou pour les autres. J'aime trouver de nouvelles façons d'avoir une incidence sur les étudiants et, grâce à des pratiques culturelles, j'ai le sentiment d'être à l'origine de changements au sein de la communauté universitaire, ouvrant ainsi la voie à d'autres.

Tyndall Fontaine

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Sagkeeng
Province : Manitoba

Soumission

Bonjour,

Je m'appelle Tyndall Fontaine et je viens de la Première Nation Sagkeeng, située au Manitoba. Sagkeeng est signataire du Traité n° 1.

Je travaille actuellement pour la nation Treaty One en tant que responsable du développement économique. Nous nous concentrons sur le développement de Naawi-Oodena, la plus grande réserve urbaine du Canada, située au cœur de Winnipeg (Manitoba). J'entraîne également l'équipe de crosse du Manitoba U17, l'équipe de crosse du Manitoba NAIG U17 et le hockey junior B des Selkirk Fishermen.

Pendant mes premières années d'études, je suis allée à l'école dans la réserve de la Première Nation Sagkeeng. J'ai excellé en mathématiques et en sciences. Lorsque je suis entrée à l'école secondaire, on n'y proposait pas les cours de haut niveau qui sont nécessaires pour être accepté dans une université et, en raison de cela, j'ai changé d'école qui se situait à une heure de la maison. Pendant ma première année dans la nouvelle école, je montais dans un autobus à 6 h 45 et ne rentrais chez moi qu'à 18 h 30. Ces longues journées rendaient difficile la pratique du sport et des activités extrascolaires. Durant ma dernière année du secondaire, j'ai déménagé plus près de mon école et j'ai pu jouer au hockey dans la ville où elle se trouve. J'ai obtenu mon diplôme de la Lord Selkirk Regional Comprehensive Secondary School en 2012 en suivant des cours qui m'ont permis d'être acceptée à l'Université du Manitoba et à l'Université de Winnipeg.

J'ai attendu jusqu'en 2014 pour entrer à l'université, car je n'étais pas sûre de l'école que je voulais fréquenter. J'ai eu la chance d'être invitée à cinq écoles différentes aux États-Unis pour jouer dans leurs équipes de crosse. J'ai finalement décidé de rester au Manitoba et de m'inscrire à l'Université de Winnipeg.

J'ai obtenu un baccalauréat en administration des affaires de l'Université de Winnipeg en février 2021. De 2014 à 2021, j'ai pris deux ans de congé de l'école, car je jonglais entre le hockey, la crosse, le travail et les études. L'université n'a pas été beaucoup plus facile pour moi, car je devais faire une heure et demie de trajet pour m'y rendre. Il était difficile de travailler et d'étudier en même temps à cause de l'incertitude qui entourait mes horaires de cours et de hockey.

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'ai décroché un emploi de premier échelon à Treaty One. Au cours des deux années que j'ai passées à Treaty One, j'ai pu participer à des moments historiques pour les Premières Nations Treaty One. La signature de l'accord sur les services de développement municipal avec la Ville de Winnipeg et la création de la réserve de l'ancienne caserne de Kapyong, aujourd'hui connue sous le nom de Naawi - Oodena.

Notre site de développement économique urbain ayant besoin d'un responsable fiscal, je suis actuellement inscrite au cours d'administration fiscale des Premières Nations, qui est proposé dans le cadre d'un partenariat entre la Commission de la fiscalité des Premières Nations, le Tulo Centre of Indigenous Economics et l'Université de Thompson River. Une semaine par mois, je me rends à Kamloops, en Colombie-Britannique, pour suivre des cours à l'Université de Thompson River.

Merci.

Tyndall Fontaine

Amelia Fox

Identité principale : Premières Nations

Ville : Thunder Bay

Province : Ontario

Soumission

La sous-ministre Gina Wilson et Gianni (John) de Francesco m'ont proposé ce programme Chef de l'exploitation au Commissariat aux langues autochtones.

Je suis une jeune personne des Premières Nations qui a grandi à Thunder Bay, en Ontario. Mes communautés sont la Première Nation Bearskin Lake et Kitigan Zibi Anishinabeg. J'ai grandi dans le système éducatif catholique de Thunder Bay et j'ai surmonté des obstacles en obtenant un baccalauréat en sciences politiques et un autre en psychologie. Après avoir obtenu mon baccalauréat ès arts, j'ai poursuivi mes études et obtenu un diplôme d'études supérieures en administration des affaires à la Smith School of Business de l'Université Queen's. J'ai terminé mes études tout en faisant face à des obstacles distincts et en étant aux prises avec un problème de santé mentale.

Je fais également partie de la communauté 2SLGBTQIA+ et j'ai un lien étroit avec mon secteur d'activité. J'ai créé et dirigé un organisme local de jeunes appelé Niizhaayek Alliance. J'ai récemment présenté une résolution aux chefs de l'Ontario pour soutenir les personnes et les jeunes 2SLGBTQIA+ par la création d'une entité régionale 2SLGBTQIA+ et j'ai proposé que mon organisme de jeunesse local remplisse ce rôle. Je l'ai fait tout en travaillant avec le Secrétariat 2SLGBTQI+ de Femmes et Égalité des genres Canada, où je suis actuellement analyste de recherche.

Je crois fermement que l'éducation a à la fois entravé et accéléré mon développement à différents moments de ma vie. Ayant grandi dans le système éducatif catholique, je n'ai pas pu me connecter à ma culture et à mes enseignements aussi profondément que j'en avais besoin. Mon lien avec mon identité en tant que personne autochtone bispirituelle en a souffert. Il y avait en outre un manque d'éducation concernant les communautés 2SLGBTQIA+, et j'ai eu du mal à normaliser ma propre identité. Je n'ai surmonté cela qu'en m'acharnant et avec le soutien de ma mère. Mon éducation postsecondaire a accéléré ma réussite et l'obtention de mes diplômes m'a permis de bénéficier, en tant que jeune adulte, d'occasions que je n'aurais jamais imaginées lorsque j'étais adolescente. J'ai eu du mal à obtenir mes diplômes de premier cycle, car j'avais encore du mal à me valoriser, mais j'ai poussé jusqu'au bout.

Terminer ce que j'ai fait jusqu'à présent m'a montré ma valeur, ce dont je suis capable, et a changé la trajectoire de ma vie.

L'éducation peut certainement favoriser le leadership des jeunes Autochtones, tant dans les réserves qu'à l'extérieur de celles-ci. Le lien avec la culture est un aspect important de leur éducation, en plus de la nécessité de s'assurer que le contenu des différentes leçons s'applique à leur vie. Je pense également que de nombreux jeunes Autochtones 2SLGBTQIA+ traversent une période particulièrement difficile et je souhaite souligner l'importance d'inclure des contenus 2SLGBTQIA+ dans nos systèmes éducatifs.

J'aimerais développer davantage ce sujet et je vous remercie de votre attention.

Miigwetch.

Joey Giguere-Yapput

Identité principale : Premières Nations

Ville : Haileybury

Province : Ontario

Soumission

En tant que jeune Autochtone ayant grandi en tant que pupille de la Couronne dans le réseau de familles d'accueil au sein d'une communauté majoritairement non autochtone, mon parcours d'études a été unique. Les élèves autochtones et les jeunes en famille d'accueil se heurtent à des obstacles dans le domaine de l'éducation. Bien que l'écart se réduise constamment, environ 52 % des jeunes Autochtones obtiennent des qualifications postsecondaires, contre 65 % des jeunes non autochtones. Les enfants placés en famille d'accueil sont confrontés à des difficultés encore plus grandes, puisque seuls 10 sur 1 000 d'entre eux terminent leurs études postsecondaires. Ces problèmes s'ajoutent aux difficultés propres aux étudiants autochtones, comme le sous-financement, les problèmes de transport, les barrières linguistiques et la représentation inadéquate au sein du système éducatif et de la société. La combinaison de ces obstacles peut entraîner un détachement et une marginalisation.

En 11^e année, j'ai participé au camp de jeunes leaders RYLA du Rotary Club, qui m'a transformé et a mis en évidence l'importance de soutenir le développement du leadership chez tous les jeunes, y compris les élèves autochtones. J'ai ensuite travaillé comme conférencier motivateur pour Turtle Concepts, une entreprise autochtone, et j'ai voyagé en tant que modèle dans les communautés du Nord. Cette expérience m'a montré le potentiel des initiatives menées par les Autochtones pour autonomiser et inspirer les jeunes Autochtones, en soulignant l'importance d'amplifier leur voix, de s'attaquer aux obstacles qui leur sont propres et de fournir des modèles positifs et visibles pour soutenir leur développement.

J'ai reçu deux bourses d'études au collège, ce qui m'a permis de surmonter certains des défis auxquels j'étais confronté et de terminer le programme de technicien - contrôle des processus et automatisation au Collège Confederation. La première est la bourse Building Better Futures d'Inspire, qui soutient les étudiants autochtones poursuivant des études postsecondaires et souligne l'importance de l'engagement communautaire et de la réussite scolaire. La deuxième bourse est le Leonard S. Mandamin Award d'Hydro One, qui récompense les étudiants autochtones qui étudient dans des domaines liés à l'ingénierie, afin de promouvoir la représentation autochtone dans l'industrie. Ces bourses m'ont apporté l'aide financière, le mentorat et les occasions de mise en réseau dont j'avais tant besoin et m'ont permis de réussir sur le plan académique et professionnel.

Aujourd'hui spécialiste du contrôle des processus dans l'industrie minière, dans un rôle qui n'est pas très bien représenté par les Autochtones, je m'efforce d'être un leader visible pour éliminer les stéréotypes et soutenir les jeunes Autochtones dans leur recherche d'occasions de « rompre leur propre cycle ». Je pense que je suis particulièrement bien placé par rapport aux autres, car je comprends et j'ai vécu certains des défis uniques auxquels beaucoup sont confrontés lorsqu'ils entrent dans le secteur, et j'en suis conscient. Je pense qu'il est essentiel de reconnaître l'importance de la formation et des études, ainsi que les possibilités d'avancement en tant qu'outil d'autonomisation et le potentiel de l'éducation à créer des changements positifs au sein des communautés autochtones. Il s'agit notamment de la possibilité d'exercer un métier et d'obtenir d'autres certifications.

Mon point de vue unique en tant que personne autochtone au sein du réseau de familles d'accueil, de la communauté non autochtone et de l'industrie minière offre un aperçu précieux de l'intersection de l'éducation autochtone et de l'industrie. Des perspectives et des collaborations diverses sont nécessaires pour soutenir l'éducation et le développement du leadership autochtone, en s'attaquant aux obstacles spécifiques auxquels sont confrontés les jeunes Autochtones et en œuvrant pour un avenir meilleur pour les communautés autochtones grâce à l'éducation et à la présence de modèles positifs et visibles. Les obstacles doivent être considérés comme des dos d'âne et non comme des barrages routiers et, grâce à la collaboration, nous pouvons promouvoir un nombre important de changements positifs.

Joannie Gill

Identité principale : Premières Nations

Ville : Mashteuiatsh

Province : Québec

Soumission

J'ai fréquenté l'école publique de ma communauté (Mashteuiatsh). Une école empreinte de notre culture sous le curriculum de la Province du Québec... J'ai aussi fréquenté l'école privé au secondaire (Séminaire Marie-Reine du Clergé), une école où je n'ai jamais entendu parler des peuples autochtones. Je suis allé au Cégep (Alma) et à l'Université de ma région (Saguenay). Là, on m'a demandé de faire un kiosque sur ma culture parce que j'étais une femme ilnu... les autres élèves n'avaient pas ça à faire. Je croyais que c'est ce qu'il fallait faire, et que c'était normal. C'est plus tard, que j'ai compris.

C'est lors de mon séjour de 3 ans dans l'Ouest Canadien (Colombie-Britannique, (2019-2021) avec filles d'âge préscolaire et primaire que j'ai réalisé qu'on pouvait s'inspirer de la Commission de vérité et réconciliation pour améliorer l'équité pour les Premiers Peuples en éducation. En effet, làbas, les perspectives autochtones sont inclus de la maternelle à la 12e année dans toutes les matières scolaires, depuis 2015. Tel, que recommandé par la CVR. Tout part de l'éducation de nos jeunes. J'ai donc créé mon entreprise qui s'appelle Utapi Consultants. Celle-ci a pour mission de favoriser l'émergence d'Allié.e.s pour les causes autochtones dans la francophonie canadienne. Les deux volets sont : Décolonisation de l'éducation et la sécurité culturelle en milieu de soins. Je suis infirmière clinicienne.

Comment j'explique mon expérience du leadership? J'ai commencé mes implications communautaires à l'âge de 16 ans, dans un organisme qui valorise la santé par les plantes médicinales. J'étais silencieuse, et j'écoutais beaucoup. J'ai ensuite passé par différents comités, qui avaient tous au cœur la santé et le bien-être de l'humain, du Pekuakamiulnu. Grâce à ces expériences, j'ai pu voyager et aller à la rencontre de d'autres leaders des nations autochtones à travers le globe (Mexique, Cameroun, Équateur, Costa Rica).

J'ai l'honneur d'être élue cheffe du Conseil des jeunes Pekuakamiulnuatsh, au sein de ma communauté. Je veux tout faire pour que les jeunes prennent confiance en eux, s'exprime de façon libre, s'éduquent sur nos droits et prennent la place qui leur ait dû dans la société. Tout en respectant les autres générations et les autres cultures. Quelques idées que nous développons avec le conseil des jeunes : ligue d'improvisation, cercle de réflexion et de discussion, groupe de militants, formations, etc.

Un leader, c'est quelqu'un qui rassemble vers un but bienveillant de changement social pour rétablir l'équité entre les personnes marginalisées de la société. C'est une personne bienveillante qui, sans aucune violence, réussit à décoloniser les pensées et le monde un acte à la fois.

Kevin Good

Identité principale : Premières Nations
Ville : Port Coquitlam
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Pour moi, en matière d'éducation, j'ai commencé plus lentement que je ne l'espérais. J'ai terminé mes études secondaires sans savoir ce que je voulais faire et, cinq ans plus tard, j'ai fréquenté l'Université de l'île de Vancouver sans trop savoir où me mènerait mon parcours. J'ai suivi divers cours pour voir ce qui me plairait, comme les études des Premières Nations, les études sociales, l'anglais, etc. Je les ai tous appréciés, mais rien n'éveillait ma passion. J'ai ensuite saisi l'occasion de suivre la formation Blade Runners, qui permet d'obtenir divers certificats pour faciliter l'accès à l'emploi. Après Blade Runners, j'ai eu l'occasion de travailler pour BC Ferries, où j'ai obtenu plusieurs autres certificats. J'ai travaillé pour BC Ferries pendant deux ans, mais j'avais l'impression que c'était répétitif et que je stagnais. Il était temps de changer.

J'ai ensuite rencontré ma partenaire, qui est ma plus grande source d'inspiration et qui m'a poussée à grandir. Elle m'a fait connaître le Squamish Nation Trades Center où j'ai obtenu un certificat d'artisan de niveau 1 (« homme à tout faire ») à l'Université polytechnique de Kwantlen, ainsi que d'autres occasions pour les jeunes. Par la suite, j'ai occupé divers emplois dans le secteur de la construction pendant deux ans, et j'ai appris à quel point ce secteur peut user le corps. Au cours de mes emplois dans ce secteur, j'ai commencé à participer à des actions en faveur du climat par l'intermédiaire de BCAFN (dont ma partenaire m'avait informée). L'une d'entre elles m'a emmené à Québec pour le Sommet environnemental des jeunes sur le climat. Les occasions offertes par BCAFN sont à l'origine de ma passion pour le leadership, la défense du climat et la justice sociale. En outre, après plusieurs occasions offertes par BCAFN, j'ai posé ma candidature au programme de stage pour les jeunes Autochtones (Indigenous Youth Internship Program - IYIP). Il s'agit d'un stage d'un an au cours duquel vous passez neuf mois dans un ministère et trois mois dans une communauté ou une organisation autochtone. J'ai travaillé avec le British Columbia Wildfires Service (BCWS) où j'ai créé mon propre projet en envoyant une trousse d'information Intelli-feu à l'ensemble des 204 communautés autochtones de la Colombie-Britannique. L'idée d'une trousse est née du programme We Matter, qui était une autre occasion avant l'IYIP. De plus, après avoir travaillé au sein du gouvernement, j'ai été sélectionné parmi 3000 jeunes du monde entier pour participer à CAMP 2030 au nom des Nations Unies en ce qui concerne les Objectifs du développement durable. J'ai été sélectionné pour l'objectif 6, qui touche l'eau propre et l'assainissement. Après CAMP 2030, j'ai travaillé avec l'ASPEN sur le projet WATCH, qui vise à

aider les communautés autochtones à aborder la question de la salubrité, de la sécurité et de la souveraineté des fruits de mer dans le contexte du changement climatique. Je travaille actuellement au Conseil du bassin du Fraser, en tant que coordonnateur du programme de résilience en matière d'énergie et de changement climatique. Voici quelques-uns des programmes auxquels je participerai : Plug in BC, Energy Peers in Indigenous Communities (EPIC) Network, First Nations Home EnergySave Program, Renewable Energy for Remote Communities, Regional Climate Change Adaptation (BC RAC), Northeast Climate Resilience Network. Ma passion ne fait que croître et se renforcer pour aider les peuples autochtones!

Brennan Googoo

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Millbrook
Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

J'ai grandi avec des membres de ma famille qui travaillaient dans le domaine de l'éducation, dont beaucoup dans la Première Nation Eskasoni, en Nouvelle-Écosse, qui s'occupe aujourd'hui de leur éducation ainsi que d'une école d'immersion micmaque, et j'ai donc toujours eu de grands espoirs pour mes études. Dès que j'ai commencé des études postsecondaires, j'ai subi un choc culturel, étant loin de chez moi et des soutiens culturels et spirituels auxquels j'aurais normalement eu accès en cas de crise. Cela a eu un impact négatif sur moi, et j'ai abandonné les études depuis 2017. J'ai décidé de prendre mon temps pour travailler et acquérir une expérience de vie, ainsi que pour explorer plus profondément mes enseignements culturels, à la maison, auxquels j'avais un accès total et aussi un système de soutien. Depuis, je suis devenu une personne saine et confiante, même si j'ai encore du mal à gérer ma relation avec l'éducation formelle, malgré mon désir d'y retourner. Je travaille maintenant avec les communautés pour aider les jeunes à combler ce fossé, entre autres, grâce à des subventions et à des consultations pour des programmes destinés aux jeunes Autochtones à Mikmaki (Canada atlantique). Mon travail n'est pas axé sur l'éducation, mais c'est l'un de ses points forts.

Storm Gould

Identité principale : Premières Nations

Communauté : We'koqma'q

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Tout au long de ma vie, j'ai considéré à tort l'éducation comme quelque chose à atteindre, les résultats scolaires et l'endroit où vous alliez à l'école me disaient tout ce dont j'avais besoin de savoir. Ce paradigme m'a profondément marqué lorsque j'ai été couvert de honte parce que j'allais à l'école dans ma propre communauté. On m'a souvent dit ou fait croire que mon école rendait les choses faciles, que je ne pouvais pas mériter les notes que je recevais ou qu'elles n'avaient pas la même valeur parce que j'allais à l'école dans la réserve. Ce genre de commentaires et de réflexions a influencé ma propre estime de soi et ma confiance en moi alors que j'envisageais de poursuivre des études postsecondaires. J'avais des aspirations pour moi-même, mais ce manque de confiance que j'avais développé m'a rendu prudent lorsque j'ai commencé des études dans des établissements d'enseignement supérieur; il m'a rendu timide, réservé et m'a donné l'impression de ne pas être à ma place, non seulement parce que j'étais Micmac, mais parce que j'étais Micmac, j'étais « moins que ».

Ce sentiment d'infériorité n'a pas disparu de lui-même ni par ma propre volonté, ce manque de confiance et d'assurance disparaissait chaque fois que je voyais un autre Autochtone réussir sur le plan académique ou professionnel, mais ma confiance en moi semblait croître de manière exponentielle lorsque je voyais les gens de ma région et de ma communauté réussir. Ceux qui m'ont précédé, ceux qui ont ouvert la voie même s'ils ne le savaient pas, m'ont montré qu'il était possible d'accomplir de grandes choses et que le fait d'être Micmac n'était pas une déficience ou un désavantage, au contraire, c'était et c'est toujours un cadeau et une occasion extraordinaires. Le fait d'être une personne autochtone dans des établissements universitaires traditionnellement occidentaux est une occasion, car nous pouvons contribuer à rendre ces espaces plus inclusifs pour les autres étudiants autochtones, en normalisant la réussite des personnes issues de nos milieux, et en favorisant une nouvelle ère où nous démontrons activement que nous ne sommes pas « l'Autochtone stéréotypé, à la recherche de charité », que nous sommes bien plus que cela. Nous avons le pouvoir de changer le monde, en particulier celui de nos concitoyens.

De nombreux jeunes, dont je fais partie, souhaitent apprendre, non seulement pour le plaisir d'apprendre, mais aussi pour faire avancer nos communautés, les aider à se développer et, en fin de compte, à prospérer. L'éducation est et restera le fondement du leadership, les personnes qui dirigent doivent être prêtes à apprendre, et celles qui apprennent doivent être prêtes à faire des sacrifices. La prospérité de nos générations futures passe par les personnes

qui sont prêtes à emprunter le chemin le plus difficile, celui qui est le moins fréquenté. La voie à suivre pour notre peuple consistera à combiner le meilleur des connaissances et des outils de ces institutions occidentales et à préserver nos connaissances traditionnelles comme boussole/guide pour la prise de décision. Comme j'ai entendu dire, « l'éducation est le nouveau bison, c'est grâce à lui que nous prospérerons ».

Patrick Guno

Identité principale : Premières Nations
Communauté : New Aiyansh
Province : Colombie-Britannique

Soumission

L'un des obstacles que j'ai rencontrés dans mon parcours éducatif est que mon école secondaire ne m'a pas vraiment aidé à tracer la voie de mon avenir. Jusqu'à la onzième année, je n'étais pas sûr de ce que je voulais faire de ma vie, et je me suis senti très découragé tout au long de mes études secondaires. Lorsque je trouvais un passe-temps qui m'intéressait et que je voulais suivre un cours optionnel lié à ce passe-temps, on me mettait dans une autre classe parce que toutes les places étaient déjà occupées. Des situations similaires se sont produites au cours de mes dixième et onzième années d'études. En grandissant, j'ai toujours été émerveillé par l'art traditionnel de ma culture et j'ai voulu acquérir plus de connaissances sur l'art et la sculpture des Premières Nations. Mon école proposait des cours facultatifs d'art, mais je n'ai jamais eu la chance de participer à ces cours. Bien que je n'aie pas dessiné beaucoup d'œuvres d'art des Premières Nations ces derniers temps, l'idée de l'art est toujours présente dans mon esprit et dans mon cœur. J'ai fini par me passionner pour les arts culinaires et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour participer au cours facultatif sur l'alimentation pendant les deux dernières années de mes études. En onzième année, j'ai été confronté à un autre obstacle, celui de ne pas être autorisé à suivre le cours de cuisine. Pour y remédier, j'ai dû exprimer la profondeur de ma passion pour les arts culinaires au directeur et à l'enseignant. On m'a accordé une place dans la classe et ce fut mon premier pas dans l'apprentissage de la cuisine. À l'approche de ma dernière année de secondaire, les arts culinaires ont été la voie que j'ai choisi d'emprunter pour mes études supérieures. Heureusement, j'ai eu l'occasion de participer au cours de cuisine pendant le premier semestre de l'année scolaire, avant que la pandémie ne balaie le monde. Je n'ai pas été découragé par la quarantaine et l'absence d'apprentissage en classe, et j'ai continué à chercher et à apprendre davantage sur la cuisine et la pâtisserie. Ces deux semestres de cours de cuisine m'ont ensuite aidé à obtenir un certificat d'arts culinaires à l'université.

Shirley Harper

Identité principale : Premières Nations

Ville : St. Theresa Point

Province : Manitoba

Soumission

Dans une communauté isolée, l'éducation est tout ce dont nous disposons pour montrer aux jeunes qu'il existe d'autres possibilités que celles offertes par les réserves.

Ashton Harry

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Tl'etinqox Government
Province : Colombie-Britannique

Soumission

En tant qu'enfant autochtone, j'ai été envoyé dans une école de jour de ma communauté gérée par l'église. Ce fut une expérience horrible, qui a jeté les bases de ce que j'allais penser du système éducatif occidental pour le reste de ma vie. Pendant mes années de formation, j'étais calme et timide. J'ai tout fait pour ne pas me faire remarquer par peur des répercussions, ce qui m'a conduit à être un élève du secondaire peu performant qui ne voyait pas l'intérêt d'avoir de bonnes notes ou de recevoir une distinction.

Je suis entré au collège et à l'université où j'étais terriblement timide, mais durant ce parcours, j'ai trouvé ma voix, ma passion, et j'ai commencé à éduquer les autres sur les modes d'existence des Autochtones. Je suis devenu très performant en ce qui concerne les notes. J'ai été confronté à de nombreuses formes de racisme dans ces établissements, mais j'ai souvent pris la parole parce que je me suis rendu compte que lorsque je ne le faisais pas, ce regret pesait toujours lourdement sur moi. J'ai récemment obtenu une maîtrise en leadership de direction à l'Université Royal Roads. J'avais choisi cette école parce que son site Web expliquait qu'il s'agissait d'une université qui se souciait des communautés autochtones et qui visait à mettre en œuvre les appels à l'action en matière de réconciliation. J'ai pensé qu'il serait agréable de fréquenter une école où je ne serais pas confronté au racisme. Lorsque le moment est venu de mener mes recherches dans ma communauté, j'ai fait face à un manque de compréhension de la part du comité d'éthique de la recherche concernant la communauté autochtone, ce qui m'a presque poussé à abandonner mes études. Ce comité estimait qu'il n'était pas éthique pour ma communauté de poursuivre mes recherches. Il a fallu se battre longtemps pour leur faire comprendre que le savoir communautaire appartient à ma communauté, mais ils ont fini par accepter. Ce long combat m'a cependant laissé seulement un mois pour réaliser un projet de recherche que d'autres étudiants pouvaient faire en six mois. Mon projet portait sur l'autonomisation des femmes de ma communauté, et il s'agissait d'un projet gigantesque, extrêmement stressant, mais heureusement, j'ai pu le mener à bien et l'ai réussi. J'ai fait cette maîtrise tout en travaillant à plein temps dans un emploi très exigeant et stressant au sein de ma propre communauté. J'étais le gestionnaire de bande à l'époque, et l'ironie du projet tenait au fait que les femmes de ma communauté disaient avoir l'impression de ne pas être autonomisées ni respectées et que leur voix ne comptait pas. Peu après avoir terminé ma maîtrise, j'ai été licencié sans raison.

Je me trouve aujourd'hui à un carrefour de ma vie où je dois décider de l'orientation de ma formation. Je pense qu'il est important que les communautés s'engagent non seulement à éduquer leurs membres (traditionnels et occidentaux), mais aussi à fournir un travail communautaire significatif aux membres qui se consacrent à l'éducation. Nous ne progresserons jamais en tant que communautés et nations si nous n'utilisons pas les membres qui choisissent de s'instruire. Personne ne connaît mieux les communautés autochtones et ne s'en préoccupe plus que leurs propres membres.

Jorden Hendry

Identité principale : Premières Nations
Ville : Vancouver
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Je m'appelle Jorden Hendry, je suis Tsimshian du côté de ma mère et membre de la bande Lax Kw'alaams. Cela fait maintenant huit ans que j'ai quitté ma communauté d'origine pour faire des études supérieures. Je poursuis actuellement un doctorat en santé publique et des populations au sein de l'École de santé publique et des populations de l'Université de Colombie-Britannique (UBC).

Ce que j'ai appris depuis que je suis dans un établissement académique colonial, c'est à utiliser ma voix. Je dis mes vérités, je milite et je fais pression pour avoir un endroit meilleur et plus sûr, pour tous les peuples autochtones qui viendront après moi. Les établissements universitaires coloniaux n'ont pas été créés pour soutenir le mieux-être et l'apprentissage des Autochtones - chaque personne qui y est présente doit prendre des mesures actives pour décentrer les processus et les normes des Blancs et recentrer les droits inhérents des Autochtones. J'ai défié, éduqué et soutenu toutes les personnes en position de pouvoir et je continuerai à le faire - nous devons responsabiliser tous les niveaux de direction pour qu'ils accordent la priorité à ce travail.

Mon objectif est de faire de l'école un lieu plus sûr pour les futurs élèves autochtones en remettant en question le statu quo des méthodes occidentales. En tant que précédent représentant des étudiants du programme de maîtrise en santé publique, j'ai travaillé avec la direction du programme pour mettre en œuvre des politiques et des pratiques fondées sur les droits des Autochtones qui soutiennent au mieux les étudiants autochtones. Dans ce rôle, j'ai été le fer de lance des actions suivantes : 1) modification du programme de maîtrise en santé publique afin d'inclure un cours sur la santé autochtone comme exigence obligatoire, avec l'option d'un cours d'introduction ou d'un cours avancé sur la santé autochtone; 2) développement d'un programme de mentorat pour les étudiants autochtones; 3) détermination des lacunes du plan stratégique de l'école en ce qui concerne la réconciliation, ce qui a permis d'améliorer le plan et de s'engager afin de s'harmoniser avec le plan stratégique autochtone de l'UBC; 4) mise en œuvre d'une série de trois séances de développement professionnel comprenant une formation sur l'équité, la diversité et l'inclusion, dont l'une est axée sur le mieux-être autochtone et la réconciliation.

Pendant mon doctorat, j'ai créé un « club de désapprentissage » - un club mensuel pour apprendre et discuter des ressources créées par des experts noirs, bruns et autochtones. Je

voulais créer un espace de dialogue et de désapprentissage concernant les droits des Autochtones, la lutte contre le racisme, la suprématie blanche et la sécurité culturelle. De nombreux étudiants de notre école ont été confrontés à des interactions racistes ou indésirables au sein du système éducatif. Cet espace permet de discuter et d'analyser ces événements dans un environnement sûr. Je milite pour avoir un système plus sûr dans l'ensemble des différents niveaux de gouvernance de l'UBC, en tant que représentant des étudiants diplômés à l'assemblée de l'UBC. Ce qui est devenu évident, c'est que cet apprentissage et ce désapprentissage des droits autochtones, de la sécurité culturelle et de la lutte contre le racisme envers les Autochtones sont nécessaires à tous les niveaux de notre système éducatif - professeurs, personnel et étudiants. Il ne s'agit plus de bienveillance - notre obligation de défendre les droits inhérents des Autochtones, les approches antiracistes, la vérité et la réconciliation est énoncée dans les lois provinciales, fédérales et internationales. Les droits des Autochtones, la lutte contre le racisme et la suprématie blanche, ainsi que l'éducation à la sécurité culturelle, doivent être intégrés à l'ensemble du système éducatif.

Katelynne Herchak

Identité principale : Inuit (Inuvialuit, Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut)

Ville : Victoria

Province : Colombie-Britannique

Soumission

Mon parcours éducatif n'a pas été linéaire. Souvent, j'étais la seule Inuite dans mon école et même durant mes études postsecondaires, faisant en sorte qu'il était difficile pour moi de comprendre et de créer mon identité culturelle étant plus jeune. J'ai commencé l'université en 2018 et j'ai échoué à de nombreux cours, au risque d'être placée en probation académique, alors j'ai fait un stage en Colombie avec Jeunesse Canada Monde où j'ai vécu et travaillé pendant trois mois. Je suis retournée à l'école et j'ai obtenu un certificat en soutien aux familles autochtones, j'ai pris une autre année de congé et j'ai obtenu un baccalauréat en études juridiques à Royal Roads et je termine actuellement une maîtrise en géographie à l'Université de Victoria. Au cours de mon parcours éducatif, j'ai siégé à de nombreux conseils et comités, j'ai été la représentante des étudiants autochtones au sein de notre société étudiante, j'ai fait partie du Comité consultatif des jeunes de la Commission canadienne pour l'UNESCO pendant quatre ans et j'ai eu l'occasion de participer au Forum des jeunes de l'UNESCO et de prendre la parole à Barcelone lors de la Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur au sujet de l'éducation autochtone et de la participation à l'enseignement supérieur. Actuellement, je travaille dans le domaine du développement international et communautaire en aidant les femmes autochtones et inuites et les personnes de genre différent à établir et à créer des politiques qui permettent une société plus juste sur le plan du genre au sein de leurs communautés respectées.

Audrey-Lise Rock-Hervieux

Identité principale : Premières Nations

Ville : Pessamit

Province : Québec

Soumission

Tout commence par une idée, par un vécu que l'on souhaite partager. Ayant d'abord travaillé dans le domaine de l'éducation pendant 6 ans, je voulais profiter de ce moment pour vous partager mon vécu afin de montrer à tous qu'il ne faut jamais baisser les bras quoi qu'il advienne.

Étant jeune, du plus loin que je me souviens, j'ai toujours rencontré des difficultés académiques tant au primaire qu'au secondaire. Au primaire, je me situais dans la moyenne pour ne pas dire faible. Au secondaire, j'étais cette petite rebelle qui voulait faire comme les autres et qui se laissait entraîner. J'ai dû recommencer ma première année du secondaire et ma dernière année du secondaire parce que je m'étais laissé aller. J'ai pu la compléter à Wendake au CDFM Huron-Wendat en 2008, où j'ai eu un support et un encadrement hors-pair, je me rappellerais toujours ces personnes qui m'ont grandement aidé à l'obtention de mon diplôme d'études secondaires. Grâce à eux j'avais eu ce petit bout de papier en poche qui allait pouvoir m'ouvrir des portes.

On ne parlera pas du niveau collégial où c'était carrément une période catastrophique. Peut-être que ce passage au niveau collégial n'était tout simplement pas fait pour moi. J'ai longtemps cherché ce que je voulais faire de ma vie. Au départ, mon rêve c'était de devenir policière, j'avais d'ailleurs été accepté dans ce programme à Québec et j'avais également obtenu ma promesse d'embauche dans ma communauté. Mais j'ai emprunté un mauvais chemin qui m'a mené à de mauvaise décision, mais je crois qu'il fallait que je passe par là pour comprendre certaines choses aujourd'hui.

J'ai dû retourner dans ma communauté pour tenter de combattre mes démons afin d'essayer de m'en sortir. J'ai tenté une session en sciences humaines et psychologie au cégep de Baie-Comeau en 2009. J'ai réussi ma première session. Wow! Je ne suis pas si mauvaise que ça après tout. Deuxième session, échec! Je recommençais à broyer du noir, je séchais mes cours, j'allais dormir dans le local "Innuatz" spécialement aménagé pour les autochtones fréquentant le cégep. Pendant que mes amis allaient à leurs cours, moi je faisais croire à mes parents que j'allais à l'école alors qu'en réalité, ce n'était pas ça du tout. Je ne sais pas comment j'ai pu faire semblant pendant une session complète, mais je l'ai fait.

Je décide de retourner à Québec et de m'inscrire au cégep de Limoilou à l'automne de la même année. Encore une fois, échec et endettement par-dessus la tête! Je me suis finalement fait à l'idée que le niveau collégial n'était pas fait pour moi et que je n'arriverais jamais à rien de bon. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ma peau? Une question que je me suis posé de 2009 à 2012. Automne 2012, je vois une petite annonce qui recherche des suppléantes dans l'école de mon village. Pourquoi pas? Si ça peut me donner un petit revenu et m'aider à rembourser mes dettes.

Je n'avais aucune idée que j'allais trouver un domaine qui allait cadrer avec ce que je faisais et c'est en 2014 que j'ai décidé de m'inscrire à l'UQAC afin d'aller suivre un certificat en formation d'aides-

enseignants en milieu autochtone qui se donnait à temps partiel. C'était parfait comme ça, puisque j'allais pouvoir continuer à faire de la suppléance. Et c'est à l'automne 2016 que j'ai été officiellement embauchée. Je suis tombé enceinte de mon premier enfant entre-temps et j'ai tout de même réussi à compléter mon programme en 2017. Les étoiles étaient bien alignées pour moi. Mais je trouvais que ce certificat, ce n'était pas assez. Il fallait que je fasse autre chose, il fallait que j'approfondisse mes connaissances. J'avais enfin pris goût aux études!

2018, un certificat en psychoéducation est offert par l'UQAR à 30 minutes de chez moi à temps partiel. Merveilleux! Encore une occasion de pouvoir étudier tout en travaillant en même temps. Bien que j'aie découvert que ce programme n'était pas réellement ce à quoi je m'attendais, je me devais de le finir même s

Samantha Jack

Identité principale : Premières Nations
Ville : Surrey
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Honnêtement, je n'ai jamais cru que je pourrais un jour obtenir un diplôme universitaire. C'est une chose à laquelle j'ai pensé lorsque j'ai commencé mes études. J'ai remis en question ma capacité et ma force à continuer, tout en essayant de me reconnecter à mon identité et à ma culture. J'étais une simple étudiante dans mon université publique et j'avais réalisé que nos étudiants autochtones n'étaient pas en lien avec nos dirigeants, nos processus de prise de décision ou même les uns aux autres.

J'ai pris l'initiative de créer le tout premier conseil des étudiants autochtones de mon université et de nombreux membres se sont joints à nous.

J'ai même reçu un prix étudiant pour ma contribution à la vie du campus de la part de mon établissement.

Le prix était magnifique, mais les liens que j'ai noués en créant une petite communauté ont été plus précieux que tout ce que j'ai pu retirer de mon séjour à l'université. Je suis également le premier membre de ma famille proche à avoir obtenu un diplôme. Je suis très fière de la manière dont mon travail de plaidoyer a commencé au sein de mon établissement et de la manière dont il s'est développé à partir de là. Je participe au mouvement du centre d'amitié pour la jeunesse autochtone urbaine et je continue d'utiliser ma voix pour la réconciliation et avec toutes mes relations sur l'Île de la Tortue.

Je suis actuellement coprésidente du Surrey Urban Indigenous Leadership Committee (une coalition avec la Ville de Surrey et d'autres intervenants) et membre du Surrey Indigenous Youth Advisory Council.

Ce serait un honneur de partager mes réussites et mon parcours avec d'autres animateurs de jeunesse aux vues similaires!

Kleco kleco, merci!

Sarah Jacknife

Identité principale : Métisse

Communauté : Communauté natale Établissement métis Elizabeth, vit actuellement à Calgary

Province : Alberta

Soumission

Mon parcours éducatif unique comprend l'école dans ma communauté métisse, l'école à la maison pendant plusieurs années, la douzième année dans une ville voisine et l'obtention d'une maîtrise en politique publique en virtuel pendant la COVID. En plus de mes cinq années d'expérience dans le soutien aux étudiants autochtones dans l'enseignement supérieur et mes entretiens avec plusieurs milliers d'étudiants autochtones en tant que recruteuse, j'ai constaté dans le cadre de mes expériences personnelles et professionnelles des lacunes dans l'enseignement primaire et secondaire et dans l'enseignement supérieur.

Pour combler ces lacunes, je pense que les élèves autochtones devraient être encouragés à rester dans leurs communautés plutôt que de devoir fréquenter des écoles secondaires urbaines. Actuellement, la plupart des communautés autochtones n'ont pas d'écoles secondaires et celles qui en ont n'offrent que des cours limités. Pour y remédier, des investissements à long terme devraient être réalisés pour construire des écoles secondaires dans les communautés et, à court ou à moyen terme, des centres d'enseignement numérique pourraient être établis dans les bâtiments communautaires existants ou dans les écoles primaires et secondaires. Ces centres permettraient aux élèves de participer à des cours virtuels dispensés par des enseignants de tout le pays, avec l'aide quotidienne de membres de la communauté locale.

Même si l'apprentissage en personne ne peut être entièrement remplacé, ces centres numériques permettent aux étudiants autochtones de rester dans leur communauté tout au long de leurs études secondaires, de suivre les mêmes cours que la plupart des élèves canadiens, d'acquérir des compétences numériques et d'employer des Autochtones de la communauté pour aider les élèves. Grâce aux progrès rapides des technologies 5G, il est possible d'intégrer l'éducation numérique aux communautés autochtones, et la planification et le développement devraient se faire parallèlement aux efforts visant à étendre la connectivité à ces communautés.

Shanelle Jadis

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Abegweit
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

Ma mère et ma grand-mère (Juju) m'ont toujours inculqué l'importance de l'éducation. Ma mère a fait des études pour devenir infirmière autorisée et ma juju est titulaire d'un doctorat honorifique en droit. Tout au long de mon parcours scolaire, j'ai fait partie du tableau d'honneur, du conseil étudiant et j'ai pratiqué des sports. Je pense que cela a contribué à développer des compétences de leadership, comme le travail en équipe, une communication efficace et la résolution de problèmes.

J'ai occupé un poste de superviseuse à Robins Donuts et, pendant les mois d'été, j'ai travaillé en tant qu'auxiliaire sanitaire. À ce titre, j'ai facilité et planifié des activités traditionnelles, comme la cueillette de plantes médicinales et la collaboration avec le conseil des Aînés de ma communauté. J'ai également participé à des camps de connaissances traditionnelles avec ma juju. Ces expériences m'ont permis d'acquérir des connaissances traditionnelles et de rester en contact avec la culture et la communauté.

Parmi les obstacles que j'ai rencontrés, il y a le manque de connaissances culturelles enseignées dans les écoles. En particulier le micmac. J'ai eu du mal à suivre les cours d'anglais, alors qu'il s'agit d'une condition préalable à l'obtention d'un diplôme. Je pense que c'est parce que l'anglais n'est pas notre première langue. À mon avis, il serait bénéfique d'intégrer davantage les gardiens du savoir à nos systèmes scolaires, ainsi que de sensibiliser davantage les enseignants et les conseils d'administration des écoles publiques aux questions culturelles.

Kyle James

Identité principale : Métisse
Ville : Winnipeg
Province : Manitoba

Soumission

Je m'appelle Kyle James et je suis fier d'être un Métis, membre de la Fédération des Métis du Manitoba et membre de l'American Indian Science and Engineering Society (AISES). Je suis actuellement en deuxième année d'études à l'Université du Manitoba, où je poursuis un diplôme en informatique avec une mineure en statistiques. J'aimerais faire part à la commission sénatoriale de mon parcours unique dans le domaine de l'éducation afin, je l'espère, de donner un aperçu de l'éducation autochtone au Manitoba.

Au cours de l'été 2021, j'ai eu la chance d'être employé en tant que représentant des services et du recouvrement de crédit à Manitoba Hydro. Pendant cette période, j'ai acquis de précieuses compétences en communication en écoutant et en travaillant avec les Manitobains pour créer des plans de paiement adaptés à leur situation financière particulière. Grâce à ces expériences, je pense avoir développé une personnalité généreuse et serviable, car j'ai pu aider d'autres personnes à trouver des solutions à leurs problèmes financiers.

Au cours de l'été 2022, j'ai été ravi de me voir offrir un poste coopératif au sein du Conseil national de recherches du Canada. Au cours de mon mandat, j'ai acquis de précieuses compétences techniques en matière de codage et une meilleure compréhension du professionnalisme. J'ai pu travailler sur des projets passionnants qui m'ont permis de contribuer à la recherche et au développement de pointe sur des questions qui touchent directement les Canadiens. Cette expérience a été véritablement transformatrice, car elle m'a montré le vaste potentiel qui existe dans le domaine de l'informatique.

L'un des points forts de mon parcours éducatif jusqu'à présent a été la participation au rassemblement national de l'AISES Canada en mars 2023. Cet événement professionnel a rassemblé des professionnels autochtones de tout le Nord pour qu'ils se rencontrent, échangent et forment d'autres personnes dans leur domaine. Ce fut une occasion incroyable d'élargir mon réseau et d'en apprendre davantage sur le vaste éventail de possibilités qui s'offrent aux étudiants autochtones. Grâce à cet événement, j'ai pu rencontrer d'autres personnes qui partagent ma passion pour l'informatique et voir le potentiel incroyable qui existe pour les jeunes Autochtones dans ce domaine.

Mon expérience dans l'industrie m'a donné confiance en moi, tant sur le plan de la communication que sur le plan technique, ce qui m'a permis de sortir de ma coquille et de devenir un leader dans les projets de groupe et au sein de ma communauté. Je suis convaincu

que l'éducation joue un rôle crucial en permettant aux jeunes Autochtones de devenir des leaders dans leurs communautés, et je m'engage à faire ma part pour contribuer à la réalisation de cette vision.

Pour ce qui est de l'avenir, j'attribue mon succès à mes expériences dans l'industrie, qui sont le fruit d'une solide formation. Toutefois, je suis conscient qu'il reste encore beaucoup à faire pour que les élèves autochtones aient accès aux mêmes occasions que leurs camarades non autochtones. J'espère que les élèves autochtones auront davantage de possibilités de suivre des études universitaires et qu'il y aura plus de possibilités de postes coopératifs et de stages qui leur permettront d'acquérir une expérience précieuse dans l'industrie tout en poursuivant leurs études.

Dans l'ensemble, je suis passionné par la poursuite d'une carrière dans les STIM et par la création d'un avenir meilleur pour les communautés autochtones. Grâce à mes expériences, j'ai pu constater le vaste potentiel qui existe dans les domaines des STIM, et je m'engage à faire ma part pour permettre aux jeunes Autochtones d'atteindre leur plein potentiel.

Clardean Jerome

Identité principale : Premières Nations
Ville : Fort Smith
Province : Territoires du Nord-Ouest

Soumission

Bonjour, je m'appelle Clairdean Jerome, j'ai dix-neuf ans et en 2021, j'ai reçu mon diplôme de l'école Chief Julius. J'ai grandi dans la ville de Fort McPherson, dans les Territoires du Nord-Ouest. Ma ville natale compte environ neuf cents habitants. J'ai grandi en allant sur le terrain et j'ai beaucoup appris de mon grand-père et de l'école. L'école de ma communauté m'a proposé un grand nombre d'activités et de voyages qui m'ont permis de mieux comprendre le leadership et le fait d'être une personne autochtone. J'ai eu l'occasion de participer à des programmes et à des conférences en tant que jeune Autochtone et je continue à le faire en tant qu'adulte. En raison de la COVID-19, et du système éducatif, j'ai vécu principalement l'isolement et l'apprentissage à distance. J'ai eu la chance de participer à un programme d'apprentissage en ligne qui m'a mis en contact avec des enseignants qui m'ont donné des cours au niveau universitaire.

J'ai eu un peu de mal à apprendre étant donné que je ne peux parler à mon enseignant que par l'intermédiaire d'un écran de 30 pouces. Heureusement, chaque école d'apprentissage à distance dispose d'un mentor, qui m'a été d'une grande aide. Tout au long de ma dernière année du secondaire, je me suis senti épuisé et désespéré parce que je n'arrivais pas à trouver le moyen de parler à mes enseignants en tête-à-tête. Les courriels sont une option, mais je voulais une forme de connexion pour mieux comprendre et ne pas avoir à attendre un courriel qui pouvait soit m'aider à comprendre, soit me rendre perplexe. Je crois que la connexion améliore la compréhension et je ne pouvais pas vraiment obtenir cette connexion à travers un écran.

Je pense que chaque école devrait être en mesure de dispenser des cours universitaires et que chaque communauté autochtone devrait être financée pour que cela soit possible. Chaque enfant devrait avoir la possibilité de faire des études supérieures s'il le souhaite, mais toutes les communautés n'ont pas ce privilège.

Chaque jeune Autochtone devrait avoir la possibilité de participer à des programmes axés sur le leadership. Chaque école devrait encourager les élèves à participer à des conférences, à des programmes ou à des discussions comprenant de jeunes leaders. Quant à moi, le personnel de l'école a été en mesure de trouver des occasions auxquelles je pouvais participer et je pense que chaque élève autochtone devrait être informé des possibilités qui s'offrent à lui.

Les adultes jouent un rôle important dans la vie d'un enfant. Les enfants comptent sur les adultes afin qu'ils les soutiennent et les aident à devenir la meilleure version d'eux-mêmes. La confiance en soi joue un rôle important dans le leadership et ne peut être enseignée que par le soutien de personnes importantes dans votre vie. Les écoles doivent s'assurer que chaque enfant bénéficie d'un soutien et de lui en apporter si nécessaire. Les enfants autochtones ont besoin d'un soutien important pour prendre leur avenir en main.

Tout bien considéré, chaque enfant autochtone est important et devrait recevoir la même éducation que n'importe quel autre jeune Canadien. L'école ne se résume pas à l'apprentissage des mathématiques ou des sciences, il s'agit de donner confiance à l'enfant et de lui apporter tout le soutien dont il a besoin pour être heureux. L'éducation est nécessaire dans la vie d'un enfant pour qu'il puisse acquérir des compétences sociales et un leadership dans sa vie. Chaque enfant devrait avoir la possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur.

Kaila Johnston

Identité principale : Premières Nations

Ville : Winnipeg

Province : Manitoba

Soumission

Au cours des 13 dernières années, j'ai travaillé pour la Commission de vérité et réconciliation (CVR) et le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) dans divers postes, de la collecte de déclarations à l'éducation. En 2018, j'ai assumé le rôle de superviseuse intérimaire de l'éducation et, en 2020, j'ai officiellement accepté une offre pour ce poste.

Je suis une survivante intergénérationnelle du système des pensionnats. Mes parents maternels ont fréquenté des écoles de la vallée de la Qu'Appelle et de l'Alberta. Comme un grand nombre de survivants intergénérationnels qui ont fait part de leur expérience à la Commission de vérité et réconciliation, j'ai été confrontée aux questions suivantes : qui suis-je, d'où viens-je et quelle est ma place? J'ai été très affectée par mon incapacité à répondre à ces questions et j'ai cherché à mieux comprendre pourquoi mes proches ont eu et continuent d'avoir des difficultés.

Les pensionnats, ainsi que d'autres systèmes coloniaux, ont contribué à effacer les identités autochtones. Il suffit de jeter un coup d'œil à la longue liste des conséquences intergénérationnelles qui ont empêché de nombreuses personnes de mener une vie saine et prospère, à plus forte raison de répondre à ces questions.

Comme l'a déclaré le sénateur Murray Sinclair, « C'est l'éducation qui nous a mis dans ce pétrin et c'est elle qui nous en sortira ».

L'éducation sur les systèmes coloniaux, leurs intentions et leurs impacts profitera aux jeunes colons et aux jeunes Autochtones dans tous les domaines. De nombreuses familles autochtones touchées par ces systèmes n'ont pas encore raconté leur histoire. Présenter les récits et les expériences des survivants et des personnes qui n'ont pas survécu dans nos salles de classe nous permet de préparer nos futurs dirigeants en leur donnant les renseignements dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées en relation avec les impacts continus du colonialisme.

Comme l'a déclaré l'universitaire Amy Bombay, l'histoire de ces systèmes nous fournit le contexte des circonstances actuelles, et lorsqu'il s'agit de guérison intergénérationnelle, c'est une partie essentielle du processus de guérison. Le fait de connaître cette histoire est essentiel et doit aller au-delà d'une compréhension superficielle afin de saisir le lien entre les systèmes coloniaux et les défis actuels en matière de protection de l'enfance, de soins de santé et de systèmes judiciaires.

Travailler avec du matériel historique, comme celui détenu par le CNVR, est précieux et permet de mieux comprendre les difficultés que les systèmes coloniaux ont créées. Il permet d'aller au-delà des statistiques et d'entrer en contact avec des personnes bien réelles dont la vie a été manipulée et façonnée par le système des pensionnats. L'accès à ce matériel et son utilisation en classe peuvent ouvrir la voie aux jeunes Autochtones qui cherchent des réponses aux questions suivantes : qui suis-je, d'où viens-je et quelle est ma place?

Lorsque les jeunes Autochtones ont une idée claire de leur identité, de ce qui a eu un impact sur leur famille et sur eux-mêmes, ils disposent d'une base plus solide pour élaborer et mettre en œuvre des solutions. Ils peuvent tourner leur regard vers l'extérieur et se concentrer sur le soutien aux autres. Ma vision de l'éducation est celle d'une jeunesse autochtone qui utilise les documents du Centre pour s'informer et prendre des décisions qu'elle avance dans la vie et qu'elle défend et soutient les communautés qu'elle représente.

Danita Johnstone

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Abegweit
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

J'ai fréquenté l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et obtenu un baccalauréat en études politiques et en histoire. En tant que femme autochtone, le fait de passer par le système d'enseignement postsecondaire m'a ouvert de nombreuses portes et m'a permis de vivre des expériences que je n'oublierai jamais. Je pense que l'éducation est la clé de notre réussite en tant que peuples autochtones. Elle fait tomber les obstacles et nous donne une expérience que nous pouvons transmettre à nos jeunes et à nos enfants. Personnellement, je veux montrer à mes enfants, à mes cousins et aux autres membres de ma famille que la poursuite de ses rêves et de ses études peut améliorer sa vie et créer des expériences mémorables qui peuvent être transmises à d'autres enfants/jeunes pour les inciter à faire de même.

Recevoir ses diplômes ou travailler pour les obtenir peut être une période très gratifiante de votre vie. Ce type d'action favorise vraiment le sentiment de leadership que vous pouvez redonner et promouvoir au sein de votre communauté. Au fil du temps, de plus en plus de jeunes Autochtones occupent les places qui leur sont réservées dans le système éducatif, qu'il s'agisse de l'enseignement primaire, secondaire ou postsecondaire. L'éducation de nos enfants et de nos jeunes Autochtones a un effet positif sur nos communautés; elle nous donne l'occasion d'établir des liens et de célébrer les réalisations de notre prochain. Si les jeunes Autochtones sont éduqués, ils peuvent, en vieillissant, ramener cette éducation au sein de la communauté et l'utiliser pour tous les membres.

Mon éducation m'a certainement donné un sentiment d'accomplissement depuis que j'ai commencé, il y a 10 ans. Pour mon avenir, je veux commencer à utiliser mon temps passé aux études postsecondaires et l'expérience qu'elles m'ont apportée pour développer mon propre leadership au sein de ma communauté et transmettre ces connaissances. La transmission des connaissances a été une des principales sources de la tradition orale chez les peuples Micmacs, et j'espère l'utiliser de cette manière.

Shelbi Jonathan

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Six Nations/Ohsweken
Province : Ontario

Soumission

J'ai commencé la maternelle à l'école OM Smith Kawenniiio en 1996 dans la réserve des Six Nations. J'ai été inscrite au programme d'immersion en langue mohawk, où j'ai reçu l'enseignement de certains des meilleurs enseignants mohawks de notre communauté. J'y suis restée jusqu'en première année, lorsque ma mère nous a fait déménager en Alberta pour qu'elle puisse terminer ses propres études. J'ai été placée dans une école crie, puis transférée dans une école publique anglaise et j'ai dû apprendre rapidement à quel point nos langues et nos modes de savoir sont différents. Nous avons finalement déménagé à Six Nations lorsque j'étais en sixième année et nous y sommes restés jusqu'à ce jour. J'ai appris les langues mohawk et cayuga, mais c'est l'anglais qui m'a posé le plus de problèmes. J'en ai peu à peu perdu l'enseignement pendant que j'allais à l'école dans la réserve, car la langue n'était enseignée qu'un jour sur deux et, pour aller à l'école secondaire, il faut sortir de la réserve. Il n'est pas logique que nos enfants et nos élèves qui tentent de réapprendre nos langues soient obligés de quitter la réserve lorsqu'ils sont en 9^e année et qu'ils perdent ce lien avec la langue et les enseignements. J'ai fréquenté une école située à 40 minutes de chez moi et j'ai été victime d'intimidation raciale de la part d'élèves non autochtones. C'est à cette époque, à l'école secondaire, qu'a eu lieu la manifestation pour la récupération de Caledonia et que j'ai été prise pour cible tout simplement parce que j'étais une Autochtone. J'ai réussi à terminer mes études secondaires et à faire partie des statistiques de filles-mères. J'ai donné naissance à ma fille aînée en 12^e année et j'ai réussi à terminer l'école secondaire avec mention avec mes camarades de classe et j'ai reçu un prix de persévérance lors de la remise des diplômes. L'un de mes plus grands soutiens à l'école secondaire a été mon enseignant d'anglais de 12^e année, qui m'a écoutée pour la première fois et a reconnu mes difficultés avec la langue et la différence entre le système éducatif occidental et nos enseignements autochtones. Il m'a encouragée à ne pas me contenter d'obtenir mon diplôme de fin d'études secondaires, mais à poursuivre mes études dans l'enseignement supérieur. Cette année-là, j'ai posé ma candidature au programme d'études en travail social au Collège Niagara par l'intermédiaire d'un programme dans la réserve de l'école Six Nations Polytechnic. Il était proche de la maison, ce qui était important pour moi en tant que jeune mère. J'ai eu la chance d'être soutenue par ma mère et ma grand-mère qui m'ont aidée en gardant mes enfants. J'ai obtenu mon diplôme avec mention et je suis entrée à l'Université Wilfrid Laurier pour suivre un programme de baccalauréat spécialisé. Le cours se donnait à Brantford, en Ontario. C'était encore près de chez moi et ma fille commençait tout juste à aller à l'école. Je voulais m'assurer qu'elle connaisse l'importance de

l'école tout en apprenant nos langues. Dans le cadre de mon baccalauréat, que j'ai obtenu en 2015, je me suis spécialisée en études autochtones et en criminologie. J'étais très motivée à continuer, mais je devais trouver un emploi à temps plein pour acquérir plus d'expérience et je savais que je voulais donner au prochain. Mon objectif est de donner des cours d'études autochtones à l'université, car il n'y a pas assez d'enseignants et de professeurs autochtones. Je n'ai pas apprécié, au cours de mes études, d'avoir eu des professeurs non autochtones qui enseignent sur des sujets liés aux Autochtones. Je ne me sentais pas à l'aise et j'avais l'impression de passer à côté d'expériences personnelles et vécues. J'ai posé ma candidature au programme de maîtrise en travail social à l'Université Wilfrid Laurier. Puisqu'il s'agissait d'une option à distance, c'est en grande partie pour cette raison que j'ai posé ma candidature. Cela m'a incité à le faire et j'ai été acceptée en septembre 2020. J'ai eu du mal à accepter d'être la seule étudiante autochtone de mon programme, en particulier lorsqu'il s'agissait d'aborder des questions, comme la protection de l'enfance et le FFADA. J'ai pu me rappeler pourquoi il était important que j'obtienne ce diplôme. Je veux faire la différence et être en mesure de soutenir et de motiver d'autres étudiants autochtones pour qu'ils poursuivent leurs études. C'est pourquoi la présence autochtone à l'université est importante. En juin, j'obtiendrai ma maîtrise en travail social avec mes camarades de classe et je suis impatiente de voir où cela va me mener. Je travaille à temps plein comme coordonnatrice de la justice autochtone et j'aide les femmes/filles autochtones dans le système de justice pénale. J'espère pouvoir continuer sur la voie de la guérison et contribuer à changer les choses dans ma propre communauté et dans les autres. Je suis une deuxième survivante intergénérationnelle des pensionnats et des externats.

Nipawi Kakinoosit

Identité principale : Premières Nations
Ville : Victoria
Province : Colombie-Britannique

Soumission

J'ai dû retourner à l'école pour obtenir mon diplôme d'études secondaires en 2012. J'avais déménagé à Vancouver et j'avais réussi à trouver un emploi au Klahowya Village à Stanley Park. Ma superviseuse et moi parlions un jour des problèmes de la communauté autochtone au Canada et elle m'a demandé quelle était mon alma mater, ce à quoi j'ai répondu : « Les livres, et je n'ai même pas obtenu mon diplôme d'études secondaires ». Elle m'a regardé, stupéfaite, et m'a dit : « Je te donne congé aujourd'hui et je veux que tu ailles au Native Education College (NEC), au coin de la rue Main et de la rue 5^e, que tu parles à Misty et que tu t'inscrives au programme AABE. Si tu ne le fais pas, tu auras des ennuis, monsieur ». J'y suis donc allé le lendemain et je me suis inscrit, et cela a complètement changé ma vie. J'ai fait partie de la direction des élèves, j'ai obtenu mon diplôme d'adulte et j'ai également fait partie de l'association Idle No More. Le style et l'approche pédagogiques du NEC m'ont permis d'apprendre en tant qu'apprenant autochtone avec des soutiens et des considérations culturelles. Je suis convaincu que si je n'avais pas passé du temps au Native Education College, je ne serais peut-être pas là où je suis aujourd'hui.

Bradley Knockwood

Identité principale : Premières Nations

Ville : Halifax

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

L'nu wetapegsi Epekwitewa'j - Je suis un Micmac de la Première Nation Epekwitk, à l'Île-du-Prince-Édouard, la même communauté où l'honorable Saqamaw Brian Francis a été chef pendant plusieurs années. Je poursuis actuellement des études de baccalauréat en géographie et en sciences de l'environnement (avec spécialisation) à l'Université Saint Mary's, Kijipuktuk/Halifax. L'apprentissage ne s'arrête jamais, c'est l'occasion d'appliquer ces connaissances qui constitue le défi. Après 20 ans et plus d'éducation formelle et non traditionnelle, mon expérience peut être décrite par un seul mot : persévérance.

Le fait d'être curieux n'a jamais rendu l'apprentissage de nouveaux concepts difficile. Le problème était de transmettre efficacement ce que je sais d'une manière qui satisfasse un système obsolète. Je suis passé à travers les mailles du filet du système éducatif public de Charlottetown. L'appartenance autochtone n'était pas le problème systémique, mais plutôt l'acceptation générale d'un statu quo. Si je n'avais pas eu l'aptitude à établir facilement des relations, plusieurs années scolaires auraient été répétées. Aucune intervention n'a été effectuée après la troisième année.

Vers la fin de l'école secondaire, j'ai trouvé mon mécanisme d'adaptation pour atteindre une norme. Les métiers m'ont permis de prouver ce dont j'étais capable. Peu après avoir passé deux ans à l'Institut culinaire du Canada à Charlottetown, mon rang professionnel est monté en flèche. Les normes de rendement ont été continuellement améliorées, ce qui m'a permis d'observer une véritable direction d'équipe dans certains des lieux d'accueil les plus prolifiques du Canada atlantique.

Les responsabilités confiées se sont multipliées au détriment de l'épanouissement personnel. La Première Nation Abegweit m'a ensuite donné la possibilité d'aller plus loin en parrainant mon diplôme de premier cycle. Ce que je voulais vraiment, c'était participer sur le plan technologique à la mise en place d'infrastructures d'énergie renouvelable. Saint Mary's était et reste mon choix idéal d'établissement postsecondaire dans la région de Halifax dans le domaine de recherche choisi. Sachant très bien à quel point je suis incompatible avec le monde universitaire traditionnel, le coût de cette occasion, même s'il est élevé, en vaut la peine.

Il est clair que je suis passé à travers les mailles du filet d'un système éducatif public déconnecté avant d'aller au collège. À la fin de ma première année à Saint Mary's, on m'a dit de me conformer à leurs normes ou j'étais renvoyé. Là encore, l'apprentissage n'a jamais été un

problème. Communiquer ce que je sais de manière efficace, l'est. C'est ainsi que j'ai commencé un combat de neuf mois pour rester inscrit. Après avoir plaidé ma cause auprès du chef et du conseil pour obtenir les fonds pour passer une évaluation psychopédagogique, j'ai reçu les résultats révélant un diagnostic de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) très marqué.

D'autres personnes sont susceptibles d'occuper des postes similaires, où elles souhaitent apporter leur contribution, mais ne disposent pas d'un débouché pertinent. Tout au long de mes efforts pour comprendre comment j'apprends, le fait de plaider en faveur de mesures d'adaptation personnelles se résume souvent à la nécessité de veiller à ce que cette histoire ne se répète pas pour quelqu'un d'autre. Les travaux sur le sujet portent déjà sur des questions dont le comité permanent discutera. Les expériences comprennent la recherche en matière de santé environnementale et d'assainissement. Quelques connaissances traditionnelles. Participation à des tables rondes sur le renforcement des voix autochtones dans le monde universitaire. En plus d'une nomination au conseil d'administration de l'initiative pour l'emploi des étudiants de Saint Mary's. Bien que spécialisé dans la transition entre l'école secondaire et l'enseignement postsecondaire, j'ai à cœur de faire progresser le système dans son ensemble.

Angela Koe

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Tsiigehtchic
Province : Territoires du Nord-Ouest

Soumission

Ensemble, le leadership et l'éducation sont puissants. Au fil des ans, j'ai participé aux activités du leadership gwich'in et j'ai toujours été désireuse d'en apprendre davantage sur nos revendications territoriales, nos traités et notre autonomie gouvernementale. En tant que femme, il est difficile de se sentir intégrée et accueillie, car j'ai l'impression qu'il existe encore des obstacles à l'accès des femmes aux postes de direction. Mais en tant que femme et en continuant à m'éduquer, c'est devenu un outil puissant. L'éducation est si importante, les obstacles à l'éducation sont l'accès limité que nous avons à la véritable histoire des études autochtones. On ne nous enseigne pas les faits réels de notre histoire qui peuvent nous aider à gouverner nos nations. À l'école secondaire, c'était l'un de mes défis et aujourd'hui encore, j'essaie d'éduquer mes pairs et de les aider à comprendre l'importance de se tenir informés à propos de nos nations afin que nous puissions jouer notre rôle en tant que jeunes. L'un des plus grands cadeaux que j'ai reçus en tant que jeune a été l'occasion d'apprendre au sujet du leadership, de la communication, des relations et de la confiance. J'ai toujours voulu que le système éducatif adopte ces exercices parce qu'une fois que l'on prend conscience du pouvoir que l'on a en soi et de la façon dont le leadership peut nous aider sous toutes les formes, on ne se limite pas au domaine de l'éducation. Je pense que si les termes clés du leadership étaient intégrés à l'éducation, de nombreux jeunes auraient plus de potentiel en matière d'éducation et de leadership.

Dina Koonoo

Identité principale : Inuit (Inuvialuit, Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut)

Ville : Pond Inlet

Province : Nunavut

Soumission

L'histoire de l'éducation de Dina

Je m'appelle Dina Koonoo. Je viens de Pond Inlet Nunavut et j'ai 28 ans.

Lorsque j'étais à l'école primaire, j'ai eu d'excellents enseignants qui m'ont soutenue dans tous les domaines. J'ai eu d'excellentes notes jusqu'en 9^e année. Mais juste avant d'arriver en dixième année, ma mère est décédée. C'est elle qui me motivait à aller à l'école, qui m'aidait durant mes études et qui était là quand je n'avais pas le moral, surtout quand on s'en prenait à moi.

Mon père m'a dit, juste avant la rentrée, qu'il n'était pas sûr de pouvoir m'aider à l'école autant que ma mère, par exemple en me réveillant le matin. Je lui ai dit que je ne voulais pas quitter l'école, alors nous avons conclu une entente. Nous avons convenu que je ne tomberais pas enceinte tant que je serais à l'école, et que lorsqu'il essaierait de me réveiller le matin, je me lèverais et qu'il n'aurait pas besoin de me forcer à aller à l'école.

J'ai repris mes études après des vacances d'été difficiles. J'étais en 10^e année et tout était très difficile parce que j'étais encore en train de faire le deuil de ma mère. Je ne pouvais pas me concentrer sur mon travail. J'ai commencé à voir un thérapeute pour mon état mental. Il y a eu des jours où j'ai voulu arrêter, mais je voulais que mon père soit fier de moi.

C'est au cours de 2009 que j'ai rencontré deux enseignants formidables qui m'ont écoutée et soutenue à l'école. Ils sont devenus comme mes parents, Tessa et Jay.

Puis, en 11^e année, j'ai rencontré mon mari, Avery. J'ai emménagé chez ses parents et il m'a aidée de toutes les manières possibles à poursuivre mes études. Il m'aidait parfois à faire mes devoirs et me laissait de l'espace pour que je puisse les terminer.

En 12^e année, il ne me restait plus qu'un dernier cours du matin, mais j'ai failli échouer parce que je suis tombée enceinte de mon premier enfant. Il était difficile de se lever le matin avec des nausées matinales, mais j'y suis parvenue avec l'aide d'Avery. Puis j'ai enfin obtenu mon diplôme d'études secondaires. Je n'aurais jamais pensé vivre ce que j'ai vécu après avoir perdu ma mère, mais je l'ai fait.

Après avoir obtenu mon diplôme d'études secondaires, j'ai eu deux beaux garçons et je suis restée à la maison avec eux pendant un certain temps, avant de commencer un diplôme de deux ans en éducation de la petite enfance, avec des stages à l'école maternelle Pirurvik.

Au cours des dernières années, j'ai travaillé à l'école maternelle de Pirurvik, au centre de santé, et je suis maintenant gestionnaire à plein temps du programme Early Years-Inunnguivik. J'ai également eu mes deux filles, et nous sommes maintenant une famille avec quatre enfants!

L'aide à la garde d'enfants est l'une des plus grandes difficultés auxquelles notre communauté est confrontée. De plus en plus de personnes veulent aller à l'école pour pouvoir suivre et terminer des études collégiales, mais la plupart d'entre elles ont des enfants, ce qui constitue l'un des plus grands défis pour la poursuite des études. Nous avons également besoin d'un plus grand nombre d'options éducatives dans les universités.

Cordialement, Dina Koonoo (Arreak)

Steve Kootenay-Jobin

Identité principale : Premières Nations

Ville : Calgary

Province : Alberta

Soumission

« L'éducation nous a mis dans ce pétrin, et l'éducation nous en sortira » est une citation du juge Murray Sinclair à laquelle je crois fermement. L'éducation offre aux peuples autochtones et aux Canadiens la possibilité d'apprendre l'histoire de la colonisation, de l'assimilation et du génocide qui a été cachée au public, mais dont l'héritage se traduit par des traumatismes intergénérationnels et de graves inégalités sociales, politiques et économiques qui entraînent des répercussions négatives sur les peuples autochtones aujourd'hui et pour les générations à venir. Il pousse les Canadiens à combler les lacunes de la désinformation par des stéréotypes négatifs et des hypothèses qui contribuent au racisme et à l'oppression systémiques. Par ailleurs, les peuples autochtones éprouvent un sentiment de déconnexion culturelle et/ou de honte, car beaucoup d'entre nous n'ont jamais entendu l'histoire de leurs propres parents ou grands-parents. Mon expérience postsecondaire a été un parcours de guérison qui m'a permis d'acquérir les connaissances et les outils nécessaires pour développer ma fierté, mon identité et les compétences nécessaires pour jouer un rôle de leader au sein de la communauté. Il m'a aidé à rompre le cycle de la pauvreté et à détruire les murs invisibles que je croyais indestructibles. Je me trouve dans des mondes qui n'ont pas été faits pour moi et je construis des ponts entre les peuples autochtones et les Canadiens. L'éducation est mon outil de changement et je l'utilise pour diriger et élever la communauté.

Alicia Rae Kubrakovich

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Pine Creek
Province : Manitoba

Soumission

Je m'appelle Alicia Rae Kubrakovich et je suis fière d'être une Anishnaabekwe de la Première Nation Pine Creek. Je suis actuellement étudiante à l'Université du Manitoba et je termine mon baccalauréat ès arts en études autochtones avec une spécialisation en Anishinaabemowin et une mineure en sciences sociales familiales, dans l'espoir d'obtenir ensuite un diplôme en droit autochtone. Au cours de mes études universitaires, j'ai occupé de nombreux postes de direction au sein de la communauté autochtone du campus, notamment en tant que co-présidente de l'Association des étudiants autochtones de l'Université du Manitoba pendant plus de quatre ans. Dans le cadre de cette fonction, j'ai pu aider à organiser de nombreux ateliers de perlage, des tables de discussion sur les langues autochtones et des séries de conférences au cours desquelles nous, le conseil, avons invité différents dirigeants autochtones à parler de leurs expériences personnelles et vécues. Récemment, ma plus grande réalisation au sein de l'Association des étudiants autochtones de l'Université du Manitoba a été la planification et l'organisation de la 6^e édition annuelle du Misko Fest 2023. Cet événement a eu lieu sur le campus de l'Université du Manitoba où nous avons célébré la beauté des cultures autochtones sur le campus. Au cours de cet événement, nous avons collaboré avec de nombreux groupes et organisations d'étudiants autochtones afin d'aider à créer un sentiment d'appartenance pour les étudiants autochtones qui se sentent souvent isolés, seuls ou qui subissent une discrimination systémique et un choc culturel en raison de leur déménagement en ville. En 2019, j'ai été élue au syndicat des étudiants de l'Université du Manitoba en tant que représentante de la communauté autochtone, où j'ai représenté la communauté autochtone et travaillé en étroite collaboration avec les dirigeants du syndicat et le Centre des étudiants autochtones (Migizii Agamik) pour défendre les intérêts des étudiants et veiller à ce que les voix autochtones soient entendues sur les campus de l'Université du Manitoba. Pendant que j'occupais ce poste, j'ai été la cofondatrice du Mois des étudiants autochtones de novembre, un événement organisé par les étudiants qui se concentre sur la promotion et la célébration des réalisations des étudiants autochtones. En tant que représentante autochtone du syndicat, j'ai également pu faire pression pour que la faculté des arts exige un cours autochtone. En 2021, j'ai également été élue au Southern Chiefs Organization Youth Council, où j'ai occupé le poste de représentante du conseil tribal de la région Ouest. Ce poste m'a permis de saisir de nombreuses occasions, notamment en animant des groupes de parole axés sur la jeunesse autochtone et en organisant des présentations visant à promouvoir l'importance de l'enseignement postsecondaire pour les jeunes Autochtones. Tout au long de mon parcours

éducatif, j'ai beaucoup appris sur mon identité en tant qu'Anishinaabekwe. J'ai quitté la maison à l'âge de 18 ans avec peu ou pas de connaissances sur la vie urbaine. Je dis toujours qu'il faut du courage à un jeune Autochtone pour faire ses valises et s'éloigner de sa communauté et de sa famille. En tant que jeunes Autochtones, nous sommes confrontés à de nombreux obstacles dans la poursuite de nos études, qu'il s'agisse d'obstacles financiers ou du racisme systémique qui découle souvent du fait d'être le seul élève autochtone dans une classe. Le travail communautaire n'est pas facile lorsqu'on est étudiant à plein temps et nous sommes souvent placés dans des situations inconfortables pour aider à améliorer notre avenir.

Mary Ledoux

Identité principale : Premières Nations

Ville : Saskatoon

Province : Saskatchewan

Soumission

Grâce à l'expérience que j'ai acquise en recevant une formation dans les universités occidentales et autochtones, j'ai des valeurs très fortes qui me rapprochent des formes de savoir et d'existence autochtones et leur donnent un sentiment d'appartenance plus fort. Avant de faire partie de l'Université des Premières Nations du Canada, j'avais suivi un programme dans un collège de la Saskatchewan. Au cours du premier semestre, j'ai dû abandonner. Je n'arrivais pas à adopter la méthode d'enseignement occidentale assez rapidement pour passer au semestre suivant. Il était évident que les méthodes d'apprentissage et la philosophie occidentales ne me convenaient pas. Cela a été mon obstacle à l'enseignement supérieur. Six ans plus tard, je suis de retour dans une université qui cadre avec la perspective autochtone et les façons d'être et de faire. Je suis dans mon dernier semestre du baccalauréat en travail social autochtone. J'ai renoué avec les valeurs culturelles et les connaissances traditionnelles. J'ai été immergée dans les systèmes de connaissances autochtones et je ne pourrais pas être plus reconnaissante de fréquenter l'Université des Premières Nations du Canada. Je veux voir d'autres enfants et étudiants des Premières Nations s'épanouir dans des établissements d'enseignement qui reconnaissent et sensibilisent à la culture et aux formes de savoir de Premières Nations.

Megan Legare

Identité principale : Premières Nations

Ville : Sherbrooke

Province : Québec

Soumission

En tant qu'étudiante autochtone diplômée, je suis passée par tous les niveaux d'éducation. J'ai grandi dans le système colonial, dans une communauté blanche où j'étais souvent l'une des rares minorités de mon école. Pendant 23 ans, j'ai assisté à des cours d'histoire autochtone dispensés par des enseignants blancs qui me disaient que les peuples autochtones avaient été conquis. Nous passions des tipis, de la chasse et de la cueillette, aux peuples autochtones non civilisés, à Louis Riel, pour finir rapidement par les systèmes de réserves, l'alcoolisme, la toxicomanie et la pauvreté. Nous ne parlions jamais des mauvaises actions du Canada, ni des raisons pour lesquelles nos communautés sont confrontées à ces problèmes. On m'a appris que mes valeurs et les formes de savoir de mon peuple étaient inférieures, superstitieuses et n'avaient pas leur place dans notre système éducatif. Des enseignants ont dit à toute ma classe qu'ils étaient fiers des Autochtones qui quittaient les réserves et renonçaient à leur statut d'Autochtone et à leurs « avantages ». Ensuite, je suis allée au cégep et à l'université où je ne pouvais pas utiliser les connaissances autochtones, car elles n'étaient pas assez académiques/scientifiques. Je pouvais bien sûr parler des peuples et des problèmes autochtones, mais selon la perspective occidentale. Des enseignants m'ont dit que si je voulais un chercheur ou un auteur autochtone, je devais évoquer la perspective autochtone parce qu'ils ne connaissaient que des auteurs ou des chercheurs blancs. Je suis actuellement étudiante diplômée en psychologie et j'effectue des recherches sur les formes de savoir autochtones et sur l'engagement et le souci de pérennité des jeunes. Mes comités d'éthique me demandent toujours de justifier mes méthodologies autochtones par des méthodologies blanches. Je n'ai pratiquement pas accès à des chercheurs ou à des documents de recherche autochtones dans la base de données de ma bibliothèque, et si j'y ai accès, il s'agit souvent de travaux de recherche portant sur les problèmes de la communauté autochtone et réalisés par un chercheur blanc. Je dois faire une maîtrise, ce qui est déjà difficile et épuisant mentalement, mais je dois aussi vivre au quotidien la violence coloniale et le racisme systémique. Selon Schnarch (2004), « les étudiants autochtones qui travaillent dans le milieu universitaire peuvent avoir à travailler deux fois plus dur pour répondre aux attentes de l'université et de la communauté. Ils sont parfois contraints de faire des choix difficiles entre leurs valeurs et l'avancement de leur carrière, alors qu'ils marchent sur une corde raide entre deux cultures ». Je ne devrais pas avoir à choisir entre ma communauté, mes valeurs ou ma carrière. À 23 ans, je ne devrais pas porter sur mes épaules la pression de représenter l'ensemble de ma communauté. Je continue d'apprendre et de progresser en tant que chercheuse. Nous avons

donc besoin d'une histoire autochtone plus précise à tous les niveaux de l'éducation, d'un meilleur accès aux chercheurs autochtones dans les bases de données des écoles, d'un plus grand nombre d'enseignants autochtones, de plus d'occasions pour les étudiants autochtones de travailler avec des enseignants ou des chercheurs autochtones, et nous avons besoin de personnes autochtones au sein du Conseil d'éthique. Nous devons accepter les formes de savoirs autochtones dans le monde universitaire. J'espère que ma contribution à la recherche créera un espace pour nous, les étudiants autochtones diplômés. Je veux que nous ayons plus d'occasions de prospérer, car je ne prospère pas, je me noie dans cet espace colonisé, ou est-ce trop demander?

Crystal Lewis

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Territoire traditionnel de la nation Squamish, Vancouver

Province : Colombie-Britannique

Soumission

Je m'appelle Crystal Lewis et je viens de Vancouver et de la nation Squamish (S.wxwú7mesh Úxwumixw). Je suis un membre actif de la communauté et je vis selon le dicton « Soyez le changement que vous voulez voir, montrez l'exemple et agissez ». Avant l'âge de deux ans, j'ai été déplacée d'une famille d'accueil à une autre avant d'être placée dans une famille d'accueil permanente. Enfant, je me souviens m'être sentie mal aimée, abandonnée et désorientée, et je ne comprenais pas pourquoi mes parents ne voulaient pas de moi. À l'âge de six ans, j'ai su (intuitivement) que le changement devait commencer par moi et, sur la base de ma propre douleur et de mes expériences vécues, j'ai su que je ne voulais pas que mes futurs enfants vivent les mêmes expériences douloureuses que moi, et j'ai donc décidé de consacrer ma vie à être un leader et à vivre sans drogue et sans alcool.

Tout au long de mon parcours éducatif et de mon expérience, j'ai dû, comme beaucoup, surmonter divers défis et adversités. À l'école secondaire, j'ai toujours été placée dans des classes « plus simples » en raison du racisme systémique. De plus, j'ai été confrontée (et encore aujourd'hui) à l'humiliation et à la dynamique du pouvoir dans un ancien établissement, où l'enseignant pensait qu'il était acceptable de toucher mon corps, en me giflant la main. L'enseignant nous avait demandé de ne pas arriver en retard à son cours, mais en raison de la circulation, des conditions météorologiques et de l'état de la route, et ne sachant pas où se trouvait la salle de classe, je suis arrivée avec quelques minutes de retard. L'enseignant a décidé de lever ma main en l'air, de la présenter à la vue de tous et de la gifler (le seul siège disponible se trouvait au milieu de la salle de classe). Cette expérience m'a fait honte, m'a embarrassée et m'a traumatisée; j'en ai conclu qu'il s'agissait d'un enseignant d'anthropologie dont la pratique même était axée sur la sécurité et la connaissance de la culture.

Indépendamment de mes traumatismes et de mes expériences vécues, je suis reconnaissante qu'ils m'aient permis de devenir la personne que je suis aujourd'hui. Ma passion pour l'apprentissage et le développement (et grâce aux personnes qui ont cru en moi et m'ont soutenue) m'a amenée dans de nombreux endroits où je n'aurais jamais cru possible d'aller. En 2019, j'ai été sélectionnée parmi cinq personnes (dans l'ensemble du Canada) pour participer au stage parlementaire environnemental de GreenPAC en tant que première jeune Autochtone sur la Colline du Parlement. Je me suis également présentée à deux élections du chef et du conseil de la nation Squamish, à l'âge de 19 ans (2013) et de 24 ans (2018), en axant ma campagne sur la durabilité, le mieux-être, la transparence et le logement durable.

L'année suivante, j'ai été sélectionnée pour le programme des futurs législateurs de l'UBC, reconnue comme l'une des oratrices les plus influentes de la Chambre des communes. L'année suivante, j'ai reçu une bourse complète pour l'Université St. Francis Xavier et le NPD de North Vancouver m'a demandé de me présenter aux élections fédérales de 2019; j'ai respectueusement refusé en raison du décès récent de ma mère, de ma sœur et de mon oncle, tout au cours de la même année. J'ai ensuite participé à l'élaboration de la toute première politique du Canada en faveur de la jeunesse, ainsi qu'à la formulation de recommandations politiques pour la résolution 2250 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la paix et la sécurité internationales, et bien d'autres choses encore.

Carolene Lucas

Identité principale : Premières Nations

Ville : Mayo

Province : Yukon

Soumission

Bonjour, je pense que l'éducation est importante dans le monde d'aujourd'hui, surtout si l'on a l'expérience d'aller à l'école, de rencontrer de nouvelles personnes et d'acquérir des responsabilités. Lorsque j'ai quitté ma ville natale pour m'installer à Vancouver afin de suivre des cours de perfectionnement et de soins infirmiers, j'étais très occupée, les études occupaient une place importante et j'ai appris que les livres, la recherche et l'histoire étaient ce que je nous encourageais à faire. Après avoir passé un an dans la ville, j'ai participé à des ateliers, à des forums et j'ai établi des liens avec des personnes. J'ai travaillé avec des jeunes à Vancouver et j'ai partagé mes expériences au Yukon, dans le domaine de l'éducation et de la famille. J'ai rencontré de nombreux jeunes de différentes tribus, j'ai siégé au conseil de la jeunesse et j'ai travaillé avec des jeunes et des femmes autochtones à Vancouver Est. Je travaillais à l'époque, j'allais à l'école trois fois par semaine, et j'ai réussi tous mes cours et obtenu mon diplôme. J'aimais mon travail et j'ai continué à travailler avec les jeunes et à apprendre d'eux et de la culture Coast Salish. Après avoir travaillé pendant deux ans, j'ai décidé de rentrer à Mayo pour être avec ma famille et continuer ma carrière en travaillant avec nos jeunes et en partageant mes expériences, en les aidant à faire des études et à s'inscrire au collège et à l'université. Je suis heureuse d'avoir ces connaissances à transmettre et de continuer à les transmettre à nos jeunes, de savoir qu'on a une voix et de toujours se dire que notre voix compte.

Richard Lush

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Île de Lennox
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

Kwe' N'in Teluisi Kitpu Amalkewinu, bonjour, je m'appelle Eagle Dancer ou Richard Lush. Je viens de la Première Nation Lennox Island et je suis reconnaissant d'avoir la possibilité de poser ma candidature! Dès mon plus jeune âge, j'ai reçu le don d'être un leader naturel. Que ce soit dans le domaine sportif, académique, culturel ou en tant que mentor/modèle pour les jeunes, j'ai toujours utilisé ma voix pour aider de quelque manière que ce soit.

Je crois fermement qu'il faut investir dans notre jeunesse au moyen de l'éducation, de l'enseignement culturel, de l'athlétisme et de la formation professionnelle afin de créer un parcours de réussite pour les jeunes! Au fil des ans, j'ai rencontré des obstacles dans mon propre parcours éducatif, ce qui m'a poussé à quitter l'université et à poursuivre d'autres occasions hors du monde universitaire. Ces nouvelles occasions m'ont ouvert de nombreuses voies pour continuer à utiliser ma voix afin de soutenir les jeunes, ma communauté et la nation micmaque! Même si je regrette de ne pas avoir eu le soutien et la possibilité de terminer mon diplôme, j'ai trouvé des moyens de faire entendre ma voix! J'insisterai toujours auprès de nos jeunes et de nos communautés sur le fait que les études sont importantes, car l'investissement dans l'éducation contribuera à façonner et à créer des voies pour que les jeunes réussissent dans leur domaine, dans leur carrière et deviennent les futurs leaders de nos communautés!

Je pose ma candidature avec ma partenaire Kelly Sark, dans l'espoir que nous ayons tous les deux l'occasion de nous exprimer et de présenter nos points de vue et nos idées!

Wela'liq - Merci à tous!

Amy Lynch

Identité principale : Métisse
Ville : Whitney
Province : Ontario

Soumission

Tanishi, comité des dirigeants autochtones de la Voix des jeunes :

Tout d'abord, je voudrais dire *chi miigwetch* pour l'organisation de ce projet. Je pense qu'il est extrêmement important de discuter des obstacles auxquels les étudiants autochtones sont confrontés dans le système éducatif, car l'éducation favorise le leadership dans les communautés autochtones ainsi que la santé et le mieux-être des personnes et des communautés en général. Je suis une femme métisse et j'ai rencontré de nombreux obstacles au cours de ma carrière universitaire. J'ai commencé mon diplôme de premier cycle en 2008 et n'ai pu le terminer qu'en 2018 en raison de traumatismes et d'un manque de soutien dans mon parcours. Il était difficile de se retrouver dans une nouvelle ville, loin de ma communauté et sans l'espace ou les ressources nécessaires pour participer aux pratiques culturelles qui maintiennent mon mieux-être. J'ai découvert l'association des étudiants autochtones de McMaster lorsque je suis retournée à l'université, ce qui m'a aidée à trouver la force de terminer mon diplôme de premier cycle. J'ai vécu une expérience similaire lorsque j'ai déménagé à Waterloo pour commencer ma maîtrise en musicothérapie. À l'époque, je n'étais pas associée à la Métis Nation of Ontario et je venais d'être déplacée d'une autre communauté autochtone à cause d'une erreur administrative; j'ai perdu ma citoyenneté après l'avoir eue pendant de nombreuses années. Je me suis sentie seule, ce qui a exacerbé le traumatisme intergénérationnel de l'oubli et du silence de mes ancêtres. L'Association des étudiants autochtones de Laurier ne semblait pas combler le vide, car j'étais blessée et perdue. Ce n'est que lorsque j'ai découvert ma véritable lignée et que j'ai trouvé une communauté accueillante à laquelle j'appartenais et dont je recevais le soutien que j'ai trouvé la force de m'inscrire à la maîtrise ès arts en psychologie du counseling (MCAP) à l'Université Yorkville en ligne. Je ne me sens toujours pas prête à retourner en ville pour terminer la maîtrise en musicothérapie. Je me retrouve et je trouve ma raison d'être en étant à la maison avec ma famille et en me reconnectant avec moi-même et avec le Créateur par l'intermédiaire de Mère Nature. Je commencerai la maîtrise le 8 mai.

Maintenant que je me suis retrouvée, que j'ai retrouvé ma force et ma vocation, je suis en mesure d'aider mes pairs, ma famille et ma communauté à retrouver leur voix et leur force. Des personnes viennent me voir pour me demander des conseils et une orientation concernant l'école et la guérison. Je suis enthousiaste à l'idée d'approfondir ce sujet maintenant que je suis de retour sur le sentier rouge et que je chemine comme je le dois.

Je suis très reconnaissante à la Métis Nation of Ontario de m'avoir aidée à guérir et à retrouver le chemin de la vie que je souhaite pour moi-même. Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire mon histoire et je serai heureuse de vous aider, dans la mesure du possible, à sensibiliser à l'importance de l'éducation pour les dirigeants autochtones et aux obstacles que les étudiants peuvent rencontrer dans la poursuite de leurs rêves.

Paula MacDonald

Identité principale : Premières Nations

Ville : Ottawa

Province : Ontario

Soumission

Bonjour, je m'appelle Paula et je m'adresse à vous en *American Sign Language* (ASL). Je voudrais aborder l'enjeu de l'éducation autochtone et de l'importance que la jeunesse autochtone sourde et malentendante soit mobilisée pour l'avancement de leur éducation. J'ai participé à différents groupes de discussion et différents panels de consultation dans le but d'encourager la jeunesse autochtone sourde et malentendante à ce qu'elle soit plus proactive dans la défense de son droit à obtenir la meilleure éducation possible. Malheureusement, cette jeunesse continue de faire face à différents obstacles, particulièrement s'ils vivent en région éloignée. Dans les grands centres urbains, il est plus facile d'avoir accès à des services d'interprétation en langue des signes, à des enseignants sourds et d'autres ressources. Ces ressources ne sont toutefois pas disponibles pour ceux qui vivent éloignés des grands centres urbains ou sur des réserves.

Un exemple d'obstacle est lié à la question des champs de compétences entre les autorités provinciale et fédérale. Il est parfois difficile de savoir laquelle est responsable d'un enjeu d'accessibilité. Un autre obstacle est lié à l'utilisation de la technologie. Nous passons plus de temps en ligne de nos jours. L'accès à l'internet et à des plateformes telles que Zoom est essentiel pour le travail en équipe ou pour l'apprentissage en ligne. Les jeunes sourds qui vivent de tels obstacles voient leur participation être limitée. Voici un exemple avec Zoom : les vidéos ne fonctionnent pas toujours bien et les présentateurs décident parfois d'éteindre leur caméra pour contourner le problème. Les personnes entendant peuvent toujours continuer à écouter les discussions de la rencontre, ou la rejoindre par téléphone, ce qu'une personne sourde ne peut pas faire. Idéalement, il y a un interprète en langue des signes qui permettrait de rendre le contenu accessible, mais parfois, l'image fige ou devient pixellisée, ce qui ne nous permet plus de comprendre ce qui est dit. Parfois, un interprète est présent lors d'une rencontre virtuelle, mais c'est la personne sourde qui n'a pas de Wi-Fi à la maison. Ces problèmes empêchent la personne sourde de participer à la rencontre. Je pourrais vous donner encore plus d'exemples sur les défis que pose la technologie.

Un autre obstacle que nous rencontrons dans les régions nordiques est la pénurie d'enseignants sourds qualifiés. Il est nécessaire que les personnes sourdes et malentendantes aient accès à la meilleure éducation possible dispensée par des enseignants qualifiés. Il y a une pénurie d'enseignants sourds, compétents, et la plupart d'entre eux vivent dans les régions urbaines qui sont situées dans le sud du Canada. Il est difficile de les convaincre de déménager dans les régions plus au nord ou sur des réserves, là où le besoin est le plus grand. Il s'agit d'un problème réel qui perdure, et là encore, il ne s'agit qu'un d'un seul obstacle parmi d'autres. Il y a un besoin critique de fournir les meilleures ressources et le meilleur accès possible. La liste des problématiques est sans fin. On doit encourager la discussion à ce sujet et prioriser tout autant l'éducation et l'accessibilité pour les autochtones.

Des programmes en ASL ont déjà été élaborés. Nous devons maintenant déterminer comment intégrer l'éducation des Sourds et l'éducation autochtone afin de fournir un enseignement qui se situe à l'intersection de ces deux types de besoins. Il s'agit uniquement de la pointe de l'iceberg, et j'aimerais pouvoir continuer la discussion avec les jeunes. Nous espérons pouvoir collaborer avec vous, et inclure les idées des jeunes autochtones sur la manière d'améliorer leur éducation et défendre ceux qui ont le plus besoin d'être soutenus.

Merci.

Noah MacDonald

Identité principale : Premières Nations

Ville : Toronto

Province : Ontario

Soumission

Je suis un fier Anishinaabe appartenant à la Première Nation Michipicoten et un canoniste qui commencera des études doctorales en théologie au Collège Regis en septembre. Je suis un Autochtone catholique, une identité qui peut sembler être contradictoire en soi, bien que mon existence soit d'une harmonie paradoxale, remplie de souffrance et de douleur, mais en fin de compte de beauté et de grâce. De nombreuses autres personnes comme moi se retrouvent avec un pied dans les deux mondes, travaillant à la reconnaissance de notre spiritualité unique, tout en faisant face aux obstacles pour mettre en œuvre des réformes, car nous ne sommes pas représentés. J'ai essayé de mettre en place des programmes visant à renforcer les capacités des Autochtones catholiques, mais j'ai été confronté au rejet et à l'indifférence des dirigeants. C'est ce qui m'a poussé à poursuivre mes études, car les réformes que je souhaite pour ma communauté ne peuvent avoir lieu si les problèmes systémiques ancrés dans les mêmes idéologies coloniales qui ont donné naissance aux pensionnats existent toujours; l'enseignement universitaire m'offre la liberté d'explorer les moyens de démanteler ces structures. Aussi enthousiaste que je sois à l'idée de poursuivre des études de théologie, j'ai pris conscience d'un autre obstacle, à savoir l'absence totale de professeurs autochtones dans les universités catholiques du Canada. Ceci est encore plus troublant si l'on tient compte de l'appel n° 60 de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) qui demande aux établissements d'éducation religieuse « ... d'élaborer et d'enseigner un programme pour tous les étudiants du clergé... sur la nécessité de respecter la spiritualité autochtone en tant que telle, l'histoire et l'héritage des pensionnats et les rôles des parties ecclésiastiques dans ce système, l'histoire et l'héritage des conflits religieux dans les familles et les communautés autochtones, et la responsabilité qu'ont les églises d'atténuer de tels conflits et de prévenir la violence spirituelle ». La CVR a reconnu le pouvoir qu'a l'éducation de faire progresser de manière authentique une véritable réconciliation. Près de huit ans après la publication de ces appels, les établissements susmentionnés dans le contexte catholique n'ont toujours pas répondu de manière adéquate. De nombreux établissements n'offrent aucune formation en matière de réconciliation, d'autres proposent des cours, mais qui restent facultatifs, et pour les quelques rares personnes qui ont travaillé à l'élaboration de programmes, il est rare qu'elles aient une participation d'Autochtones à l'enseignement. Ces établissements peuvent être catholiques, mais la grande majorité d'entre eux sont des entités publiques fédérées par des lois parlementaires provinciales et financées par l'argent des contribuables. Il n'y a que deux Autochtones catholiques au Canada qui possèdent les critères de formation nécessaires pour

occuper un poste à la faculté de théologie, car l'Église ne nous a jamais encouragés à poursuivre des études supérieures en théologie et à occuper des postes de direction; en fait, on nous a continuellement découragés de le faire. J'espère que grâce à mes études, je pourrai encourager d'autres Autochtones catholiques à faire de même, en poursuivant des études pour faire avancer les réformes et donner à notre communauté une voix là où elle n'en a pas depuis la colonisation. La clé pour assurer ce que la Commission de vérité et réconciliation a envisagé dans l'appel n° 60, ce sont les théologiens autochtones. Nous sommes la clé pour former et décoloniser la prochaine génération de notre Église par l'éducation, afin que notre valeur soit connue, que les atrocités du passé ne soient jamais oubliées et que nous puissions commencer à marcher ensemble comme le Créateur l'a voulu. Miigwetch.

Jessica Madiratta

Identité principale : Premières Nations

Ville : Regina

Province : Saskatchewan

Soumission

Je travaille en tant qu'enseignante autochtone dans la communauté de North Central à Regina, en Saskatchewan. Dans ce rôle de leader, j'ai l'occasion de défendre les intérêts des élèves autochtones pendant leurs années d'école primaire. Notre école compte plus de 85 % d'élèves autochtones, alors que notre personnel est composé à plus de 85 % de non-Autochtones. Pour moi, l'une des façons dont notre système éducatif peut favoriser le leadership dans les communautés autochtones est de veiller à ce que le personnel autochtone soit correctement représenté dans nos écoles primaires. Les élèves méritent d'avoir dans leurs écoles un personnel qui comprend leurs expériences vécues et leurs antécédents en tant que peuples autochtones. La présence d'enseignants défenseurs des Autochtones dans les écoles primaires et secondaires est un moyen de garantir la représentation des jeunes autochtones.

L'un des nombreux obstacles auxquels j'ai été confrontée en grandissant en tant que fille autochtone à Regina a été d'être enseignée par des éducateurs qui ne me ressemblaient pas et ne comprenaient pas ma culture. Aujourd'hui, je suis doctorante à l'Université de Regina et mes propres expériences m'ont conduite à mes recherches. Je vais entreprendre un processus de recherche qui explore le développement professionnel des enseignants dans le domaine de l'enseignement sensible à la culture. L'enseignement sensible à la culture incite les éducateurs à utiliser la culture, les perspectives et les expériences des élèves pour créer un meilleur environnement de classe pour des populations d'élèves diversifiées. J'ai éprouvé des difficultés à naviguer dans le système éducatif public de Regina parce que ma culture et mes origines étaient rarement reconnues ou célébrées. Je ne veux pas qu'une autre génération de jeunes Autochtones ait à vivre ce que j'ai vécu. Dans mon rôle de défenseur des Autochtones, j'ai l'occasion de mettre en contact de jeunes Autochtones avec nos Aînés en résidence, et nous participons régulièrement à des cérémonies de purification. Je travaille actuellement avec deux autres enseignantes autochtones iskwew (femmes) pour organiser une journée de jeux autochtones afin que nos élèves découvrent les jeux traditionnels auxquels jouaient leurs ancêtres.

En tant qu'étudiante autochtone diplômée, je suis confrontée à d'autres obstacles à mon université. Pendant tous mes cours, il était rare de voir un autre étudiant autochtone dans ma classe. L'apprentissage des méthodologies de recherche autochtones a été inclus, mais seulement vers la fin du programme. Ma vision pour les futurs étudiants autochtones diplômés est d'avoir la chance de suivre des cours avec de nombreux autres étudiants autochtones.

Mieux encore, avoir des cours dispensés par des professeurs autochtones. J'ai suivi le programme de formation des enseignants autochtones en milieu urbain pour mon diplôme de premier cycle, et j'aimerais que ce type de programme soit plus fréquent pour les études supérieures. Le corps professoral de ce programme de formation est entièrement autochtone et les formes de savoir et d'expression autochtones font partie intégrante du programme.

L'une des façons dont je me suis engagée en tant qu'étudiante autochtone diplômée a été de devenir le mentor d'une nouvelle étudiante autochtone diplômée dans le programme de doctorat. Mon mentorat me permet de transmettre des renseignements à ma protégée, par exemple sur les cours dispensés par des professeurs autochtones et sur les articles universitaires rédigés par nos concitoyens. Je pense que les programmes de mentorat pour les étudiants autochtones diplômés peuvent être très efficaces et constituer un autre moyen de favoriser le leadership dans les communautés autochtones.

Hilary Maloney

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Sipeknekatik

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

J'ai le sentiment que le système éducatif n'est pas aussi bien adapté aux Autochtones qu'il pourrait l'être. Nous recevons un enseignement différent dans notre communauté et nous pourrions avoir besoin de plus de soutien dans le cadre de l'école. Dans ma communauté, nous vivons à cinq minutes d'un ancien pensionnat et nous avons donc été très affectés par la perte de notre langue et de notre culture.

Tim Masso

Identité principale : Premières Nations
Ville : Ucluelet
Province : Colombie-Britannique

Soumission

J'ai travaillé à la revitalisation de ma langue traditionnelle, le nuu-chah-nulth. Ce parcours a commencé lorsque j'étais à l'école publique, où j'ai remarqué un manque de respect envers ma langue. Ce manque de respect a eu un impact négatif sur le bien-être et la santé mentale des élèves autochtones. À l'époque, les langues autochtones n'étaient pas enseignées dans le système éducatif public. Lorsque j'étais en huitième année, j'ai commencé à enseigner ma langue à l'école. Ce travail a attiré l'attention du ministre canadien des Affaires autochtones, et j'ai estimé qu'il était de ma responsabilité de plaider en faveur du changement dans tout le Canada, afin de mettre les langues autochtones au premier plan et dans les écoles publiques. Pendant cette période, j'ai participé à plus de 70 réunions au Canada et aux États-Unis pour discuter de l'importance des langues autochtones et de l'incidence qu'elles ont sur tous les peuples. À l'âge de 14 ans, j'ai eu l'honneur d'être accepté dans le programme de revitalisation des langues autochtones de l'Université de Victoria, tout en poursuivant mes études à l'école secondaire. Au cours des six dernières années, j'ai vu les cours de langues communautaires se développer, passant de zéro à plus de 22 cours, chacun accueillant de 15 à 20 étudiants de tous âges, mais j'ai également vu nos Aînés et nos gardiens de la langue mourir. Il y a six ans, on en comptait 30, maintenant, il n'en reste que deux. Cette perte peut être constatée dans presque toutes les communautés autochtones du Canada et des États-Unis. Cette perte de la langue a un impact considérable sur les cultures autochtones et les liens avec la terre. Travailler avec des Aînés m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui. Bien que nombre de mes mentors et de mes enseignants soient aujourd'hui décédés, je transmettrai leurs enseignements aux générations futures.

En défendant cette cause, j'ai réalisé que de nombreuses écoles publiques sont froides et détachées, que la voix des élèves n'est pas respectée et que leur individualité ne l'est pas non plus. Nos écoles se sont transformées en moules à biscuits, pour nous rendre tous « identiques », ce qui mène les élèves à une perte de soi, ainsi qu'à une perte de respect de soi. Une autre difficulté que j'ai remarquée chez de nombreux élèves, et même chez moi, est le décalage entre le foyer/la famille et les écoles publiques, la famille, comme les parents, n'étant pas incluse dans l'éducation de leur enfant. Même leurs tentatives de s'intégrer sont repoussées ou méprisées. Ce décalage mène les enseignants à créer un environnement « familial » artificiel au sein de la classe. Cela crée un faux sentiment d'appartenance, car contrairement à la maison, vous ne pouvez pas être qui vous êtes, vous devez toujours entrer

dans cet environnement artificiel. Le coapprentissage et le respect mutuel ne sont pas inclus dans cet environnement artificiel. L'enseignant s'est vu confier le droit, par rapport aux parents, de juger et d'évaluer l'enfant, sans pour autant respecter et connaître ses véritables désirs et besoins. Nous devons rendre ce droit aux parents, que ce soit en les incluant davantage ou en réduisant le temps passé à l'école. L'enseignement n'est pas réciproque dans le système éducatif public. Je termine mon baccalauréat en éducation cette année et je constate qu'il nous reste un long chemin à parcourir pour parvenir à l'équité et à l'égalité pour tous.

Deanna Matthews

Identité principale : Premières Nations

Ville : Canmore

Province : Alberta

Soumission

En tant que directrice de l'impact et de l'apprentissage à Teach For Canada-Gakinaamaage, titulaire d'une bourse de doctorat du CRSH qui étudie la gouvernance de l'éducation des Premières Nations à la l'Université Western, et boursière d'Action Canada 2022-2023, je suis régulièrement témoin des répercussions du sous-financement des domaines de politique sociale pour les Premières Nations partout au pays - des bâtiments scolaires délabrés fonctionnant avec des générateurs, des enfants qui ont des années de retard dans leur éducation, et des classes d'élèves sans enseignants. Bien que cette histoire puisse être familière aux personnes qui travaillent dans le domaine de l'éducation autochtone, j'en parle, car elle continue à m'empêcher de dormir. Je me demande combien d'enfants doivent encore souffrir dans ces conditions avant que les choses changent. Les retards dus aux négociations provinciales/territoriales/fédérales/intergouvernementales afin que les compétences fournissent des soutiens essentiels ne font qu'aggraver la situation. J'ai obtenu mon baccalauréat en sciences de l'éducation parce que j'ai personnellement constaté à quel point l'éducation peut simuler l'action individuelle, et j'espère rendre à ma communauté ce qu'elle m'a donné. Je ne serais pas là où je suis aujourd'hui sans mon éducation, et grâce à mon travail de doctorat, j'espère continuer à soutenir le contrôle qu'exercent les Premières Nations sur les programmes d'éducation qui leur sont destinés.

Les Premières Nations de l'Île de la Tortue cherchent à mettre en place des systèmes éducatifs par et pour les élèves des Premières Nations. Dans le cadre de mon travail avec Teach For Canada, nous menons des projets éducatifs avec des partenaires des Premières Nations; les projets éducatifs peuvent inclure la revitalisation de la culture et de la langue dans la salle de classe, l'aide aux étudiants pour établir des relations avec les Aînés, l'apprentissage par les étudiants de la terre et de l'histoire de leurs communautés, et bien d'autres domaines cernés par les partenaires. L'année dernière, quatre élèves du secondaire du Nisichawayasihk Neyo Ohtinwak Collegiate, dans le nord du Manitoba, ont recueilli des idées sur les améliorations et les changements que la communauté souhaitait voir apporter à son système éducatif au cours des 40 prochaines années. Les données ont été recueillies auprès d'élèves, d'anciens élèves, d'enseignants, d'assistants en éducation, du chef et du conseil, de parents/tuteurs, d'Aînés et d'autres personnes de la communauté. Le projet a abouti à la rédaction d'un rapport final destiné à la communauté, qui servira de guide pour le contrôle qu'exercent les Premières Nations sur les programmes d'éducation qui leur sont destinés à l'avenir.

J'ai l'honneur de soutenir des projets comme celui-ci, qui démontrent l'importance d'un changement de système mené par la communauté pour l'éducation des Premières Nations. Souvent, cela commence par la question « Pourquoi? ». « Pourquoi ce travail est-il important? ». Parce que les élèves des Premières Nations ne méritent pas seulement une éducation de qualité, mais aussi un système éducatif qui les honore, qui tient compte de leurs dons et de leur capacité à s'épanouir dans ce pays. Cette vision vise à fournir activement et à défendre une plateforme permettant aux communautés d'entreprendre leurs propres projets d'éducation, en répondant à la question « Quoi? ». Qu'est-ce que les Premières Nations, et les jeunes des Premières Nations en particulier, souhaitent pour leur éducation, et qu'est-ce que le contrôle qu'exercent les Premières Nations sur les programmes d'éducation qui leur sont destinés signifie pour chacune d'entre elles? Le leadership par l'éducation est encouragé chaque jour dans la communauté, lorsque les jeunes ont la possibilité de partager leurs idées, d'envisager courageusement ce qu'ils espèrent voir dans leurs écoles, de demander l'avis de leurs communautés et d'élaborer les prochaines étapes concrètes pour mettre les plans en œuvre; parce que le soutien à l'action communautaire dans le cadre de l'éducation autochtone est désespérément nécessaire.

Em McFadyen

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Lennox Island
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

J'ai obtenu un diplôme collégial en protection de l'enfance et de la jeunesse et en soutien aux toxicomanes. Ce qui m'a poussée à le faire, ce sont les problèmes que j'ai vécus dans le système d'éducation publique hors de la réserve. J'ai grandi à Riverview, au Nouveau-Brunswick, et toutes les écoles que j'ai fréquentées étaient des écoles de Blancs. Je n'ai connu qu'une seule autre personne autochtone pendant toute ma scolarité. Lorsque j'étais à l'école secondaire, j'éprouvais des difficultés, j'avais des problèmes presque tous les jours. Des enseignants et des conseillers m'ont dit en face que je n'irais nulle part dans la vie, et je les ai crus. À l'école secondaire, je n'ai pas été très loin. J'ai été renvoyée de l'école au milieu de la 10^e année. Lorsque j'ai tenté de retourner à l'école et de demander une seconde chance, on m'a accueillie pour me dire que si je remettais les pieds sur les lieux, on appellerait les policiers.

J'étais jeune, je couchais sur les canapés, j'ai donc accepté cette situation et je ne me suis plus jamais inscrite à l'école publique. À 19 ans, j'ai obtenu mon diplôme d'éducation générale et peu de temps après, j'ai été acceptée au collège. Je crois que si j'ai eu tant de mal, c'est en grande partie parce que le système éducatif est déjà défaillant et qu'il n'était pas prêt à accueillir un enfant autochtone défaillant dont la famille est confrontée à des traumatismes intergénérationnels. Beaucoup de gens voulaient que j'échoue, mais je me souviens de ceux qui ont cru en moi. La façon dont je me sentais dans le système éducatif me donnait l'impression de ne pas être à la hauteur.

Je souhaitais déjà avoir le sentiment d'appartenir à une communauté qui émane de la méconnaissance de ma culture, mais à l'époque, je ne le savais pas. Au lieu que les enseignants et les adultes essaient de m'aider à réussir, ils ont fait le contraire et ont essayé de me faire échouer. Cela a fonctionné pendant un certain temps, j'ai suivi un chemin horrible, rempli de colère et de haine, mais j'ai compris qu'il y avait tant de jeunes qui vivaient la même chose, et que tout ce qu'ils voulaient, c'était un adulte, une personne qui les fasse se sentir en sécurité et qui croie en eux et qui pourrait déplacer des montagnes. Changer l'ensemble du système éducatif est une bataille difficile, la bonne façon de le changer est d'inspirer les jeunes et les adultes de demain à croire que tous les enfants méritent de se sentir bien lorsqu'ils franchissent les portes de l'école.

Riley McKenzie

Identité principale : Premières Nations

Ville : Hamilton

Province : Ontario

Soumission

Bien qu'étant une femme autochtone vivant en milieu urbain et assez éloignée de mes deux communautés d'origine, j'ai la chance d'avoir grandi entourée de ma culture grâce à l'importante et solide communauté autochtone d'Ottawa. Je pense que cette expérience de vie m'a permis de mieux comprendre les différentes façons dont les Autochtones et les non-Autochtones accueillent leurs enseignements. J'ai remarqué une différence très intéressante entre la façon dont ma communauté reçoit les enseignements et la façon dont les élèves des systèmes d'éducation formelle reçoivent leur éducation et la façon dont le fait de grandir dans des systèmes d'éducation formelle a fait disparaître de nombreuses façons culturelles d'apprendre.

En tant qu'artiste et éducatrice au sein d'un groupe de danse familial appelé Prairie Fire, j'ai eu le plaisir d'être une leader dès mon plus jeune âge. Toute ma vie, j'ai enseigné la gigue métisse à des professionnels du monde des affaires, à des fonctionnaires, etc. L'objectif du groupe de danse de ma famille a toujours été d'enseigner par l'action et les expériences vécues, tout en permettant à chacun d'écouter et de poser des questions à mesure qu'elles se présentent. Je constate qu'en grandissant dans des systèmes d'éducation formels, ce n'était pas une option. L'objectif final n'est jamais d'apprécier l'apprentissage, ni d'apprendre à apprécier les échecs, car ils sont tout aussi instructifs, mais plutôt d'obtenir de bons résultats sans échec lors des évaluations finales. Bien qu'il s'agisse d'une compétence nécessaire dans notre société actuelle, elle ne tient pas compte de l'acte d'apprendre, que les Autochtones considèrent comme l'un des aspects les plus importants et les plus passionnants de la vie. Pour que les élèves autochtones puissent s'épanouir, cette idéologie doit être intégrée aux espaces où nous apprenons.

L'une des meilleures occasions de leadership que j'ai eues a été au sein d'une organisation appelée Students On Ice, où la majorité des enseignements nous ont été donnés en écoutant des personnes parler de ce qu'elles ont appris tout au long de leur vie sur les sujets qui les passionnent. Les éducateurs, les Aînés et les élèves ont parlé de leurs expériences, les questions ont été encouragées et les élèves ont pu cultiver leur goût pour l'apprentissage. Tout comme ma famille et moi-même enseignons la culture et la danse, nous avons pu aller sur le terrain et mettre en pratique ce que nous avons appris par une expérience concrète, en apprenant d'une manière qui favorise la façon dont on m'a enseigné dans ma communauté. C'était la meilleure façon dont on m'a enseigné et elle aurait été encore plus utile dans mon éducation formelle.

S'asseoir dans des cercles de discussion et apprendre des expériences des autres est l'une des meilleures façons d'enseigner et elle est particulièrement bien accueillie par les élèves autochtones qui ont grandi en recevant ce type d'enseignement.

Je pense que le problème avec la façon dont nous apprenons aujourd'hui est qu'il n'y a pas d'occasions permettant aux élèves de devenir des leaders. La structure même de notre mode d'apprentissage ne laisse aucune place au développement des compétences de vie des élèves, car nous n'avons pas l'occasion de mettre nos compétences en pratique dès le plus jeune âge et d'être heureux d'apprendre de nos erreurs. Au lieu de cela, nous nous asseyons et prenons note de l'expérience pratique sans jamais y participer. La meilleure façon pour les élèves autochtones de devenir des leaders est de désapprendre la façon d'enseigner qui nous est imposée aujourd'hui et de ne pas avoir peur de l'échec. Les élèves doivent être présents partout dans le monde, apprendre des expériences des autres et se permettre de combiner les méthodes traditionnelles d'apprentissage avec notre éducation formelle.

Katherine Merrell-Anderson

Identité principale : Métisse
Ville : Edmonton
Province : Alberta

Soumission

Tân'si,

Je m'appelle Katherine Merrell-Anderson et je suis une Métisse de l'établissement métis Elizabeth en Alberta.

Au cours de mon parcours de la maternelle à la 12^e année, la plus grande difficulté à laquelle j'ai été confrontée a été le sentiment « d'altérité » et d'être séparée de mes pairs, de ne pas me reconnaître dans les autres élèves ou dans mon environnement. Pendant de nombreuses années, j'ai été la seule ou l'une des rares élèves autochtones de mes classes.

Bien que mon école ait organisé des occasions d'apprentissage culturel pour les élèves autochtones, on ne nous a pas expliqué pourquoi nous participions à ces activités. À l'époque, les cérémonies de purification n'étaient pas pratiquées régulièrement et n'étaient pas autorisées à l'intérieur du bâtiment. En tant qu'élève de 4^e année, je me trouvais dehors par une fraîche journée de printemps, participant à une cérémonie de purification, alors que mes camarades étaient à l'intérieur et au chaud, et cela ressemblait plus à une punition qu'à une récompense, et me laissait sans les connaissances que j'aurais dû recevoir.

Lors de la remise de mon diplôme de fin d'études secondaires, j'ai ressenti une grande fierté lorsque mon Kokum m'a présenté sur scène ma propre ceinture métisse. À 17 ans, c'était l'une des seules fois où j'avais fait l'expérience de ma culture publiquement et de manière positive. Bien que ce fut un moment encourageant, il fut de courte durée et suivi de questions et de ressentiment, car mes pairs ne savaient pas pourquoi j'étais mise à l'écart et recevais des cadeaux qu'ils n'avaient pas. Embarrassée, j'ai rapidement retiré ma ceinture.

À l'université, j'étais souvent accablée par le syndrome de l'imposteur et je me demandais si mon acceptation était due au fait que j'avais coché la case PNMI sur le formulaire d'inscription ou si j'avais mérité ma place. J'ai eu l'impression de lutter constamment contre les instructeurs pour qu'ils reconnaissent les simples vérités que je connaissais en tant qu'Autochtone et qu'on ne me demande pas de fournir des renseignements supplémentaires en raison de mon appartenance autochtone.

Je suis maintenant coordonnatrice de la transition dans le cadre du programme Braided Journeys à Edmonton. En retournant dans mon ancien district scolaire en tant qu'employée, j'ai

l'impression d'avoir bouclé la boucle et de pouvoir faire en sorte que mes élèves aient une meilleure expérience que la mienne.

Les accompagnateurs de Braided Journeys offrent des conseils, du soutien et créent des espaces inclusifs, accueillants et bienveillants où les élèves autochtones se voient reflétés de manière positive dans un cadre scolaire. Nos aides contribuent à éliminer les obstacles auxquels sont confrontés les élèves autochtones, comme l'assiduité, la situation économique, la langue ou les différences culturelles. Dans ce rôle, je m'assure de faire participer les élèves en leur expliquant l'importance de chaque occasion offerte et en les invitant à prendre part en tant que leaders à leur propre apprentissage culturel et à leur programme. Les programmes de ce type sont extrêmement importants, car les élèves ont plus de chances d'obtenir leur diplôme lorsqu'ils entretiennent au moins une relation positive avec un adulte dans leur école.

Les éducateurs peuvent contribuer à favoriser le leadership dans les communautés autochtones en montrant qu'ils croient en la valeur intrinsèque des élèves auxquels ils enseignent.

J'aime ce rôle et j'espère que les élèves avec lesquels je travaille sauront toujours qu'ils ont un endroit sûr pour être eux-mêmes dans ma classe et envisager des possibilités qui leur permettront d'influencer le changement pour les générations futures.

kanses michell - thompson

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Nation crie Opaskwayak
Province : Manitoba

Soumission

La responsabilité de mes parents, lorsque j'étais enfant, était de me montrer notre mode de vie traditionnel. J'ai eu la chance d'être élevée dans une famille qui participait à des pow-wow et à d'autres cérémonies. Ce n'était que le début de mon parcours éducatif, dont je n'avais pas conscience. Nous sommes confrontés à de nombreux défis et obstacles à mesure que nous devenons de jeunes adultes, et certains d'entre eux peuvent nous freiner si nous n'en trouvons pas la cause. Parler à un adulte ou à un membre de la famille peut aider à surmonter ces obstacles. C'est une bonne idée, car tous les enfants, en particulier les enfants autochtones, ne disposent pas tous d'un endroit sûr pour parler. Un simple sujet ou une seule personne peut inspirer nos jeunes à faire mieux. Plus jeune, je me souviens avoir pensé à ma communauté et à ce qu'elle serait si elle s'intégrait davantage à sa culture. La connaissance de notre culture peut ouvrir de nombreuses portes et briser des cycles pour notre peuple et notre jeunesse. En mettant à la disposition des jeunes de nombreuses ressources et activités, on peut les aider à réfléchir. En tant que membre d'une Première Nation, j'aimerais offrir un meilleur avenir, car nos jeunes sont notre avenir. En ce qui concerne les jeunes, nous voulons qu'ils adoptent les enseignements que nous véhiculons. Pour transmettre ces enseignements à nos jeunes, il serait préférable de commencer à les leur transmettre dans les salles de classe ou dans les camps de jeunes. Je pense qu'il est très important d'inculquer la culture à nos jeunes, en particulier aux populations autochtones, pour qu'elles se battent pour leurs convictions, car sans elles, notre culture et notre langue disparaîtraient. Nous devons fournir des services d'éducation communautaires qui permettront aux populations autochtones d'acquérir les compétences nécessaires pour gérer le développement de leurs communautés. Nous devons en outre promouvoir l'éducation à la lutte contre le racisme, y compris des stratégies visant à donner aux jeunes les moyens de faire face au racisme dans le cadre du programme scolaire obligatoire. Les peuples autochtones devraient bénéficier de ressources et d'un soutien pour mettre en place leurs propres systèmes éducatifs, y compris des écoles, s'ils le souhaitent, mais les peuples autochtones ne viennent pas seulement avec des problèmes à résoudre, nous venons avec nos propres réponses et nous vous demandons de nous aider à faire en sorte que ces solutions soient systématiquement et pleinement mises en œuvre. La qualité de l'éducation n'est pas un concept absolu et statique, car l'éducation est liée à la culture et à la communauté qu'elle est censée servir. Ce sont ces mêmes thèmes et conversations qui guident les communautés autochtones dans leur engagement en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie pour leur population. Ce qui importe aux peuples autochtones en matière d'éducation,

c'est que les enfants, les jeunes, les adultes et les Aînés puissent développer leurs dons dans un espace respectueux. Cela signifie que tous les membres de la communauté (autochtones et non-autochtones) sont capables de contribuer à la société et sont physiquement, émotionnellement, intellectuellement et spirituellement équilibrés.

Erin Miers

Identité principale : Métisse
Ville : Saskatoon
Province : Saskatchewan

Soumission

Je travaille actuellement à l'Institut technique Dumont en tant que gestionnaire de soutien aux programmes. À ce poste, je dirige notre équipe de quatre adjoints administratifs. Je fais également partie du cercle consultatif des jeunes (CCJ) du partenariat Oyateki. Grâce au CCJ, nous nous efforçons de trouver des moyens d'inclure et de développer la culture autochtone dans l'enseignement postsecondaire et, un jour, nous l'espérons, à tous les niveaux de l'enseignement.

En grandissant, je n'ai pas eu d'exemple de personnes autochtones éduquées et ayant réussi. Il s'agissait essentiellement d'obtenir un diplôme de fin d'études secondaires et de trouver un emploi. L'enseignement postsecondaire n'a pas été abordé et n'est pas une option en raison de son coût. En vieillissant, j'ai vu jusqu'où nous pouvions aller en tant qu'Autochtones pour faire tomber les stéréotypes négatifs et donner à nos jeunes des exemples d'Autochtones forts qui réussissent et qu'ils peuvent admirer. J'ai continué à suivre mes cours à temps partiel, car je ne pouvais pas me permettre d'arrêter de travailler pour retourner à l'école. À l'heure actuelle, je suis toujours des cours universitaires à temps partiel afin d'obtenir, dans quelques années, un baccalauréat en sociologie. Je serai la deuxième personne de ma famille à obtenir un diplôme universitaire.

En tant que mère d'un garçon de six ans, je réalise encore plus aujourd'hui à quel point il est important d'avoir quelqu'un à qui s'adresser et qui est engagé dans sa culture. Mon fils fréquente « Mii Taant Leur Plaas » - qui veut dire « chez ma tante » en michif, où il apprend chaque jour à connaître notre culture. Il rentre à la maison tout excité en me racontant les mots qu'il a appris en michif ce jour-là et ce qu'il a fait dans sa journée. Il s'agit d'un programme extraordinaire et il serait merveilleux d'avoir des options comme celles-ci dans les écoles de toute l'Amérique du Nord. Il s'agit de montrer aux gens, dès leur plus jeune âge, à quel point il est important d'être entouré de sa culture dans la vie de tous les jours.

Shane Monague

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Beausoleil, Île Christian
Province : Ontario

Soumission

J'ai commencé à travailler dans le domaine du développement communautaire lorsque j'ai fait partie du premier conseil des jeunes de ma communauté à l'âge de 14 ans. Aujourd'hui, j'ai 27 ans et, depuis, j'ai siégé à divers conseils et comités consultatifs au sein d'organisations autochtones et non autochtones. J'ai représenté les jeunes de la Nation Anishinaabek au sein du Conseil des jeunes des Premières Nations de l'Ontario, où je me suis concentrée sur la sensibilisation à l'éducation ainsi que sur l'analyse et l'élaboration de politiques pertinentes pour les communautés autochtones.

Il y a une dizaine d'années, j'ai pris contact pour la première fois avec Feathers of Hope, une organisation locale phénoménale qui se consacre à l'autonomisation des jeunes Autochtones. Pendant mon séjour à cette organisation, j'ai siégé à de nombreux comités. L'un de ces comités était l'organisme consultatif d'un forum qui a réuni plus de 150 jeunes Autochtones de tout l'Ontario pour tenir des discussions à propos du système judiciaire au Canada. C'est au sein de ce comité consultatif que nous avons élaboré le projet « Justice and Juries: A First Nations Youth Action Plan for Justice ».

Je suis reconnaissante de ces occasions auxquelles je peux participer, car elles me permettent de mettre à profit mes expériences et d'utiliser les connaissances que j'ai acquises. Pour moi, c'est très important, car elles contribuent à éclairer les décisions qui sont importantes pour moi en tant qu'Anishinaabenini - un jeune Ojibwé. Ma culture et le mode de vie de mon peuple font partie intégrante de mon identité. Ma grand-mère est une survivante des pensionnats et j'aime à penser que j'ai fait honneur à mes ancêtres et à elle-même en commençant à réapprendre notre façon ancestrale de vivre et d'être. Ceci, ainsi que mon éducation sur une île rurale près des rives sud de la baie Georgienne, sont des éléments importants de ce que je suis. C'est pour toutes ces raisons que j'ai toujours vu grand avec passion pour ma communauté.

Aujourd'hui, je fais partie de deux comités locaux et je travaille pour ma communauté dans le domaine de la communication et de l'administration. En ce qui concerne l'éducation, mon parcours a été peu conventionnel - le fait d'avoir passé du temps dans des écoles parallèles axées sur les élèves autochtones contraste fortement avec mon parcours au collège, où j'ai étudié la production cinématographique. Je suis le premier d'une fratrie de cinq enfants à avoir obtenu un diplôme d'études secondaires et à avoir poursuivi des études postsecondaires, et je sais bien m'orienter dans les systèmes éducatifs. Certaines difficultés auxquelles j'ai été

confronté concernaient des approches pertinentes sur le plan culturel pour travailler avec des étudiants autochtones et qui tiennent compte des traumatismes. L'éducation fait partie intégrante de la jeunesse autochtone, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté autochtone, pour de nombreuses raisons, mais surtout pour établir un sens de l'identité et de la place dans la société actuelle. La prise en compte des pratiques culturelles et des connaissances autochtones dans les programmes d'études est un objectif que de nombreux organismes autochtones s'efforcent d'atteindre et que je m'efforce de voir se concrétiser au sein de ma communauté. L'intégration de nos expériences vécues et historiques actuelles aux systèmes d'éducation non seulement des Autochtones, mais aussi des Canadiens, est à mon avis essentielle pour faire avancer la réconciliation. Le savoir, c'est le pouvoir, et je pense que mes connaissances et ma passion envers le développement communautaire constitueront un atout précieux pour ce comité.

Martini Monkman

Identité principale : Premières Nations

Ville : Winnipeg

Province : Manitoba

Soumission

Bonjour, je m'appelle Martini Monkman. Je fais actuellement partie de trois conseils de jeunes. Je souhaite acquérir davantage de compétences en matière de leadership et de politique. Je suis très désireux d'apprendre. Ma vision de la manière dont l'éducation peut favoriser le leadership dans les communautés autochtones serait d'avoir des programmes pour les jeunes avec des incitations sur la politique, les politiques, la colonisation et d'autres questions clés qui éduquent les jeunes. Une fois que les jeunes auront découvert le pourquoi et le comment des choses qu'ils vivent, les choses commenceront à avoir un sens pour eux. J'ai également le sentiment qu'au cours de l'enseignement de ces sujets, certains jeunes trouveront exactement ce qui les passionne et deviendront de véritables défenseurs de leur cause. J'ai l'impression que les jeunes Autochtones ne sont pas tenus au courant de ces sujets. Nous devons rechercher les futurs militants autochtones et défenseurs de la terre. Les obstacles que j'ai rencontrés dans le système éducatif sont le manque de soutien aux connaissances traditionnelles autochtones disponibles dans les écoles. J'aurais aimé que mon programme d'études autochtones comprenne l'enseignement d'un Aîné ou d'un gardien du savoir autochtone, ou encore si la cérémonie était disponible dans les écoles à prédominance autochtone.

Un autre obstacle serait le programme d'enseignement actuel : les écoles ne sont pas autorisées à enseigner la politique, comment voter ou comment payer ses impôts. Ces notions sont pourtant importantes. Je les ai également toutes apprises par moi-même. Je connais beaucoup d'autres personnes de mon âge qui ne savent rien de ces choses. Le transport est également un problème. J'aimerais que les écoles offrent un service de transport.

Helaina Moses

Identité principale : Premières Nations

Ville : Mayo

Province : Yukon

Soumission

Je m'appelle Helaina Moses et je me décris comme une guérisseuse de la terre, une dirigeante naturelle, traditionnelle, et je suis passionnée par les racines et le patrimoine de ma communauté. J'ai 27 ans, je fais partie du clan des loups, j'ai grandi à Mayo, au Yukon, et je suis membre de la Première Nation Nacho Nyak Dun. J'ai grandi en apprenant les valeurs traditionnelles de mes grands-parents, et les souvenirs que j'ai d'eux me tiennent à cœur. J'ai grandi avec les enseignements de mon grand-père Tommy maintenant décédé, qui m'emmenait toujours à la chasse, au piégeage et à la pêche. Il me rappelait toujours qu'il n'avait pas d'épiceries pour se procurer de la nourriture pendant son enfance et qu'il avait dû apprendre à vivre de la terre et à utiliser ce qui se trouvait autour de lui. Le mode de vie, le mode de vie de la terre et le mode de vie de l'eau étaient mes enseignements. On m'a appris à être un écologiste dès mon plus jeune âge et à récolter pour ma famille et moi-même. Ce sont les leçons les plus précieuses. Il m'a appris à quel point il est important de prendre soin de la terre et que la terre prendra soin de vous. C'est là que tout a commencé pour ma carrière. J'ai voyagé de Beaver River à Rackla en passant par Red Mountain, pour surveiller et recueillir des données. J'ai neuf ans d'expérience dans le domaine de l'environnement et plusieurs certifications dans ce domaine. Notre territoire traditionnel présente de nombreuses cicatrices dues à l'exploitation minière historique et au développement actuel. Je suis passionnée par la protection de l'environnement et l'éducation est un outil précieux pour réussir sa vie.

J'ai grandi toute ma vie dans de petites communautés, j'ai connu la scolarisation dans l'une d'entre elles. J'étais en 6^e année et je faisais mes devoirs de 9^e année tout en allant à l'école dans la communauté. Dans cette école, j'avais des amis qui ne savaient ni lire ni écrire. Mon père a sacrifié sa carrière et son logement pour me faire quitter cette petite communauté et m'emmener dans la capitale du Yukon et y faire de bonnes études. J'ai réussi à l'école et j'ai reçu l'éducation dont j'avais besoin. Ce grand pas que mon père a fait m'a beaucoup aidée dans ma carrière et mon éducation. Je travaille beaucoup avec les jeunes et j'offre des possibilités de formation rémunérée à notre communauté. Nous devons cibler nos jeunes et les inciter à travailler et/ou à retourner à l'école. Nous traversons actuellement une crise du mieux-être depuis la COVID, et nos employés ne retournent pas au travail. Je veux être cette personne dans notre communauté qui porte mes préoccupations à l'attention des autres et qui ramène nos jeunes dans le monde du travail. NOUS devons nous assurer de prendre en compte les personnes qui peuvent avoir des lacunes dans leur éducation, ce qui, dans mon esprit, revient à

fournir une formation sans aucune disposition ou à fournir davantage de soutien et de ressources pour s'assurer que ces personnes réussissent à aller à l'école ou à trouver un emploi. J'ai connu beaucoup d'histoires réussies et d'histoires ratées. Je suis une jeune personne qui s'exprime et je veux faire prendre conscience de ce que c'est que de vivre dans une communauté isolée. Je veux pouvoir inspirer les autres et les jeunes générations, leur rappeler qu'on peut tout faire dans la vie et qu'il ne faut pas laisser le doute nous définir. Je me suis toujours poussée à poursuivre mes objectifs et j'ai surmonté de nombreux défis et échecs dans ma vie. Ce sont autant d'outils qui me rendent plus forte, et je ne laisse pas les revers m'anéantir. Je m'efforce de m'améliorer et d'améliorer notre communauté. Je veux faire la différence dans notre communauté et dans notre gouvernance. Je me réjouis de m'entretenir avec vous et de sensibiliser le comité sénatorial des peuples autochtones.

Tamara Mullen

Identité principale : Premières Nations

Ville : Sept-Îles

Province : Québec

Soumission

Tout d'abord, j'ai connu beaucoup d'obstacle dans mon parcours scolaire et dans ma vie personnelle. En effet, je ne savais pas dans quel programme je voulais m'inscrire puisque je n'ai jamais eu de conseiller pédagogique dans mon école secondaire. D'ailleurs, je n'ai pas eu les préalables nécessaires pour rentrer dans un programme tel que la science de la nature ou bien dans le programme de soins infirmières puisque dans mon école secondaire de ma génération, on a seulement eu des cours de base pour obtenir un diplôme. C'est peu de temps après qui ont mis des cours de préalables. Dans le temps, je voulais être infirmière mais j'ai constaté un peu plus tard que ce n'est pas le métier dont j'ai rêvé. Donc je me cherchais. C'est dans une consultation avec ma communauté où je viens que j'ai attendu le cours d'éducation à l'enfance et je me suis dit pourquoi pas, moi qui aimais tant les enfants. J'ai suivi le cours mais par manque de motivation, je n'ai pas fini quelques cours. J'ai décidé de m'inscrire dans un programme de reconnaissance des acquis pendant je travaillais. Je me suis inscrit au cégep, mais encore, je n'ai pas fini car je suis tombé malade. Exactement, j'ai eu une tumeur dans mon pied gauche qui me faisait souffrir, une souffrance dont je ne souhaite à personne. Un sarcome est né dans mon pied gauche. Je ne pouvais plus travailler à la garderie car à chaque fois qu'un enfant frôlait mon pied gauche, je souffrais la martyre. Je suis aller consulter plusieurs fois à l'urgence avec des attentes de plus 10 heures et on me retourné chez moi. On me donnait seulement une prescription pour avoir des Naproxen et on me disait de revenir dans 2 semaines et ceci se répétait pendant plus de 6 consultations. C'étais en été que j'ai décidé de y aller encore une fois à l'urgence et j'ai demandé au jeune médecin s'il était prêt à m'aider. Il a accepté, il a même pris en charge mon dossier pour passer à une résonnance magnétique car lui aussi, ne trouvais pas normal que je souffre autant et ne comprenait pas pourquoi je n'ai pas passé plutôt aux examens plus approfondis. Il m'a envoyé à l'hôpital Hôtel-Dieu pour aller voir l'oncologue en orthopédie. Il m'a opéré le pied, je suis amputé du pied gauche. Tout roulait à merveille pendant 2 années mais, j'ai eu une rechute, le cancer se trouvais maintenant dans mes poumons sous forme de métastases. En effet, j'avais une trentaine de métastases dans mes deux poumons. J'ai googlé la maladie et je voyais une espérance de vie de 6 à 12 mois. Je voyais la mort et ça a affecté ma santé mentale. Je me suis senti super seul. J'ai souffert de la dépression à plusieurs reprises.

Avec les traitements de chimiothérapie, j'ai pris une pause dans ma vie. J'ai commencé à faire de l'artisanat avec ma mère. J'ai vraiment aimé apprendre l'artisanat avec elle. Elle m'a persuadée de poursuivre ma vie malgré la maladie et de ne jamais abandonner. J'ai la force de ma mère. J'ai décidé alors de poursuivre mon cours de technologie minérale que je me suis inscrit avant la rechute du cancer. J'ai fini mes traitements de chimiothérapie mais les traitements ne fonctionnaient pas avec le genre de sarcome que j'avais. Donc, on m'a mis dans une liste d'attente pour participer à une clinique de recherche et j'ai accepté. Pendant l'attente, on m'a prescrit des pilules de chimio. On m'a encore faite

niaiser pendant plus d'un mois. Santé Canada ne voulait pas payer mes pilules de chimio mais il paraît qu'ils se sont trompés de programme quand ils ont fait la demande pour les frais de médicament.

Maintenant, je travaille dans une firme et j'ai terminé mon programme de technologie minérale, spécialisé en exploitation. Il me manque seulement l'épreuve de français, j'ai recommencé 3 fois déjà. Je pensais c'était trop dure mais j'ai remarqué que je souffrais peut-être d'anxiété ou un problème de concentration car à chaque que je fais l'examen, je n'arrête pas de regarder l'heure et ça me stresse.
...(pas assez d'espace)

Mina Napartuk

Identité principale : Inuit (Inuvialuit, Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut)

Ville : Umiujaq

Province : Québec

Soumission

Voix de jeunes leaders autochtones.

Bonjour, je m'appelle Mina Napartuk et je suis originaire d'Umiujaq, une petite ville de 600 à 700 habitants. J'y ai grandi toute ma vie et je suis ici pour parler de mon expérience dans le domaine de l'éducation.

Jusqu'à présent, j'ai appris tant de choses et de tant de façons. J'ai appris en tant qu'élève au secondaire, apprentie garde forestière canadienne, garde forestière canadienne, cuisinière, skieuse et voyageuse.

Il n'y a pas grand-chose à dire sur l'école secondaire, mais je dirai que j'aimais apprendre quand j'étais enfant, et que je me suis bien débrouillée au début du secondaire, jusque vers la fin. J'ai échoué une fois et j'ai dû refaire la 4^e année du secondaire, mais je m'en suis sortie et j'ai obtenu mon diplôme. Ma mère, mes frères et sœurs aînés et tous mes enseignants ont été une source d'inspiration et m'ont aidée à atteindre mon objectif. Je leur suis très reconnaissante.

Être apprentie garde forestière m'a appris à travailler en équipe, à être en sécurité dans la nature, à me faire des amis et à comprendre qu'un adulte a une immense influence sur les plus jeunes. C'est pourquoi je suis devenue garde forestière. Ce que j'ai appris en tant que garde forestière, c'est qu'il est plaisant de voyager dans d'autres endroits, d'être plus mature, que notre leadership est important pour les enfants, que nous ne pouvons pas tous nous entendre et qu'il est bénéfique et sain de s'entourer d'autres personnes qui s'intéressent à vous. Et chaque fois que j'avais des problèmes en tant qu'apprentie ou garde forestière, j'allais toujours voir les instructeurs pour leur parler de ce qui me gênait et ils étaient tous prêts à m'aider. Ce fut une merveilleuse expérience dans l'ensemble.

J'ai fait un cours de cuisine professionnelle à Inukjuak Adult Education/Pigiursavik. Mon expérience de la cuisine m'a appris des choses. Par exemple, la manière d'enseigner peut changer au fil des ans et j'ai vu, grâce à mon enseignant, que chacun a ses propres goûts en matière de cuisine. Il m'a aussi appris d'autres choses que la cuisine, comme le fait que l'on peut faire tout ce que l'on veut dans la vie, il a tellement d'expérience et je l'admire vraiment pour cela. Ce sont mes amis et mon enseignant qui m'ont permis de surmonter les moments difficiles.

Voilà, j'en ai assez dit sur la façon dont j'ai appris. Il s'agit maintenant de savoir comment l'éducation peut encourager les communautés autochtones. L'apprentissage est un outil important qui peut ouvrir de nombreuses portes. Par exemple, mon diplôme de cuisinière peut me permettre d'entrer dans ces grandes entreprises et de travailler/cuisiner pour elles ou même de créer mon propre restaurant. Et le fait d'être garde forestière est bien sûr très important dans le Nord, cela influence la génération suivante, qui peut ensuite diriger la suivante. Nous pouvons montrer aux gens qu'être éduqué est puissant et inspirant. J'encourage donc tout le monde à en apprendre un peu plus, même si c'est à petite échelle, ou à participer à quelque chose de plus grand. Apprendre des choses contribue vraiment à nous rendre heureux et à nous occuper. Et si vous aimez ce que vous faites, vous pouvez toujours en faire plus, n'ayez pas peur de vous donner à fond. J'espère que cette lecture vous a plu et je vous souhaite bonne chance. Voici un petit poème que j'ai trouvé et qui m'a fait rire, et j'espère qu'il vous fera rire un peu.

Les roses sont rouges, les violettes sont bleues, la vie est dure, j'ai appris une chose ou deux.

Zachery Naqvi

Identité principale : Métisse
Communauté : Edmonton
Province : Alberta

Soumission

Je suis un apprenant à vie et amoureux de l'école. L'éducation a directement influencé ma vie. J'ai obtenu mon diplôme de premier cycle en sciences politiques et en philosophie à l'Université de l'Alberta. Cependant, je voudrais souligner mon parcours éducatif interdisciplinaire, qui m'a fait apprécier l'éducation comme une fin pour le plaisir d'apprendre, parce qu'elle élargit ma vision du monde, fait de moi un meilleur citoyen et renforce mon caractère. L'accent étant mis sur les sciences humaines et sociales, il était fascinant d'étudier à l'école de santé publique de Yale, où j'ai obtenu un certificat sur le changement climatique et la politique de santé publique. Bien que liée à la politique, la composante scientifique du cours m'a permis d'apprécier énormément d'autres disciplines. Cela m'a permis de mieux comprendre les facteurs sous-jacents qui devraient être pris en compte dans l'élaboration de la politique. Je suis à deux cours de l'obtention d'un diplôme de leadership public de la Harvard Kennedy School et j'ai accepté une offre d'études supérieures pour étudier les politiques et faire un stage à l'Université de l'Alberta. Au cours des sept dernières années, mon expérience en matière de leadership autochtone s'est concentrée sur la gestion professionnelle de ma petite entreprise, Verified Auto Leads. Ici, j'ai travaillé à donner accès aux véhicules, service offert aux communautés autochtones des zones éloignées, souvent mal desservies par l'industrie automobile. De plus, mon bénévolat au sein de l'Alberta Council for Global Cooperation a porté sur la mise en œuvre d'un programme pilote d'épicerie visant à réduire l'insécurité alimentaire dans ma ville natale d'Edmonton. L'éducation est une raison essentielle pour laquelle je suis devenu le leader métis, le membre de la communauté et l'agent de changement positif que je suis aujourd'hui. La possibilité de voyager pendant plus de 100 jours lors de mes études à l'étranger en Europe, grâce à une bourse d'acquisition de compétences globales, a été un élément essentiel dans le développement de ma colonne vertébrale éthique, de mon authenticité et de mon indépendance en tant que jeune adulte métis, et j'en suis immensément reconnaissant. La raison pour laquelle j'ai eu cette occasion est strictement liée à mon éducation. À l'étranger, j'ai amélioré ma maîtrise de la langue française, étudié le système politique italien et, surtout, renforcé ma capacité de leadership en apprenant à me connaître, à connaître mes valeurs et mes croyances fondamentales au cours d'un séminaire de psychologie jungienne des profondeurs. Grâce aux possibilités que m'offre l'enseignement supérieur, j'ai réalisé qui j'étais et j'ai reçu les outils qui m'ont permis de devenir la personne que je voulais être. Les changements sont difficiles. Cependant, en identifiant mon moi authentique, guidé par mon héritage culturel, la dynamique familiale et les considérations sociétales, je suis devenu plus

compétent et inébranlable dans mes valeurs, renforçant finalement mes capacités de leadership et mon sens de soi. Cela m'est apparu clairement lors d'une présentation à l'école primaire de Highlands, où j'ai parlé de mon expérience à l'étranger, en essayant de susciter un sentiment d'émerveillement et d'étonnement, en instillant l'importance de l'enseignement supérieur pour voyager et voir le monde. L'éducation est si précieuse pour de nombreuses raisons déjà évoquées. Cependant, ce point de vue sur l'éducation en tant que moyen d'élargir sa vision du monde par des voyages est apparu comme l'un des avantages les plus significatifs que l'éducation a eus dans ma vie.

Jonathan Nayler

Identité principale : Premières Nations

Ville : Madoc

Province : Ontario

Soumission

Je m'appelle Jonathan Nayler (il/lui), j'ai 20 ans et j'aurai bientôt 21 ans en avril. Je suis en troisième année d'études autochtones à l'Université Trent. Je m'identifie comme Huron et suis un étudiant hors réserve qui s'identifie comme Autochtone urbain de la Première Nation Wendake, près de la ville de Québec. Je suis ici pour parler de mon expérience éducative dans le système entre la maternelle et la 12^e année, en particulier de mes années à l'école secondaire à la Centre Hastings Secondary School, située à Madoc, en Ontario, entre Peterborough et Ottawa, et à au moins une heure à l'est de Trent. L'école que j'ai fréquentée était composée d'élèves issus de familles à revenus faibles et moyens qui luttait pour joindre les deux bouts (ce qui est très similaire aux communautés autochtones où les familles souffrent d'insécurité alimentaire et de pauvreté, avec des revenus bien inférieurs à la moyenne provinciale) et il y avait habituellement plusieurs enfants d'âges différents qui menaient une bataille difficile. Ma famille avait un revenu supérieur à la moyenne pour l'école, c'est-à-dire la classe moyenne supérieure, et je suivais un parcours de cours qui me menaient à l'université, à l'exception des mathématiques qui étaient de niveau collégial (ce qui est la situation idéale dans laquelle le gouvernement provincial veut que les élèves se trouvent - choisir leurs matières les plus fortes (super pouvoirs) au niveau le plus élevé tandis que leurs matières faibles sont enseignées au niveau collégial). En 8^e année, mon enseignante principale m'a orienté afin que je m'inscrive à toutes les matières parce qu'elle n'arrivait pas à décider où me placer - sa tête lui dictait les programmes d'études pratiques tandis que son cœur lui dictait les programmes universitaires - elle a suivi sa tête au lieu de faire preuve d'empathie envers ce que mon cœur souhaitait - les volets d'études pratiques étaient principalement composés d'élèves en difficulté avec un PEI comme moi et/ou d'élèves venant de familles à faible revenu qui étaient désengagés dans leurs études et avaient besoin d'un coup de pouce supplémentaire dans leur apprentissage (ils avaient aussi besoin d'être dans un volet universitaire tout comme moi qui m'épanouissais dans les études canadiennes et mondiales et de l'anglais du plus haut niveau que l'école offrait - j'ai même reçu un prix/une bourse pour cette distinction en 12^e année). Pendant ce temps, mon enseignant de géographie et d'éducation physique et le coordonnateur du programme d'autisme ont cru en moi en tant qu'élève masculin fort et performant sur le plan académique (qui est également neuro-différent et s'identifie comme Huron) et m'ont placé dans tous les cours universitaires à l'exception des mathématiques. De plus, chaque année, des élèves de 8^e année quittent leur communauté rurale pour aller à Belleville et fréquenter les écoles secondaires catholiques d'élite et de haute qualité de

Belleville, qui proposent des programmes universitaires plus attrayants pour les élèves de classe supérieure, comme les sports, les programmes religieux, le programme du BI et des programmes sur les technologies de haute qualité. Mes enseignants croyaient en moi et pensaient que j'aurais du mal à faire le long trajet en autobus et que j'échouerais au programme universitaire exigeant de St Theresa's. Nous avons donc décidé collectivement que je fréquenterais l'école de ma communauté où je m'épanouis dans un cadre plus petit et favorable, qui m'a permis de devenir la personne mature, positive, gentille, compatissante et aimante que je suis aujourd'hui à Trent, où je me suis le plus épanoui sur le plan personnel (je m'épanouis aussi beaucoup à Trent). On m'a appris à accepter le fait que l'on apprend tout au long de la vie, à mener une vie saine, ce qui comprend de manger des aliments sains et de marcher tous les jours jusqu'à l'école, et j'ai été inscrit au tableau d'honneur chaque année, sauf en 9^e année. Les élèves autochtones sacrifient souvent leur vie rien qu'en quittant leur communauté après la 8^e année et en recevant la somme de 12 000 dollars du gouvernement provincial qui leur permet de fréquenter les écoles secondaires financées par la province. La solution est de permettre aux Autochtones de fréquenter l'école secondaire de leur réserve, qui offre de nombreuses options de cours (qui mènent à l'université, au collège ou aux stages) et de leur donner le choix, après la 12^e année, de fréquenter un institut autochtone comme le PNTI ou le Seven Generations Education Centre, ou de fréquenter une petite université qui soutient pleinement les étudiants autochtones, comme Lakehead, Trent ou Laurentienne, qui offre des services et un soutien complets aux Autochtones pour leur permettre d'être le meilleur exemple de leadership qu'ils puissent être et d'être des leaders de premier plan.

Angell Olsen

Identité principale : Premières Nations
Ville : Kamloops
Province : Colombie-Britannique

Soumission

J'ai principalement travaillé avec A Way Home Kamloops, où j'ai commencé en tant que bénévole pour sortir d'une situation de sans-abrisme caché. J'ai fait du bénévolat pendant deux ans, puis Katherine McParland m'a embauchée comme conseillère pour les jeunes, afin de mettre fin au sans-abrisme chez les jeunes. J'ai participé à un documentaire avec elle, à des articles de presse, à CFJC Kamloops et j'ai aidé à rédiger un rapport de plus de 90 pages. Nous travaillions à créer une conférence, puis la COVID a frappé et, malheureusement, la directrice principale Katherine McParland est décédée. Nous avons rédigé, après son décès, un rapport préliminaire sur la conférence à laquelle nous travaillions. Nous accueillerons finalement en septembre la conférence à Richmond, en Colombie-Britannique. Ensuite, j'ai effectué un stage rémunéré pour VIDEA dans le domaine du développement international. Moi-même, ainsi que d'autres jeunes Autochtones du Canada, avons travaillé avec des Zambiens sur les similitudes du colonialisme. J'ai également participé à une formation sur la création d'un avenir plus vert avec l'AHMA, sur la construction de logements respectueux de l'environnement. J'ai participé à un balado avec les jeunes de BCFN. Ma vision est de mettre la voix des jeunes au premier plan et de leur donner la possibilité de s'exprimer sur leur expérience vécue, ainsi que sur les recommandations visant à éliminer les obstacles. Je crois que si nous écoutons les générations futures, nous aurons la clé d'une décolonisation réussie du Canada.

Jesse Osborne

Identité principale : Premières Nations

Ville : Ottawa

Province : Ontario

Soumission

Le système a vraiment besoin d'être retravaillé, il est obsolète et il n'y a pas de recherche bilingue sur les communautés autochtones. Il y a peu ou aucun chercheur qui étudie la santé mentale et les questions sociales. Je suis un symbole autochtone dans tous mes cours parce que j'apporte une perspective différente sur ce qui fait des services sociaux des services essentiels, sur la manière d'approcher les communautés autochtones. Notre enseignement postsecondaire doit et a besoin de décoloniser ses méthodes pour inclure des membres des Premières Nations dans ses conseils d'administration. Nous n'avons pas besoin que plus d'Autochtones décident de ce qui est le mieux pour nous, ils doivent entendre ce que les communautés ont à dire.

Heather O'Watch

Identité principale : Premières Nations

Ville : Regina

Province : Saskatchewan

Soumission

Je m'appelle Heather O'Watch et je suis une femme Nakoda et Crie de la Première Nation Okanese située dans le territoire du Traité 4. Je suis titulaire d'un baccalauréat en études autochtones de la First Nations University of Canada et je suis actuellement inscrite à une maîtrise en politique publique à l'École des études supérieures en politiques publiques Johnson Shoyama. Ma thèse vise à comprendre les relations entre les établissements d'enseignement supérieur et les communautés autochtones dans le cadre de la co-crédation de politiques, en particulier avec les nations autogouvernées du territoire du Yukon. Au-delà de mes études, je suis actuellement employée par Indigenous Peoples Rights International et je suis déléguée officielle du Canada au sommet Y7 au nom des Jeunes diplomates du Canada.

Pendant mes études postsecondaires, j'ai eu le privilège de défendre les droits de l'enseignement supérieur et les droits issus des traités au niveau local, régional et national par l'intermédiaire d'associations d'étudiants, de syndicats d'étudiants et de mouvements nationaux d'étudiants. J'ai notamment été élue directrice des affaires extérieures du syndicat des étudiants de l'Université de Regina et représentante provinciale au sein de la direction nationale de la Fédération canadienne des étudiants. En tant que représentante, j'ai organisé des campagnes nationales, des événements et des ressources, notamment la campagne « Fight the Fees », qui a donné lieu à une journée d'action nationale en novembre 2016. En février 2017, j'ai rencontré plusieurs membres du Parlement, dont le premier ministre Justin Trudeau, pour plaider en faveur d'un financement durable du Programme d'aide aux étudiants du niveau postsecondaire (PAENP), alors que des milliers d'étudiants et de communautés des Premières Nations se heurtent à des obstacles liés à l'inaccessibilité et au sous-financement chronique. Chaque année, des milliers d'étudiants des Premières Nations sont privés de la possibilité d'améliorer leur situation économique et de renforcer l'économie canadienne en tant que travailleurs qualifiés et professionnels. Le PAENP continue d'être chroniquement sous-financé malgré les efforts et la défense des intérêts des organisations autochtones, des experts et des étudiants, qui durent depuis des décennies.

Bien qu'il y ait eu des ajustements au plafond de financement et un apport de fonds à court terme, les droits de scolarité et le coût de la vie continuent d'augmenter. Il est essentiel de trouver des solutions pour le PAENP et d'autres programmes destinés aux étudiants autochtones, car les diplômes professionnels et les programmes d'études supérieures ne sont pas mis en priorité en raison du manque de financement durable, ce qui entraîne un risque de

sous-représentation continue des professionnels autochtones dans les différents secteurs. L'accès à l'éducation est essentiel pour développer et amplifier le leadership au sein des économies et des communautés autochtones.

En tant qu'étudiante autochtone ayant droit au PAENP dans le cadre de mon diplôme de premier cycle, j'ai rencontré de nombreux obstacles, notamment l'augmentation du coût de la vie qui dépassait largement mon allocation de subsistance, ce qui m'a obligée à étudier à temps plein et à avoir deux ou trois emplois pour couvrir mes frais de subsistance de base. J'ai vu la rétention des étudiants autochtones souffrir de la hausse du coût de la vie, du manque de soutien et de services en matière de santé mentale et d'autres facteurs défavorables qui nuisent à leur réussite dans leur parcours éducatif. Bien que je sois parvenue à mener à bien mon parcours éducatif, je ne suis pas à l'abri des risques et des obstacles persistants auxquels je suis confrontée, et j'espère qu'en continuant à défendre ma cause, je pourrai continuer à aider d'autres étudiants autochtones à réussir ensemble.

Audriana Paul

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Valley

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Tout ce que j'avais besoin de savoir, je l'ai appris en buvant des tasses fumantes de thé à la rose rouge, avec une goutte de lait chaud Carnation versé délicatement par les trous perforés sur le dessus de la boîte. Mon père chantait les noms des petits animaux en porcelaine qui se trouvaient dans la boîte à thé tandis que je faisais rouler les figurines entre mes doigts, admirant la complexité de leur gravure pendant que j'attendais que mon thé refroidisse. Il y avait quelque chose de magique dans ces animaux miniatures nichés dans des boîtes de thé, qui se transforment en cours de langue informels à la table de la cuisine.

Lorsque ses amis lui rendaient visite, il me demandait de m'asseoir tranquillement à table et d'écouter sans interrompre. Si un membre de la famille restait pour la nuit, on me demandait de nettoyer ma chambre et de partager mon espace avec nos invités. Nos portes s'ouvraient régulièrement à de nouveaux visages qui connaissaient le nom de mon père ou de ma mère, et peu après leur arrivée, on leur offrait de la nourriture et du thé. Des coutumes cousues dans les interactions quotidiennes, accompagnées de feuilles de thé infusées. La création d'une communauté mélangée à un peu de lait Carnation.

Le travail que j'ai choisi d'entreprendre avec les étudiants L'nu consiste à les aider à mêler ces fils délicats de la communauté tout au long de leur parcours éducatif, car je sais que faire des études postsecondaires en tant qu'universitaire de première génération a un coût. Lors de conversations autour de tables dans des espaces faiblement éclairés des établissements d'enseignement supérieur, je laisse aux étudiants la possibilité d'évacuer un trop-plein. Leurs chagrins, leurs peurs, leurs joies et leurs passions se retrouvent sur la table.

Une préoccupation commune mentionnée dans chaque conversation avec les étudiants L'nu est le manque du sens de communauté dans leur parcours éducatif. Les obstacles à l'établissement de liens, l'enculturation et des visages familiers contribuent à la résilience et à la réussite de chaque élève lorsqu'il navigue pour la première fois dans le monde universitaire. Cette pièce manquante vitale entraîne des taux d'abandon élevés et un impact durable sur le mieux-être mental des étudiants.

Si la création d'une communauté était une valeur fondamentale des établissements d'enseignement supérieur, qui seraient les étudiants L'nu lorsqu'ils quitteraient le système?

L'espoir est qu'ils puissent s'orienter efficacement au sein de l'institution et en sortir relativement indemnes. Ils auraient noué des liens avec leurs pairs et trouvé sécurité et réconfort dans la communauté qu'ils avaient choisie.

Comment ce processus se met-il en place? En faisant place à la transformation, à l'autonomisation et au regroupement. Transformer le système éducatif pour qu'il intègre la communauté plutôt que la mentalité d'individualisme née de l'Europe. L'autonomisation des étudiants qui s'orientent dans le système pour la première fois ou qui ont du mal à trouver leur chemin. Le regroupement de pairs pour bâtir des réseaux de sécurité et de bienveillance afin que, dans les moments difficiles, il y ait des personnes auprès desquelles chercher la guérison.

Ce travail semble intimidant et ambitieux, mais nous devrions toujours considérer le pouvoir d'une bonne tasse de thé et l'apprentissage qu'elle peut favoriser. Alors, joignez-vous au cercle et apportez votre tasse; nous avons beaucoup de leçons à partager et de liens communautaires à créer.

Peter Paul

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Membertou
Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Notre discussion - Mon enfant, nous avons déjà eu cette discussion et nous l'aurons encore. Cette discussion n'est pas comme la précédente et ne sera pas non plus comme la prochaine. Mon enfant, écoute bien, car la façon dont je te parle, personne d'autre ne la fera, cette discussion grandira avec moi et avec toi. C'est la même discussion que nous avons eue quand tu étais plus jeune, c'est la même discussion que nous avons maintenant, ce sera la même discussion quand tu seras plus âgé. Mon enfant, tu ne parles pas ta langue, tu n'as pas reçu tes enseignements basés sur la terre, tu n'as pas assisté à tes cérémonies. Je t'ai donné ce que j'ai, comme mes parents m'ont donné ce qu'ils avaient et j'espère que tu transmettras notre forme d'enseignement. Tu as participé à ta culture, tu ne le savais pas à l'époque, mais maintenant tu le sais. Je vous ai donné la possibilité d'apprendre et de partager la façon de faire des Micmacs, notre discussion.

Un poème que j'ai écrit en pensant aux non-dits de mes parents tout au long de mon parcours d'apprentissage de la vie et de reconnexion à ma culture.

En grandissant, il y avait plus de gens à ne pas ressembler que de gens qui étaient des modèles. Le développement des dirigeants. Les dépendances et la santé mentale devraient être plus prioritaires qu'elles ne le sont actuellement dans notre pays, en particulier dans les communautés des Premières Nations. Il ne s'agit pas seulement de corriger les effets secondaires, mais aussi les causes. Un programme national d'accompagnement et d'octroi de permis dirigé par les parents. Dans la perspective d'ensemble de ce pays, aucun centre ne peut résoudre les problèmes de toutes les communautés des Premières Nations. Nous devrions nous efforcer d'aider à renforcer les familles au sein des foyers afin de lutter non seulement contre les problèmes de santé mentale et les dépendances dans nos communautés, mais aussi contre la représentation disproportionnée des enfants autochtones dans les services de protection de l'enfance.

Nous vivons une période très critique en ce qui concerne notre environnement. Les scientifiques d'aujourd'hui prévoient qu'il ne restera que soixante ans de terre végétale, l'acidification des océans, l'élévation du niveau de la mer prévue de 1 à 30 mètres au cours des cent prochaines années, sans compter la fonte des calottes glaciaires ou des glaciers et les extinctions massives. Il est peut-être temps d'envisager sérieusement d'éduquer le public aux techniques de survie dans la nature, à l'agriculture et à la chasse. Je ne veux pas être un

prophète de malheur et dire que l'effondrement de la société est inévitable, mais je ne veux pas non plus fermer les yeux sur cette possibilité. Nous ne sommes rien d'autre qu'une autre espèce sur Terre dont la planète pourrait se passer. La Terre était là bien avant nous et sera là bien après nous. Nous ne devrions pas nous considérer comme étant à l'abri de l'extinction massive qui se produit actuellement.

Peter Paul, 23 ans, homme, Membertou

Lauren Petersen

Identité principale : Métisse
Ville : Surrey
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Taanishi kiyawow, Lauren dishnishkashon aen Michif niiya. Je suis actuellement responsable de l'éducation de la maternelle à la 12^e année pour la Métis Nation BC, et je suis une fière citoyenne métisse. En grandissant, je ne me voyais pas représentée dans le système éducatif, mais j'ai toujours eu le goût d'apprendre. J'ai été élevée dans ma culture et j'ai eu le privilège d'avoir des relations avec des porteurs de savoir et des Aînés, et j'ai laissé ces relations guider mon travail de mentor pour les jeunes, d'assistante dans les écoles, d'enseignante et de directrice provinciale de l'éducation de la maternelle à la 12^e année pour ma nation en Colombie-Britannique. Chaque jour, j'ai l'occasion de travailler aux côtés d'éducateurs et de responsables de l'éducation extraordinaires afin d'instaurer l'équité au sein du système éducatif en adoptant un point de vue distinctement métis. Parmi les travaux dont je suis fière, il y a la co-rédaction du premier accord tripartite sur l'éducation des Métis entre la MNBC, une communauté à charte et un district scolaire. Je suis en train d'en rédiger beaucoup d'autres articles pour que les communautés métisses puissent s'exprimer au niveau du district - c'est là que naissent les relations les plus fortes, au sein de la communauté. J'ai ainsi soutenu la rédaction d'une proposition de financement de la maternelle à la 12^e année au titre du sous-accord fédéral pour le Conseil national des Métis, et j'ai créé un fonds de rétablissement de l'apprentissage qui a permis à des centaines d'apprenants métis d'avoir accès à la technologie, au tutorat et aux évaluations afin de revenir à l'apprentissage en personne. Kaa wiichihitoyahk, nous prenons soin les uns des autres. J'ai le privilège d'avoir une éducation et des compétences, et si je peux aider les autres à apprendre comment nous prenons soin les uns des autres, comment nous nous comprenons les uns les autres, je considérerai que le travail de ma vie a été couronné de succès. Tout ce que je souhaite, c'est que nos enfants se portent bien.

Shayla Pine

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Garden River
Province : Ontario

Soumission

Dans ma réserve, nous n'avons pas de système d'éducation formel. Cependant, nous proposons quelque chose de similaire à l'obtention d'un diplôme d'études générales. En dehors des limites de la ville, il existe des établissements d'enseignement public, secondaire et postsecondaire. Je suis allée à la East View Public School parce qu'elle proposait la classe ojibwée. Cependant, grandir en tant que femme autochtone dans une ville dominée par les Italiens a été loin d'être facile. J'ai été confrontée à de nombreuses formes de racisme, d'oppression et de corruption au cours de mes années d'études. Même à l'Université Algoma, j'ai subi beaucoup de discrimination en raison de ma culture et de mes origines. Cependant, j'en ai tiré des leçons et j'en ai profité pour guider d'autres personnes tout au long de leur parcours éducatif. J'ai participé à de nombreux ateliers pour les jeunes dans ma réserve et à l'extérieur de celle-ci, et je crois que le leadership peut jeter les bases appropriées.

Marie-Laura Pinette-Audette

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Garden River
Province : Ontario

Soumission

Moi je suis une artisane et couturiere dans ma communaute depuis plus de 8 ans deja. J'ai participer a plusieurs colloque dans le cheminement scolaire comme autant dans la guerison en tant qu'artiste qui expose ses oeuvres . j'ai participer a des evenement comme PowWow et festival musicale en vendant mes oeuvres mais aussi mon materiels que j'utilise afin de prouvoumoir ma culture mais aussi faire en sorte que les gens de ma communaute puisse aussi avec un travail a la maison et pouvoir s'occuper de sa famille . je suis presentement engager comme consultante en Art innu dans un centre d'etude aux Adultes. je comptes aussi partir en France en juin pour aller faire des ateliers perlage a des jeunes dans une ecole. parce que l'art est pour moi est une forme de therapie mais aussi une facon de garder en vie ma culture. parce que c'est dans leur identité que les gens peuvent se retrouver et s'accomplir completement en tant que personne. je travailles dans ce metiers pour que les jeunes de nos jours puissent avoir des creations plus modernes et a leur couleur. c'est avec la jeunesse que je me retrouve plus utiles et je sais que j'aide aussi beaucoup de gens au Quebec avec mon art parce que j'ai des clientes jusqua Val d'or , Amos .. Schefferville. les gens me demandent souvent des conseil dans leur methode de creations et pour moi l'enseignement de mon art est la prochaine etape que je desires faire evoluer. C'est un metiers difficile et peu payant mais malgre tout je continue parce que les effets et les retomber son gratifiants et me permetts de me faire connaitre et respecter de tous.

Rachel Power

Identité principale : Premières Nations

Ville : Thompson

Province : Manitoba

Soumission

Mon parcours scolaire a commencé lorsque j'ai quitté la maison pour aller à l'école à l'âge de 15 ans à Cranberry Portage, au Manitoba. Contrairement à la plupart des écoles secondaires, il s'agissait d'une forme de pensionnat. J'ai vécu à la résidence pendant toute l'année scolaire et je ne rentrais chez moi qu'à Noël et pendant les vacances de printemps. Il n'était pas facile d'aller à l'école là-bas, car notre communauté n'offrait pas au-delà de la 10^e année.

L'éloignement de ma famille pendant si longtemps a été difficile. Je n'ai pas pu terminer l'école parce qu'il était difficile d'être loin de la maison et de la famille. En 2013, j'ai commencé un programme pour étudiants adultes à l'University College of the North à Thompson, au Manitoba. Tout en élevant cinq jeunes enfants, j'ai fréquenté l'école et obtenu mon diplôme d'étudiant adulte, et l'automne suivant, j'ai été acceptée au programme de baccalauréat. J'ai fait un semestre et j'ai renoncé à travailler à plein temps, car suivre des études à plein temps et essayer d'être la mère de mes cinq enfants me pesait beaucoup. J'ai ensuite abandonné mes études pour élever mes enfants et travailler. En février 2020, j'ai commencé mon parcours de formation en justice réparatrice au collège communautaire Assiniboine. Je faisais 8 heures de route vers le sud pour suivre des cours tous les mois jusqu'à ce que la COVID frappe et que nous fassions une pause de quelques mois. Nous avons repris les cours en août pour ensuite retomber en confinement. Nous avons repris les cours sur la plateforme Zoom, ce qui a été très difficile. Voir mes notes passer de 90 à 70 a été très décourageant, j'ai failli jeter l'éponge à nouveau et j'ai décidé que je devais persévérer tout en élevant six enfants et un autre en route. Le dernier mois de cours virtuels, j'ai donné naissance à un petit garçon en bonne santé un vendredi et j'ai repris les cours le lundi suivant. J'ai obtenu mon diplôme en juillet 2021 avec mes 16 camarades de classe du programme de justice réparatrice. Je travaille actuellement pour une organisation politique appelée Manitoba Keewatinowi Okimakanak (MKO) en tant que gestionnaire adjointe de programme pour notre programme de justice. Je travaille avec nos populations autochtones qui ont des affaires judiciaires et je leur propose des programmes et des ateliers pour les maintenir hors du système judiciaire et leur éviter d'avoir un casier judiciaire. Je supervise également nos 13 employés de la justice communautaire dans les communautés périphériques. Ce parcours éducatif n'a pas été facile. J'ai dû surmonter de nombreux obstacles pour arriver là où je suis, mais je suis reconnaissante pour toutes les occasions qui m'ont été offertes dans mon parcours éducatif et ma carrière professionnelle en tant que jeune mère de huit enfants travaillant à temps plein et offrant le meilleur avenir possible à mes enfants.

Chenille Rich

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Natuashish
Province : Terre-Neuve-et-Labrador

Soumission

J'ai obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires en 2020. Bien que cela ait été difficile, je n'ai jamais abandonné. Étant dans une école innue avec ma première langue innu-aimun, il a été difficile d'apprendre l'anglais, bien que nous ayons déménagé en 2009 pour que mon oncle puisse aller au collège. C'est ainsi que nous avons appris à parler anglais et que nous sommes rentrés chez nous en 2012, heureux de pouvoir à nouveau parler notre langue. L'école dans laquelle j'ai obtenu mon diplôme apprend le travail de base de l'école secondaire. J'ai demandé à être placée dans un cours préuniversitaire. J'ai obtenu mon diplôme avec 40 crédits et nous n'en avons besoin que de 36. Si je pouvais changer quelque chose, c'est d'avoir des cours préuniversitaires à mon école.

Kelly Sark

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Île de Lennox
Province : Île-du-Prince-Édouard

Soumission

Kwe' N'in Teluisi Wejkapenikiaq E'pit, Bonjour, je m'appelle Femme du soleil levant, ou Kelly Sark, et je viens de l'Île de Lennox, à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis une leader culturelle et une défenseuse des FFPBADA et des MMIB depuis de nombreuses années.

Je crois fermement que l'investissement dans l'éducation de nos jeunes est essentiel pour le développement de leur parcours de vie. Investir dans les futurs dirigeants et solidifier nos communautés. Créer des occasions pour nos jeunes afin qu'ils apprennent leurs propres cultures, traditions et cérémonies, mais aussi pour qu'ils acquièrent des apprentissages par l'intermédiaire du système éducatif. La Première Nation de l'Île de Lennox possède sa propre école, de la maternelle à la 6^e année, qui apporte un soutien important à ses élèves sur le plan académique et sur le plan des enseignements micmacs. J'aimerais que ce soutien (culturel et académique) se poursuive tout au long de leur parcours scolaire.

Leilani Sharp Chan

Identité principale : Premières Nations

Ville : Dawson

Province : Yukon

Soumission

J'ai joué un rôle de leader tout au long de ma vie, que ce soit en dirigeant un groupe de travail à l'école ou, plus récemment, en participant à une séance plénière lors de la conférence de la Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales 2023. J'ai été une jeune oratrice lors de la veillée du 4 octobre de mon FFBADA2E+ local, ce qui m'a encouragée à adopter une approche active de l'engagement communautaire. Je me sens fière lorsque je parle en public ou que je dirige mes pairs, ce qui n'est possible avec rien d'autre. Savoir que je suis en mesure de captiver un public avec mes mots est incroyable et un grand honneur. J'ai l'intention d'utiliser ma voix pour aider les autres à comprendre ce à quoi les jeunes sont confrontés aujourd'hui et ce qui pourrait construire un meilleur avenir.

En grandissant à Dawson, j'ai eu accès aux enseignements traditionnels des Aînés et des chefs. J'ai participé à des camps culturels sur le territoire parce que j'ai été adoptée dans un foyer non autochtone et c'était là le seul moyen de me rapprocher de ma culture. Mes plus beaux souvenirs d'enfance proviennent de ces camps où j'ai pu chasser, récolter et apprendre ce que la terre a à offrir. En ce qui concerne le système éducatif local de ma communauté, j'ai toujours aimé l'école. J'ai été déçue par l'enseignement de l'histoire autochtone. J'ai eu l'impression de n'avoir qu'effleuré la surface et depuis, j'ai appris davantage dans le cadre de mes études postsecondaires. J'aimerais que l'on approfondisse l'histoire des Autochtones, car j'ai terminé mes études au secondaire en pensant que la partie la plus « importante » de cette histoire était les pensionnats, ce qui n'est pas le cas.

Les obstacles auxquels j'ai été confrontée tout au long de ma scolarité tenaient au fait que je n'avais pas développé mes capacités émotionnelles dans certains domaines en raison des traumatismes que j'avais subis dans mon enfance. De même, j'ai eu une compréhension biaisée des capacités des Autochtones. Ayant grandi dans le Yukon, j'ai été très tôt confrontée à la consommation de substances et j'ai cru que la plupart des peuples autochtones étaient des toxicomanes. Cela m'a amenée à me déconnecter de mon identité, car je ne voulais pas être assimilée à la définition que j'avais fini par comprendre. Je n'ai pas complètement surmonté mon passé, mais en 2022, j'ai pris la décision de suivre une thérapie pour la première fois de ma vie, ce qui aurait dû être fait depuis longtemps. Je me suis immergée dans ma communauté et dans le gouvernement des Premières Nations, afin de pouvoir redéfinir ce dont les peuples autochtones sont capables. J'apprends que nous sommes résilients, puissants, spirituels, liés à

la terre et bien informés. Je suis honorée d'être d'origine autochtone et j'aimerais changer les choses pour les jeunes de demain, afin qu'ils ne ressentent pas la même culpabilité que moi.

Mariyah Showshoe

Identité principale : Premières Nations
Ville : Fort McPherson
Province : Territoires du Nord-Ouest

Soumission

Je suis actuellement en deuxième année du programme de gouvernance autochtone proposé par l'Université du Yukon, et je travaille à temps partiel pour le Conseil tribal des Gwich'in en tant que conseillère en mieux-être communautaire au sein du service de la santé et du mieux-être. Je participe également à la revitalisation linguistique et au leadership sur mon lieu de travail et j'assiste à des réunions pour acquérir de l'expérience et comprendre où nous en sommes en tant que Gwich'in dans ces domaines.

Au cours de mon parcours éducatif en tant que jeune femme autochtone, j'ai rencontré de nombreux obstacles en ce qui concerne la santé mentale et l'adaptation à ces structures coloniales. On m'a récemment prescrit des médicaments contre le TDAH qui, à mon avis, m'auraient épargné bien des difficultés que j'ai vécues dans ma vie de jeune adulte et qui sont liées à la dépendance, à la dépression, à l'anxiété et à une faible estime de soi. J'ai également dû exprimer mes préoccupations au sein de mon programme pour que mon établissement fasse la moitié du chemin concernant les difficultés liées au colonialisme que je traverse dans ma quête de désapprentissage et de réapprentissage. J'ai eu des instructeurs qui n'étaient pas d'origine autochtone et qui enseignaient un contenu autochtone sans s'adapter à mes difficultés ou sans faire preuve d'indulgence ou de compréhension alors qu'ils devraient le faire en raison de leur position privilégiée. Mon établissement a promis de promouvoir et de rebâtir la structure de notre apprentissage en matière de réconciliation, et il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, et je crois que j'ai sensibilisé à certaines questions qui touchent les étudiants autochtones présents. Je crois fermement que ce mode d'apprentissage occidental (en classe, cours magistraux, notation) doit changer pour que les jeunes Autochtones puissent commencer à s'épanouir, car ce n'est pas ainsi que nous sommes censés apprendre. Il faut consacrer du temps et de l'espace à la compréhension de nos lacunes, qui découlent du colonialisme et du génocide passés, qui nous ont laissé des traumatismes dont nous essayons de guérir, et pour naviguer dans une quête comme celle-là, tout en maintenant la pression créée par les attentes de l'école pour obtenir de bonnes notes afin de continuer à être financés, ce qui est écrasant et certainement la cause fondamentale de notre santé mentale, de la dépendance et de la crise du suicide parmi les peuples autochtones. Nous entendons souvent parler du processus du double regard comme d'un moyen de s'adapter à notre monde colonial, mais quand ce monde s'engagera-t-il dans notre monde et fera-t-il les choses à notre manière,

au lieu que nous devions constamment essayer d'entrer dans ce moule qui ne peut contenir ce que nous avons à offrir au monde.

En ce qui concerne les enseignements culturels, je vais souvent voir ma jijuu (grand-mère), qui m'aide à faire de petites phrases, à me présenter et à apprendre les mots que j'aimerais apprendre. Mon plus grand objectif est de parler un jour ma langue couramment parmi mes pairs, et c'est un objectif que je m'efforcerai toujours d'atteindre. Je m'efforce également d'aller plus souvent sur le terrain et je m'inscris à Dechinta pour participer au cours de tannage des peaux de trois semaines qui aura lieu en mai. Je crois que le fait de me reconnecter à la terre et de mener la même vie que mes ancêtres renforcera mon identité et me fournira les réponses dont j'ai besoin pour avancer sur la voie de la revitalisation culturelle et linguistique et contribuer au succès et à la richesse de mon peuple gwich'in.

L'une de nos plus grandes qualités en tant que peuple autochtone est notre capacité d'adaptation, et j'ai l'intention de pratiquer le double regard dans mon futur leadership afin que notre fondation dépende de nos propres valeurs et de notre souveraineté en nous reconnectant à la terre et à la culture, tout en utilisant des outils coloniaux, comme l'argent et l'éducation pour arriver là où nous voulons aller. Les peuples autochtones se développent dans le monde entier, et ce sont les obstacles et les luttes que j'ai rencontrés et surmontés qui m'aident à apprendre et qui ouvriront la voie à de nombreuses personnes qui viendront après moi.

Mallory Solomon

Identité principale : Premières Nations

Ville : Thunder Bay

Province : Ontario

Soumission

J'entame ma deuxième année de maîtrise en psychologie clinique à l'Université Lakehead. Je suis passionnée par l'éducation et par la lutte contre les obstacles qui empêchent les jeunes autochtones d'accéder à l'enseignement postsecondaire. L'un de mes objectifs est de plaider en faveur de l'attribution de places pour les étudiants autochtones aux programmes de psychologie clinique. Je constate l'absence d'une perspective autochtone en ce qui concerne la psychologie en général. J'ai traversé pas mal d'obstacles en essayant de terminer mon baccalauréat et actuellement ma maîtrise. Cela inclut le logement et des soutiens adéquats au sein de la communauté dans laquelle j'ai résidé pour mes études postsecondaires.

Heureusement, j'ai pu bénéficier du soutien de la faculté de psychologie et des services autochtones de l'Université Algoma et de l'Université Lakehead. Mais peu de programmes soutiennent les étudiants autochtones. Mon amie, qui étudie la psychologie à l'Université Western, n'a bénéficié d'aucun soutien lorsque son frère s'est suicidé. La faculté n'était pas conciliante. Je veux plaider en faveur d'un meilleur soutien aux étudiants autochtones. Je fais également partie du conseil de NAN Oshkaatisak. Je fais beaucoup de travaux sur la santé mentale et l'éducation. Pour l'année scolaire 2022-2023, le conseil a été en mesure de fournir des trousseaux de soins à des étudiants qui allaient faire des études postsecondaires et qui venaient de communautés de la nation Nishnawbe aski. C'est l'une des nombreuses initiatives que j'ai contribué à planifier et à développer en tant que membre du conseil.

Chante Speidel

Identité principale : Premières Nations

Ville : Saskatoon

Province : Saskatchewan

Soumission

Je viens de l'endroit où les rivières se rejoignent, connu sous le nom de la Nation crie de Sapotawayak, ainsi que des sept feux sacrés de la tribu sioux Standing Rock. Mon expérience en matière de leadership a commencé quand j'avais 15 ans lorsque j'ai été chargée du rôle d'ambassadrice de la jeunesse de Manito Ahbee et de Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. De cette expérience, j'ai retenu l'art oratoire et l'importance de la défense des intérêts. J'ai toujours assumé des rôles de leader à l'école, dans le bénévolat et sur le lieu de travail. C'est ainsi que j'ai décidé d'exercer moi-même un leadership et de créer une organisation dirigée par des jeunes qui organisait des activités et soutenait la jeunesse autochtone. En 2020, l'organisation Techa Oaye, dirigée par des jeunes, a été fondée et a organisé sa première conférence virtuelle à laquelle ont participé 300 jeunes autochtones des quatre coins du Canada. En 2021, nous avons organisé notre deuxième conférence virtuelle à laquelle ont participé 350 jeunes Autochtones. Nous avons été ralentis ces derniers temps, mais nous travaillons à l'organisation d'une conférence nationale de la jeunesse en personne, prévue pour 2024-2025. Ma vision du leadership et de l'éducation provient de mon enracinement dans les lois naturelles, la culture, la langue et de mon exposition aux idéologies éducatives occidentales qui coïncident avec les connaissances autochtones. J'ai grandi en étant engagée envers la culture et ma langue, le lakota, et j'ai remarqué que mes pairs autochtones n'avaient pas le même intérêt envers la culture ou n'y avaient pas accès. J'ai toujours encouragé et essayé d'être un mentor pour aider mes pairs à apprendre les valeurs culturelles ou leur langue. Je considère que le leadership est naturel, qu'il s'agit d'exprimer son opinion ou d'offrir aux autres la possibilité de devenir des leaders en les motivant ou en les inspirant. C'est ce qui a été intégré à mon parcours de jeune femme autochtone. Je dirige actuellement un partenariat à titre de conseillère pour la jeunesse entre l'Université de Saskatchewan, le Saskatchewan Indian Institute of Technologies et l'Institut Gabriel Dumont. Je siège à des conseils d'administration nationaux et à des bureaux de conférenciers afin de poursuivre les efforts de défense des droits et le travail que j'ai commencé à 15 ans. De plus, je suis toujours en contact avec Techa Oaye, qui soutient les jeunes Autochtones dans leur quête de leadership.

Andrew Starblanket

Identité principale : Premières Nations

Ville : Broadview

Province : Saskatchewan

Soumission

Bonjour, je m'appelle Andrew Starblanket et je suis de la Nation crie Starblanket. J'ai été encouragé à apprendre les ruses des hommes blancs, à marcher parmi eux en tant qu'homme fort des Premières Nations. Savoir établir des liens et se réconcilier avec mes ancêtres chaque jour. Je n'ai jamais consommé de drogue ni d'alcool, j'ai été élevé à être gentil, à aider toute personne qui a besoin de soutien. À 18 ans, je suis entré directement à l'Université de Regina pour jouer deux ans au basket-ball universitaire. En même temps, je suivais des cours à plein temps. En 2017, j'ai reçu un diplôme en éducation. J'ai ensuite commencé ma carrière d'enseignant à Cowessess et j'enseigne toujours à l'école secondaire, où j'occupe depuis un an le poste de sous-directeur. Je veux montrer que les dirigeants n'ont pas besoin de diplôme pour occuper des postes présents dans un système occidental où une personne est évaluée en fonction des connaissances qu'elle a acquises dans ces établissements. Je suis fier de ce que j'ai accompli jusqu'à présent à l'âge de 29 ans. Je suis un porteur de calumet, un guérisseur qui va chaque année faire la cueillette pour les aînés qui en ont besoin. Dans ma réserve, je suis respecté pour ma façon de vivre et de voir la vie qui m'entoure. Je pense que tout le monde est un leader. Je perçois cela comme un tressage de foin d'odeur; vous utilisez 21 mèches et il y a sept mèches dans chaque botte pour faire un tressage. Chaque botte représente les sept générations qui vous ont précédé, les sept enseignements de votre parenté et les sept générations à venir. Je pense qu'il faut croire qu'il n'y a pas de limite. Je parle ma langue et j'enseigne ce que je sais à la communauté pour laquelle je travaille. À l'avenir, la spiritualité devrait être reconnue dans les établissements, car nous constatons à maintes reprises que le système est défaillant parce que l'éducation ne sert qu'à gagner de l'argent et ne tient pas compte des autres aspects de la vie. Au moment où j'écris ces lignes, je tiens mon fils nouveau-né dans les bras et je me demande si cela vaut la peine d'écrire, car il a toute mon attention. Alors que je termine mes lots et que je le regarde dormir, je ne peux m'empêcher de sourire et de me dire que j'ai de la chance de partager ce moment avec lui sur cette terre.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire ma brève description des compétences et de l'expérience en matière de leadership que je possède. Je voudrais souhaiter bonne chance aux autres leaders.

Dymond Stevens

Identité principale : Premières Nations
Ville : Oromocto
Province : Nouveau-Brunswick

Soumission

En tant que fille des Premières Nations, j'ai fait l'expérience de l'éducation dans les systèmes scolaires publics ainsi que dans l'enseignement postsecondaire à l'Université du Nouveau-Brunswick. Depuis 2015, je travaille en tant qu'AE sur appel et à temps plein pour les jeunes Autochtones à tous les niveaux scolaires. De l'école maternelle à l'école secondaire, j'ai vu l'apprenant des Premières Nations faire l'expérience des formes colonisées d'éducation. Il n'y a rien que je souhaite plus que de suivre un programme de maîtrise en développement de programmes et en enseignement. La pédagogie des Premières Nations doit figurer en tête de liste dans le domaine de l'éducation afin de garantir les meilleurs résultats possible à nos enfants/élèves et d'ouvrir la voie à un avenir plus radieux et plus sûr pour notre peuple. Je suis actuellement la plus jeune femme élue au conseil de ma communauté (élue à 23 ans, j'ai actuellement 25 ans) et également la directrice de l'éducation de mon groupe. J'ai toujours été passionnée par l'éducation et la jeunesse. Cette occasion me permettra de parler au nom des expériences que j'ai vécues et de celles que j'ai constatées dans ma communauté. Woliwon

Kaylee Sullivan

Identité principale : Premières Nations
Ville : Irishtown-Summerside
Province : Terre-Neuve-et-Labrador

Soumission

Le travail m'a souvent été décrit comme une corvée.

Quelque chose que nous DEVIONS faire pour gagner notre vie.

Mais dans mon travail, je ne vois pas les choses de cette manière. Parce que mon travail est spécial.

Je suis agente de sensibilisation à l'éducation autochtone, originaire de la Première Nation Qalipu.

Lorsque je suis allée à l'école, j'ai été inspirée.

Ma famille, même si elle était autochtone, était micmaque.

Elle ne connaissait rien de sa culture, de sa langue ou de ses traditions.

Mais c'est à l'école primaire que j'ai découvert ma culture.

Et je n'ai jamais regardé en arrière depuis.

Un jour, j'ai rêvé d'être une leader autochtone.

Lorsque j'ai commencé l'université, j'avais perdu ma voie.

J'ai tourné le dos à ma culture et à mon histoire par peur d'être jugée.

J'ai cessé de faire des cérémonies de purification.

J'ai cessé de jouer du tambour.

Et j'ai perdu ma voix, ma fierté.

Il fut un temps où j'aspirais à devenir une leader autochtone plus forte.

C'est alors que ma déprime s'est éclairée.

L'amour de la culture qui m'avait inspirée autrefois.

C'est ce qui m'a été proposé, dans une description de poste singulière.

Pourrais-je le faire?

Pourrais-je enseigner la culture et l'histoire autochtones aux jeunes dans les écoles?

Pourrais-je être cette leader autochtone dont j'avais rêvé?

Un jour, j'ai prié pour avoir l'occasion d'être une leader autochtone.

Mes prières ont été exaucées et j'ai été acceptée à ce poste.

L'occupation d'un poste professionnel m'était inconnue.

Mais j'ai quand même essayé.

Je connaissais ma culture, mais je voulais en savoir plus.

C'est ce que j'ai fait.

Je voulais devenir une leader autochtone, quelqu'une qui peut aller dans une salle de classe et responsabiliser les élèves autochtones, tout comme je l'ai été moi-même.

C'est ce que j'ai fait.

Un jour, j'ai pleuré de bonheur en pensant que mon travail ne serait pas une corvée, mais qu'il m'aiderait à être exactement ce que j'avais besoin d'être.

Je suis agente de sensibilisation à l'éducation autochtone au sein de la Première Nation Qalipu.

Je suis une leader autochtone.

Et je suis une femme autochtone forte.

Daniell Sunshine

Identité principale : Premières Nations
Ville : Vancouver
Province : Colombie-Britannique

Soumission

Le point de vue de quelqu'un qui a abandonné : En parcourant TikTok, je suis tombée sur de nombreuses vidéos de ces femmes, qui commencent à mon âge ou plus jeunes et quittent l'écran en disant « Hé maman », et l'autre génération vient regarder l'écran pendant un bref instant et répète « Hé maman », « Hé maman » jusqu'à ce que cinq ou six générations aient passé. Cinq générations d'une même famille dans une vidéo. En regardant ma vie, je me suis rendu compte qu'il n'y avait que moi. Ma mère est décédée, ma grand-mère est décédée, mon arrière-grand-mère est décédée. C'est alors que j'ai compris ce qu'était le traumatisme intergénérationnel, l'impact du colonialisme et le cycle du traumatisme. J'avais 16 ans, j'étais préoccupée par l'obtention de mon diplôme, mais aussi par la recherche d'un emploi et d'un logement à louer parce que j'avais 16 ans, prise en charge par le système de placement dans les familles d'accueil, que personne ne « voulait » de moi parce que j'étais une adolescente et que personne ne voulait accueillir une adolescente dans une famille. En 2020, j'ai obtenu mon diplôme, mais c'est aussi l'année où ma mère s'est suicidée à cause de la solitude et de l'abus d'alcool et de drogues auquel elle était confrontée. J'ai abandonné mes études, parce que j'étais trop déprimée, trop stressée à l'idée de trouver un logement, trop inquiète à l'idée de trouver un emploi. J'ai maintenant 20 ans et j'ai trouvé ma place dans la vie : le travail de plaidoyer et aider d'autres jeunes à trouver un endroit où ils se sentent à leur place. J'ai grandi en Saskatchewan et je vis maintenant en Colombie-Britannique. Ici, je trouve plus d'occasions et une ville où je peux enfin me sentir heureuse. Un endroit où j'ai vraiment l'impression de pouvoir faire quelque chose. Je m'efforce de terminer mes études secondaires et je veux entrer à l'université pour étudier en vue d'accéder à l'école de médecine. Je veux devenir psychiatre judiciaire et je suis prête à bâtir un avenir et à aider d'autres personnes autochtones à nouer des liens ainsi que leurs liens culturels. Un pont vers la création d'un avenir meilleur pour les personnes qui sont peut-être perdues à cause de l'alcool et des drogues. Je crois vraiment que si ma mère avait retrouvé des liens familiaux et culturels, cela l'aurait sauvée. Cela a sauvé la vie de nombreux autres orateurs autochtones que j'ai écoutés et peut en sauver beaucoup d'autres. Je fais partie de l'Advocates Office for Children and Youth de la Saskatchewan, d'un conseil consultatif des jeunes, j'ai animé une conférence menée par les jeunes organisée par la Saskatoon Open Door Society, j'ai participé à des présentations d'experts dans le cadre d'un programme intitulé Les jeunes parlent franchement, et je fais maintenant partie du Youth in Care Network de la Colombie-Britannique. Et je vais continuer à chercher une occasion de

transmettre l'expérience et certaines réalités auxquelles les gens sont confrontés, afin que ma mère et ma grand-mère soient fières.

Hannah Syrette

Identité principale : Premières Nations

Communauté des : Goulais River

Province : Ontario

Soumission

Aanii, boozho.

Je m'appelle Hannah et je suis une fière Anishinaabekwe de la Première Nation Batchewana.

En grandissant dans la réserve, j'ai tout de suite été entourée d'une communauté, d'amis, d'une famille et d'une famille élargie. Le sentiment d'appartenance à la communauté était énorme, mais en même temps restreint sur le plan géographique.

J'ai grandi dans la réserve en tant qu'Autochtone inscrite, mais c'était là l'étendue des connaissances de ma culture. Ma famille n'a pas eu la chance de connaître et de pratiquer le mode de vie de nos ancêtres ni de parler l'anishinaabemowin. J'allais à la garderie dans la réserve et mon cercle social était constitué par les personnes de la réserve.

Au moment d'aller à l'école primaire, j'ai quitté la réserve. Certes, ma réserve se trouvait juste à côté d'une ville, mais c'était quand même différent. Je pensais sincèrement que chaque personne possédait une carte de statut, mais j'ai rapidement appris que ce n'était pas le cas.

À l'âge de huit ans, j'ai été victime de racisme dans mon école de la part d'un directeur. Le directeur m'a dit en criant « pas étonnant que tu sois comme tu es, c'est parce que tu viens de cette réserve avec ces Indiens ». C'est à partir de ce moment-là que j'ai réalisé que j'étais différente. Je ne faisais pas confiance aux personnes en position d'autorité dans mes écoles. Je ne peux même pas vous dire qui était mon enseignant de 4^e année parce que j'ai bloqué beaucoup de choses en ce qui concerne mon éducation.

Depuis ce jour, j'ai fait l'expérience directe des différences de traitement entre les peuples autochtones et non autochtones dans le domaine de l'éducation.

Cependant, j'ai utilisé les doutes et les commentaires désobligeants des gens comme un carburant et une motivation. Je voulais leur prouver qu'ils avaient tort. Ce n'est pas parce que j'étais une Autochtone inscrite que je ne réussirai pas. Je vais réussir. C'est ce que j'ai fait.

Aujourd'hui, je suis fière de dire que je travaille dans un conseil scolaire qui consacre du temps et des ressources au financement de l'éducation des Autochtones. Je m'efforce de soutenir les élèves autochtones dans leur éducation, leur culture et leurs transitions à l'école primaire et en dehors de celle-ci.

Je suis encore plus fière de dire que je suis actuellement titulaire d'un baccalauréat en travail social et que je commencerai un baccalauréat en éducation dans les prochains mois. Je suis également propriétaire d'une petite entreprise dans ma communauté et je suis l'une des rares femmes autochtones propriétaires d'une entreprise dans un domaine dominé par les hommes. Enfin, je suis bénévole dans ma communauté au sein de deux conseils locaux, où je fais entendre ma voix et défends les intérêts des peuples autochtones.

Mon objectif est qu'aucun élève autochtone ne ressente jamais ce que j'ai ressenti et de créer des espaces sûrs pour nos élèves. On dit très souvent aux élèves autochtones qu'ils ne peuvent pas réussir et qu'ils ne réussiront pas, ou qu'ils passent inaperçus. Cependant, ce n'est absolument pas vrai et j'encourage les élèves à viser les étoiles.

Miigwech pour avoir lu ma soumission.

Lilly Teare Cunningham

Identité principale : Premières Nations
Ville : Pitt Meadows
Province : Colombie-Britannique

Soumission

En tant que jeune des Premières Nations à la peau claire, j'ai été victime de beaucoup de mauvaises paroles ou de mots méchants de la part de mes pairs et de mes enseignants. Souvent, on m'a dit que je n'étais pas assez autochtone parce que j'avais choisi de ne pas obtenir mon statut. Puis j'ai obtenu mon statut et les gens ont commencé à « m'accepter ». Ce qui est très triste, car le degré de sang autochtone est un concept colonial. À ce jour, j'essaie de résoudre ce problème au sein des écoles. Je travaille auprès du service d'éducation autochtone afin d'aider les enseignants et les élèves à améliorer la situation.

Une grande partie de ma vie à l'école secondaire a été marquée par le fait que les enseignants me demandaient d'éduquer la classe sur les problèmes des Premières Nations. Parfois, j'ai aidé parce que j'étais jeune et naïve, mais en vieillissant, j'ai commencé à faire entendre ma voix. Les enseignants censuraient également le contenu de leurs cours et j'ai dû intervenir et leur dire que cette histoire devait être entendue et transmise. Elle ne devrait pas être censurée. Je leur ai dit d'imaginer ce que je ressentais parce que c'est ce qui est arrivé à mes ancêtres, à mes grands-parents, à mes arrière-grands-parents.

Je pourrais parler toute la journée de mes expériences au sein des écoles et même de mes communautés d'origine. Mais je tenais à vous remercier d'avoir lu mon dossier de candidature et j'espère avoir de vos nouvelles.

Ryan Teddy

Identité principale : Premières Nations

Ville : Sudbury

Province : Ontario

Soumission

L'éducation est essentielle pour permettre aux jeunes et aux communautés autochtones de réaliser pleinement leur potentiel et de contribuer au développement socio-économique de leurs communautés. L'éducation peut également jouer un rôle essentiel dans la préservation des cultures, des langues et des traditions autochtones. Pour favoriser le leadership dans les communautés autochtones, l'éducation doit être pertinente sur le plan culturel et répondre aux besoins et aux perspectives uniques des apprenants autochtones. Les élèves autochtones devraient avoir accès à une éducation qui intègre les connaissances, les valeurs et les pratiques traditionnelles et qui respecte leur identité culturelle. En tant qu'étudiant universitaire autochtone, j'ai eu l'occasion de participer à des cours autochtones et j'ai également pu me rendre dans d'autres écoles pour étendre mes connaissances. Je suis motivé à rendre service à ma communauté et j'envisage de le faire en faisant carrière en médecine. Je suis actuellement en troisième année d'études en vue de l'obtention d'un diplôme de premier cycle et je passe mon temps hors de l'école à faire du bénévolat dans le cadre de programmes de soins continus et dans une clinique médicale familiale. L'éducation m'a donné l'occasion de contribuer à la vie de ma communauté et je souhaiterais pouvoir découvrir des moyens d'améliorer la transmission de ce savoir aux personnes qui me succéderont.

Chevaun Toulouse

Identité principale : Premières Nations
Communauté : Première Nation Sagamok Anishnawbek
Province : Ontario

Soumission

Chevaun Toulouse nindizhinikaaz. Première Nation Sagamok nindonjibaa. Ginoozhe nindoodem. Anishinaabe kwe ndow. Je m'appelle Chevaun Toulouse; je suis mère et étudiante à plein temps en biologie et en sciences de l'environnement autochtone à l'Université Trent. Je suis originaire de la Première Nation Sagamok Anishnawbek.

Ma nokomis (grand-mère) était agricultrice, survivante d'un pensionnat, chauffeuse d'autobus scolaire et propriétaire d'entreprise. Mon mishomis (grand-père) était chasseur, trappeur, propriétaire d'entreprise et chef de Sagamok Anishnawbek.

Grandir dans la nation Sagamok Anishnawbek m'a permis de m'intéresser à l'environnement naturel et de le respecter. Enfant, j'étais dehors tous les jours, j'attrapais des serpents et des tortues dans les marais. J'explorais mon environnement, me familiarisant avec les espèces végétales et animales qui vivaient autour de moi et dans ma communauté.

Sagamok Anishnawbek est située entre le lac Huron et la rivière Spanish. Elle est située en face de l'île Manitoulin, la plus grande île d'eau douce du monde. Il y a beaucoup de lacs et de zones humides dans ma communauté, qui abritent de nombreuses espèces de zones humides aujourd'hui menacées.

L'ingérence coloniale dans ma famille et mon environnement, ainsi que les traumatismes transmis de génération en génération, m'ont obligée à rechercher et à rebâtir des liens culturels avec les gens et la terre. Bien que j'aie grandi dans ma communauté, je ne connais toujours pas ma langue et je commence tout juste à en apprendre davantage sur la culture anishinaabe. C'est particulièrement important maintenant que je suis mère.

En retrouvant des connaissances perdues, j'ai appris à comprendre la responsabilité inhérente que j'ai de prendre soin de la terre. Le lien avec la terre est un fondement de la culture anishinaabe, et c'est ce lien qui me permet de me préoccuper profondément de la biodiversité et de l'importance d'écosystèmes sains.

C'est en allant sur le terrain tous les jours que tout a commencé à prendre un sens. Lorsque je travaillais sur le projet de la tortue mouchetée pour la Toronto Zoo Turtle Island Conservation, j'ai collaboré avec d'autres femmes autochtones intéressées par la conservation. C'était la première fois que j'avais l'occasion de travailler avec d'autres jeunes Anishinaabe qui avaient les mêmes intérêts que moi.

J'ai récemment occupé le poste de chercheuse pour une incroyable série télévisée qui vient d'être diffusée et qui s'intitule Great Lakes Untamed. Il était important pour moi d'apporter une perspective scientifique autochtone à ce projet, tout en soulignant les difficultés actuelles auxquelles sont confrontés nos Grands Lacs. La campagne éducative de Biinaagami, à laquelle ont participé de nombreux Autochtones, vise à faire en sorte que l'ensemble de la communauté intègre les Premières Nations à la prise de décisions concernant les Grands Lacs. Il est prévu que ce document soit envoyé à 25 000 enseignants au Canada.

Mon fils m'inspire à être la meilleure Anishinaabe kwe (mère) possible. Je veux qu'il connaisse sa langue et sa culture, c'est pourquoi je l'apprends avec lui. Je veux conserver et protéger notre belle terre pour mon petit ginoozhe (brochet).

J'ai récemment contribué à la réalisation d'un livre de coloriage bilingue (ojibwé/anglais) sur les espèces de reptiles et d'amphibiens en péril destiné aux jeunes, en partenariat avec la Première Nation Magnetawan.

Ashley Viznaugh

Identité principale : Métisse
Ville : Winnipeg
Province : Manitoba

Soumission

Je m'appelle Ashley Viznaugh, je suis une citoyenne métisse de 23 ans qui vit à Winnipeg, au Manitoba. J'ai grandi dans une petite communauté appelée Pine Falls et j'ai fréquenté une petite école (de la maternelle à la 12^e année). À l'école primaire, on ne m'a pas beaucoup parlé de mon patrimoine; une petite partie du programme était consacrée à l'histoire du Canada (commerce des fourrures, etc.), mais le patrimoine métis n'était pas enseigné en profondeur et n'était pas encouragé comme un motif de fierté. En grandissant, je savais que mon père était très imprégné de la culture métisse traditionnelle - il y avait toujours de la musique autour de la table de cuisine (violons, guitares, gigue), la cueillette de baies pendant les mois les plus chauds, des mitaines et des mocassins faits à la main et perlés pendant les mois les plus froids. Mes grands-parents étaient également des membres très actifs des conseils métis, et j'ai donc eu l'occasion de découvrir mon patrimoine par l'intermédiaire de ma famille et en faisant du bénévolat au sein de la Manitoba Métis Federation.

J'ai fréquenté l'Université de Winnipeg et j'ai obtenu un baccalauréat ès arts en 2021; j'ai suivi des cours sur les Autochtones, mais à ma connaissance, il n'y avait pas de cours spécifiquement axés sur la culture métisse. Je travaille aujourd'hui pour le gouvernement fédéral en tant qu'analyste politique et je peux consacrer mon temps aux questions de politique autochtone, ce que j'aime et dont je suis très fière.

L'éducation est le point de départ et d'aboutissement de la connaissance - la connaissance, c'est le pouvoir. Je pense que plus on connaît sa culture, plus on devient autonome et meilleur est le leader qui en découle. Ma vision de l'éducation future est de continuer à donner aux jeunes les moyens de connaître leur culture, dès l'école primaire, en leur apprenant qu'ils doivent être fiers de qui ils sont et d'où ils viennent - et pourquoi. Ma vision est celle d'une société future composée de dirigeants autochtones informés et sensibilisés à leur importance dans ce pays.

Kiishatay (Atlas) Waite

Identité principale : Premières Nations

Ville : Thunder Bay

Province : Ontario

Soumission

En tant que jeune autochtone d'apparence blanche, si je leur dis que je viens du Traité 9, ils se méfient de moi et me demandent souvent si j'essaie vraiment d'entrer à l'université, et ils pensent souvent que je ne peux rien faire. Lorsque je discute de l'éducation avec mes amis très autochtones, ils me disent souvent que les enseignants présument automatiquement le pire d'eux et qu'ils doivent travailler dix fois plus dur que leurs camarades blancs dans les écoles. Je souhaite que les responsables du système éducatif fassent en sorte que les peuples autochtones ne fassent pas l'objet d'un court passage dans les livres d'histoire et que leurs enjeux soient au cœur de l'actualité. Et nous n'avons pas à craindre d'être jugés pour avoir voulu une meilleure éducation.

Ryan Wallace

Identité principale : Premières Nations

Communauté : Répartie entre la Première Nation malécite du Madawaska au Nouveau-Brunswick et Montréal au Québec

Province : Québec

Soumission

J'ai été la première personne de ma famille à obtenir un diplôme de premier cycle. Ma première langue est le français, mais les campus les plus proches qui proposent un diplôme complet ou des cours de niveau supérieur à la première ou à la deuxième année sont exclusivement anglophones. J'ai échoué à mon premier semestre universitaire et j'ai été mis en probation académique après avoir obtenu une moyenne générale de 0,74 au premier semestre. Mes notes ont fluctué et j'ai essayé de changer de programme et j'ai été refusé dans plusieurs universités avant d'être admis à l'UNB pour faire un baccalauréat avec une spécialisation en psychologie que j'ai terminé et je suis ensuite retourné dans ma communauté pour travailler sous contrat, puis j'ai décidé de revenir à l'université pour faire un deuxième diplôme en administration des affaires avec spécialisation en comptabilité après avoir vu que ma communauté se développait sur le plan économique plus rapidement que le service des finances et de la comptabilité de la bande n'avait la capacité de gérer. En travaillant dans ma communauté, j'ai découvert l'existence du Conseil de gestion financière des Premières Nations et j'y ai adhéré pour obtenir mon titre de CPA. Tout au long de mes études pour mon deuxième baccalauréat, j'ai participé activement à la vie du campus en tant que mentor pour les pairs, représentant autochtone au conseil des étudiants, aide aux résidents, tuteur et enseignant adjoint, toujours prêt à discuter et à informer les gens des obstacles et des difficultés que j'ai rencontrés personnellement ou dont j'ai pris connaissance grâce à mon expérience professionnelle et en communiquant avec des personnes d'autres nations. Je suis une personne bispirituelle qui a vécu une transition médicale tout en vivant sur le campus et qui a participé à de nombreux événements concernant la santé mentale des étudiants. Je prenais mon rôle d'aide aux résidents très au sérieux et j'essayais d'assister les étudiants de tous horizons et de les orienter vers les ressources qu'ils recherchaient ou dont ils avaient besoin à ce moment-là. J'espère que le fait d'obtenir mon CPA et de faire connaître les avantages de la présence de professionnels autochtones dans ces domaines contribuera à combler le fossé entre la socioéconomie et la qualité de vie des communautés autochtones et non autochtones au Canada, grâce à des personnes sensibilisées à la culture, qui connaissent les obstacles et les défis propres à leur communauté, et disposant de la formation technique et des capacités nécessaires pour apporter des changements au niveau de la communauté.

Emilio Wawatie

Identité principale : Premières Nations

Ville : Montréal

Province : Québec

Soumission

Au cours des dix dernières années, je me suis engagé dans les arts, l'activisme et l'apprentissage sur les terres. Mon expérience en tant qu'Anishnabe de Barrier Lake a toujours été politisée et s'est heurtée à de nombreux obstacles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ma communauté. Depuis la profanation des terres ancestrales de ma famille en 2011 et la montée du mouvement Idle no more, je me suis donné pour mission d'éduquer et de sensibiliser aux réalités et aux luttes auxquelles nous faisons face en tant qu'Anishnabeg, ainsi qu'aux terres et aux eaux qui subissent les conséquences de l'extraction des ressources. Grâce à l'influence du leadership culturel Anishnabe, je me suis investi sur le terrain et au sein des établissements, ce qui m'a permis de vivre des expériences allant de la prononciation d'un discours aux Nations Unies aux premières lignes des barrages routiers du moratoire sur l'original sur le territoire de ma communauté.

Actuellement, je termine mon diplôme de premier cycle avec une double spécialisation en musique et en études des Premières Nations, dans le cadre duquel j'ai élaboré mon mandat artistique/universitaire/de vie pour guider le travail que je souhaite accomplir. Pendant mes études à Concordia, j'ai participé à la communauté autochtone de Concordia et de Montréal au moyen de la musique, de la culture et de l'apprentissage sur les terres. En 2021, j'ai été embauché pour planifier et enseigner le premier cours sur les terres accrédité de Concordia, ce qui a été une véritable expérience d'apprentissage et a mis à l'épreuve mes compétences en matière de leadership.

Ces dernières années, j'ai dû faire face à un problème récurrent, à savoir les revendications fausses et frauduleuses d'identité autochtone qui se multiplient dans les domaines artistique, universitaire et autres. Les conséquences des préjudices causés par les soi-disant « imposteurs » que moi-même et de nombreux autres Autochtones avons subis, ont conduit beaucoup d'entre nous, les premiers à vivre ces situations, à réaliser qu'il s'agit de la prochaine étape de la colonisation de l'Île de la Tortue.

Cette vague de néocolonialisme a commencé à avoir de graves répercussions sur les communautés autochtones du Canada en les privant de leur culture, de leurs connaissances et de leurs terres par l'appropriation d'identités culturelles fondées sur de fausses ascendances. En travaillant dans les domaines politiques, artistiques et universitaires des communautés autochtones, j'ai pris conscience de la nécessité de prendre des mesures législatives non

seulement pour protéger les arts, la culture et les connaissances autochtones, mais aussi pour que les personnes qui se livrent à des activités frauduleuses en revendiquant des identités autochtones à des fins lucratives soient assujetties aux mêmes normes que celles qui régissent les actes criminels commis à l'encontre de l'État.

Caleb Wesley

Identité principale : Premières Nations

Ville : Toronto

Province : Ontario

Soumission

Dans mes fonctions actuelles, je suis coordonnateur des connaissances autochtones et de la vulgarisation scientifique pour la faculté des sciences de l'Université Toronto Metropolitan. Avant de fréquenter cette université, j'ai fréquenté l'Université de York où j'ai obtenu un baccalauréat en biologie et un baccalauréat en enseignement des sciences. Ma formation d'enseignant a été dispensée dans le cadre d'un programme de formation des enseignants autochtones, de sorte qu'une grande partie de mes études a été consacrée à la manière de mettre en œuvre les formes de savoirs et d'être autochtones dans la salle de classe. Ma principale responsabilité à l'UTM est d'accroître l'engagement des élèves autochtones du primaire et du secondaire dans le programme STEAM en recherchant, en développant et en organisant des ateliers STEAM autochtones. Je fais ce travail en collaboration avec des écoles autochtones urbaines de Toronto et la communauté de Moose Factory, dans ma réserve. Je fais également partie de plusieurs comités à l'UTM qui se consacrent à la promotion des efforts d'autochtonisation et de décolonisation au niveau institutionnel. Le point central de mon travail est de résoudre le problème de la sous-représentation des Autochtones dans les disciplines STEAM à tous les niveaux de notre société, et j'ai le sentiment de bien comprendre pourquoi c'est le cas. J'espère pouvoir partager ces expériences et ces enseignements avec la commission sénatoriale.

Je suis né à Moose Factory et j'y ai passé les six premières années de ma vie. J'ai fréquenté la maternelle et une partie de la première année à l'école locale de la réserve. Ma famille a ensuite déménagé à North Bay où j'ai été scolarisé dans un environnement urbain où d'autres élèves autochtones étaient présents. C'est aussi à North Bay que j'ai été confronté pour la première fois au racisme à l'école. Plus tard, je suis retourné à Moose Factory pour faire la 4^e année et la 5^e année. Le fait d'être à l'école à ce stade de l'enfance m'a également permis d'être témoin et de subir l'impact de certaines difficultés auxquelles les élèves autochtones sont confrontés dans les écoles des réserves. À partir de la 6^e année, j'ai fréquenté une école à Toronto où la présence autochtone était totalement absente. Toute mon expérience à l'école secondaire s'est déroulée sans la présence d'autres élèves autochtones, ce qui a eu un impact sur la façon dont je me sentais par rapport à mon identité autochtone. À l'époque, je considérais mon identité autochtone comme secondaire par rapport à mon identité de scientifique. Ce n'est que lorsque je suis allé à l'université et que j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec la communauté autochtone urbaine de Toronto que j'ai pu commencer à démêler

mon propre racisme intériorisé et mes expériences en tant qu'enfant autochtone dans le système éducatif canadien. Cela m'a amené à poursuivre des études dans le domaine de l'éducation et à travailler pour faire de la place aux étudiants autochtones dans les STEAM afin qu'ils ne vivent pas des expériences similaires à celles que j'ai vécues tout au long de mon parcours éducatif; cette mentalité est quelque chose que j'apporte dans tous mes travaux à l'UTM et auprès des étudiants autochtones.

Maggie White

Identité principale : Premières Nations

Ville : Halifax

Province : Nouvelle-Écosse

Soumission

Vous apprenez que lorsque vous êtes confronté à des quantités impressionnantes de devoirs et à des nuits où vous êtes privé de sommeil pour étudier, vous avez besoin d'une raison pour justifier le stress et l'épuisement. Je suis capable de persévérer dans la vision que j'ai créée qui est de fournir des soins de santé aux communautés autochtones et aux villes déchirées par la guerre. Le fait d'être dans les endroits les plus dangereux et les plus pauvres garantit qu'il y a un besoin primordial d'aide que je peux continuer à satisfaire. J'ai voyagé au Guatemala, en juin 2022, où j'ai fait du bénévolat dans des établissements médicaux en aidant les infirmières à prodiguer des soins. J'ai fait du bénévolat dans de nombreux autres hôpitaux locaux de ma province, la Nouvelle-Écosse, dont l'hôpital pour enfants Izaak Walton Killam. Pendant mes études à l'Université d'Ottawa, j'ai fait du bénévolat lors de plusieurs événements au centre de santé Wabano, où j'ai été conseillère de camp pour des enfants autochtones qui se remettaient d'un traumatisme d'enfance. J'occupe également un emploi à l'hôpital Elizabeth Bruyère en tant que travailleuse de soutien d'unité à temps partiel, tout en effectuant des stages cliniques et en étudiant pendant la semaine. Les obstacles que j'ai dû surmonter pour entrer à l'université ont été, tout d'abord, les problèmes de santé mentale liés à l'anxiété et à la dépression. L'école était un environnement étouffant, avec un stress important et des dépressions qui n'étaient pas diagnostiquées. En raison de ma réussite scolaire et de mon bénévolat, j'étais considérée comme « l'enfant chérie » de ma famille, un rôle que j'étais heureuse de remplir. Cela a eu pour conséquence que mes problèmes ont été négligés et ont été considérés comme moins importants que ceux de mes frères et sœurs et de mes parents. Mon père souffre d'anxiété et d'insomnie, ma mère a des hauts et des bas. Ma sœur souffre d'une grave dépression et d'anxiété, a des antécédents de consommation de substances et d'alcool et a échoué à l'école secondaire. Mes deux jeunes frères souffrent de dépression et j'ai dû les regarder vivre ce que j'avais déjà vécu. Je ne peux pas comparer mes problèmes à ceux de mes frères et sœurs, mais il arrive souvent qu'on ne reconnaisse même pas ce que je vis parce que par exemple, alors que mon frère dormait en classe, moi j'y allais même si j'étais malade. Alors que je vomissais avant les examens, au moins j'y allais alors que ma sœur n'y allait pas. Je me demande seulement si j'avais reçu de l'aide plus tôt, si l'école aurait été plus facile et si je n'aurais pas eu à la redouter. J'espère faire de l'école un lieu sûr pour les enfants autochtones, ce qui sera plus facile à réaliser en reconnaissant et en aidant à traiter les problèmes de santé mentale qui existent en excès dans les réserves. L'école est moins une priorité lorsque la qualité des soins de santé est si réduite. Je contribuerai à sensibiliser le public

aux difficultés que rencontrent les enfants autochtones en matière de santé mentale et aux moyens d'y remédier tout en respectant les traumatismes intergénérationnels qui en découlent. Grâce à mon expérience, j'ai appris à être indépendante et j'ai accompli toutes mes heures de club, de bénévolat et de travail grâce à l'autosuffisance que j'ai apprise. Je serai mieux préparée à prodiguer des soins dans les communautés autochtones parce que je compte sur moi-même depuis longtemps et que je n'ai plus besoin d'être rassurée par les autres. J'espère pouvoir apporter aux autres le soutien dont j'ai eu besoin dans le passé, tout en voyageant en tant qu'infirmière et en étant capable d'aider de toutes les manières possibles.